



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

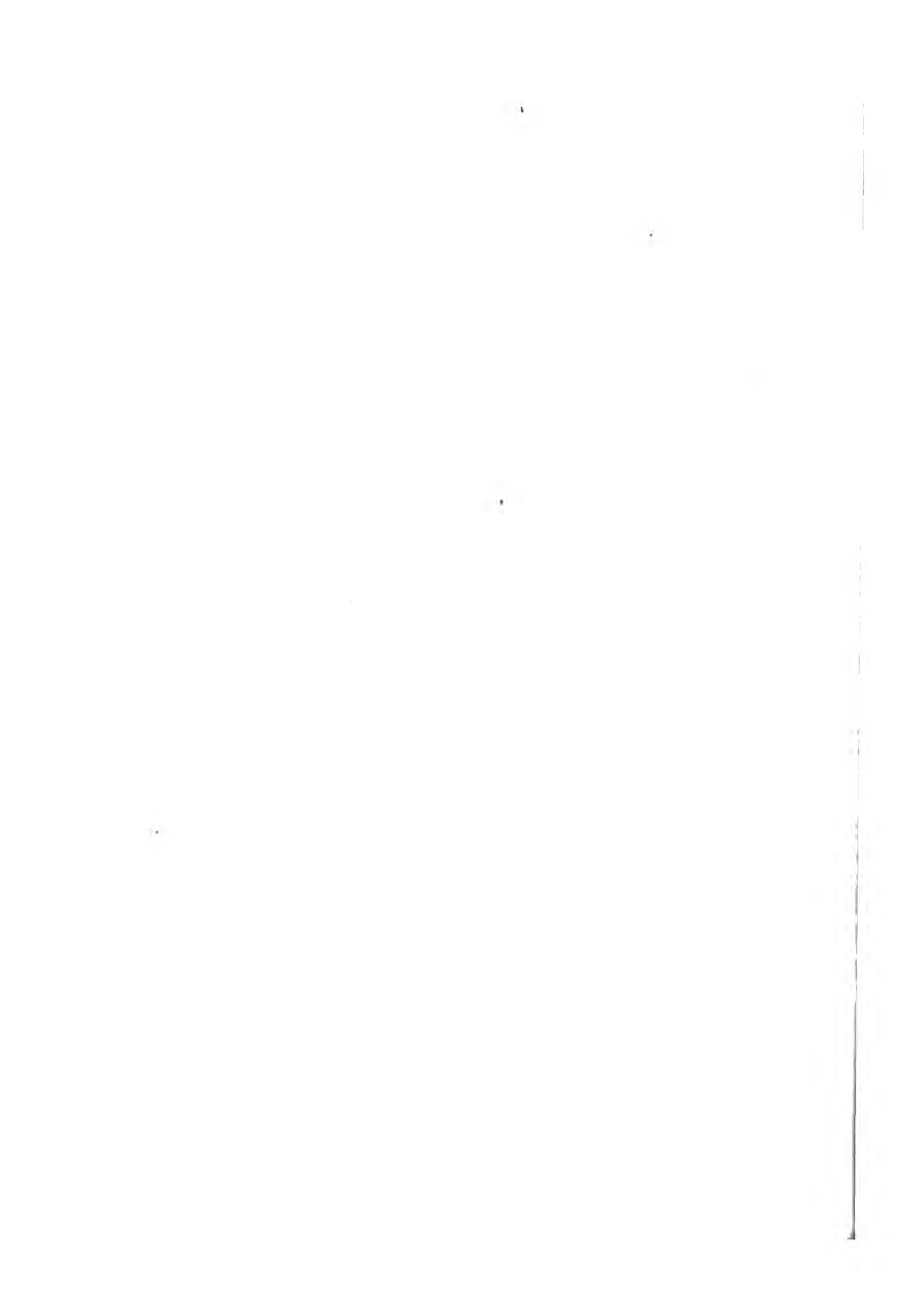




Fic. 27525 f. 857









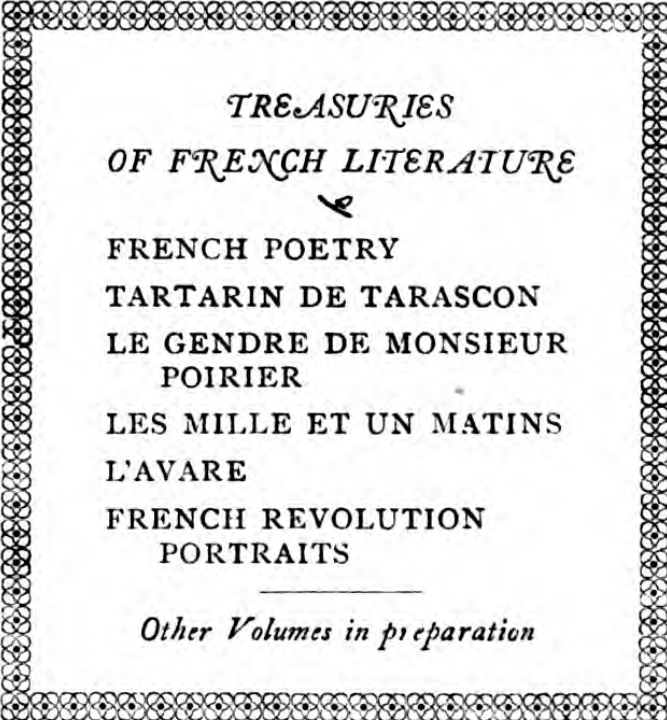


*TREASURIES  
OF FRENCH LITERATURE*



GENERAL EDITOR  
WALTER RIPMAN, M.A.





*TREASURIES*  
*OF FRENCH LITERATURE*

✦  
FRENCH POETRY  
TARTARIN DE TARASCON  
LE GENDRE DE MONSIEUR  
POIRIER  
LES MILLE ET UN MATINS  
L'AVARE  
FRENCH REVOLUTION  
PORTRAITS

---

*Other Volumes in preparation*

*DENTS*  
*TREASURIES OF FRENCH LITERATURE*



TARTARIN  
DE  
TARASCON  
ALPHONSE DAUDET



*LONDON & TORONTO*  
J. M. Dent and Sons Ltd



*The annotation and glossary*

*are by*

PAUL VRIJDAGHS

*Docteur en Philosophie*

*et en Lettres*

*and by*

WALTER RIPMAN



PRINTED IN GREAT BRITAIN



## ALPHONSE DAUDET

### NOTICE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

DANS la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle la France a produit toute une lignée de romanciers illustres. Aussi M. Lanson a-t-il pu dire, " Le genre dominateur de la littérature, entre 1850 et 1890, a été le roman, comme, dans la première moitié du siècle, la poésie lyrique." La transition entre l'école romantique et l'école naturaliste est formée par *Gustave Flaubert*, qui excelle à la fois par la forme éclatante, " le maniement des mots comme sons et comme images," et d'autre part par l'observation minutieuse et la profonde psychologie.

Avec les maîtres du roman naturaliste, *Émile Zola*, *Edmond* et *Jules de Goncourt*, *Guy de Maupassant*, et à côté de *Pierre Loti*, *Anatole France* et *M. Paul Bourget*, Alphonse Daudet s'est placé au premier rang des romanciers modernes.

Il naquit à Nîmes en 1840. Ses parents étaient de petits industriels dont la fortune était trop modeste pour permettre à leurs enfants de faire des études supérieures. Tout jeune, Alphonse dut remplir pendant deux ans les fonctions de maître d'études au collège d'Alais. Dans un de ses chefs-d'œuvre : *Le Petit Chose*, Daudet raconte les amères déceptions de ces deux années de dur apprentissage, ainsi que ses débuts, difficiles aussi, à Paris. A dix-huit ans il écrit ses premières poésies : *Les Amoureuses*. Il se rend à

Paris sans autre bagage qu'une petite malle et, pour toute fortune, une pièce de quarante sous. Pour son bonheur, il occupa de 1860 à 1865 l'emploi de secrétaire du duc de Morny. Mis à l'abri des soucis matériels, il put, grâce à son emploi, se créer des relations dans la société parisienne et faire des voyages d'études en Italie, en Égypte et en Orient. Doué d'une extrême sensibilité et d'un esprit d'observation pénétrant, il a fait revivre dans ses romans des personnages et des paysages réels. Voici un aperçu rapide de ses principales œuvres :

*Le Petit Chose* (1868), ouvrage en partie autobiographique, raconte les débuts difficiles d'un jeune littérateur à Paris, exalte le dévouement d'un frère, dépeint l'âpre lutte du petit commerçant avec les embarras d'argent et fait un tableau touchant du modeste bonheur domestique chez de petites gens.

*Les Lettres de mon Moulin* (1869) et les *Contes du Lundi* (1875) sont deux séries de nouvelles charmantes qui placent leur auteur au rang des meilleurs conteurs de la littérature mondiale moderne. Ici c'est fréquemment la note patriotique qui domine ; on peut dire que ces contes ont largement contribué à maintenir vivace le souvenir de la défaite de 1870-71.

En 1872 Daudet publia *Tartarin de Tarascon* (suivi plus tard—1885—de *Tartarin sur les Alpes*), satire fine et amusante du caractère méridional, porté à la fanfaronnade, la hâblerie, l'exagération et à une espèce de fausse bravoure grotesque. Le brave Tartarin est essentiellement un " m'as-tu vu."

Dans *Fromont Jeune et Risler Aîné* (1876), une jeune femme légère et superficielle ruine par ses goûts de plaisir et de luxe une famille bourgeoise dont l'aisance était due à un persévérant et honnête labeur. C'est

dans ce roman que Daudet met en scène le comédien raté Delobelle, infatué de lui-même, plein de suffisance et paresseux, qui se laisse entretenir par le travail de sa femme et de sa fille. C'est là un de ces caractères admirablement typés qui font songer à certains personnages immortels de Charles Dickens.

*Jack*, publié en 1877, raconte la vie misérable d'un ouvrier ; *Le Nabab*, paru la même année, est la peinture de la vie d'un gros spéculateur à l'époque du second Empire.

Dans *Les Rois en Exil* (1879) on voit un souverain exilé qui, par sa vie de débauche à Paris, ridiculise ses prétentions au trône et plonge dans le malheur une épouse digne d'un roi.

*Numa Roumestan* (1881), qui passe pour un portrait de Gambetta, est, tout comme Tartarin, mais d'une manière plus réaliste et moins caricaturale, la satire du politicien méridional.

Dans *L'Immortel* (1888) Daudet caractérise le monde universitaire et académique qu'il accuse, non sans exagération, d'intrigues et de pédantisme.

*Sapho* (1884) est le roman le plus naturaliste que Daudet ait écrit. Il nous fait assister à la vie légère des étudiants et des artistes. Et pourtant un critique autorisé et certes très sévère, Jules Lemaître, dans un article écrit peu de jours après la mort de notre auteur, rend au défunt cet hommage : " Il ne faut pas oublier que cet homme dont la sensibilité et l'imagination furent si vives et l'observation si hardie, n'a pas laissé une seule page impure ; qu'en ces temps de littérature luxurieuse, et même lorsqu'il traitait les sujets les plus scabreux, une fière délicatesse retint sa plume et que l'auteur de *Sapho* est peut-être le plus chaste de nos grands romanciers."

Alphonse Daudet mourut à Paris en 1897 après avoir

connu la richesse et la gloire. On vantait sa bonté et sa charité.

Jules Lemaître, dans l'article déjà cité, rapporte encore ce qui suit :

“ Il me disait un jour : ‘ Quand je songe à quel point j’ai eu jadis la folie et l’orgueil de vivre, je me dis qu’il est juste que je souffre.’ Je me suis rappelé ce propos d’héroïque résignation en voyant, parmi les roses qui jonchaient son lit de mort, sa tête devenue ascétique et, sur sa poitrine, le crucifix.”

# TABLE DES MATIÈRES

## PREMIER ÉPISODE

### À TARASCON

	PAGE
I. Le Jardin du Baobab . . . . .	I
II. Coup d'œil général jeté sur la bonne ville de Tarascon —Les Chasseurs de Casquettes . . . . .	5
III. Nan ! Nan ! Nan !—Suite du Coup d'œil général jeté sur la bonne ville de Tarascon . . . . .	11
IV. Ils !!! . . . . .	15
V. Quand Tartarin allait au cercle . . . . .	18
VI. Les Deux Tartarins . . . . .	22
VII. Les Européens à Shang-haï—Le Haut Commerce—Les Tartares—Tartarin de Tarascon serait-il un im- posteur ?—Le Mirage . . . . .	25
VIII. La Ménagerie Mitaine—Un Lion de l'Atlas à Tarascon— Terrible et solennelle entrevue . . . . .	28
IX. Singuliers effets du mirage . . . . .	33
X. Avant le départ . . . . .	37
XI. Des Coups d'Épée, Messieurs, des Coups d'Épée . . . Mais pas de Coups d'Épingle ! . . . . .	40
XII. De ce qui fut dit dans la petite maison du Baobab . . . . .	43
XIII. Le Départ . . . . .	47
XIV. Le Port de Marseille—Embarque ! Embarque ! . . . . .	51



## Tartarin de Tarascon

### DEUXIÈME ÉPISODE

#### CHEZ LES TEURS

	PAGE
I. La Traversée—Les cinq positions de la chéchia—Le soir du troisième jour—Miséricorde . . . . .	57
II. Aux Armes! Aux Armes! . . . . .	60
III. Invocation à Cervantes—Débarquement—Où sont les Teurs? Pas de Teurs.—Désillusion . . . . .	63
IV. Le premier affût . . . . .	66
V. Pan! Pan! . . . . .	71
VI. Arrivée de la femelle—Terrible combat—Le Rendez-vous des Lapins . . . . .	74
VII. Lions de l'Atlas, dormez!—Le prince Grégory du Monténégro. . . . .	78
VIII. Sidi Tart'ri Ben Tart'ri . . . . .	86
IX. On nous écrit de Tarascon . . . . .	89

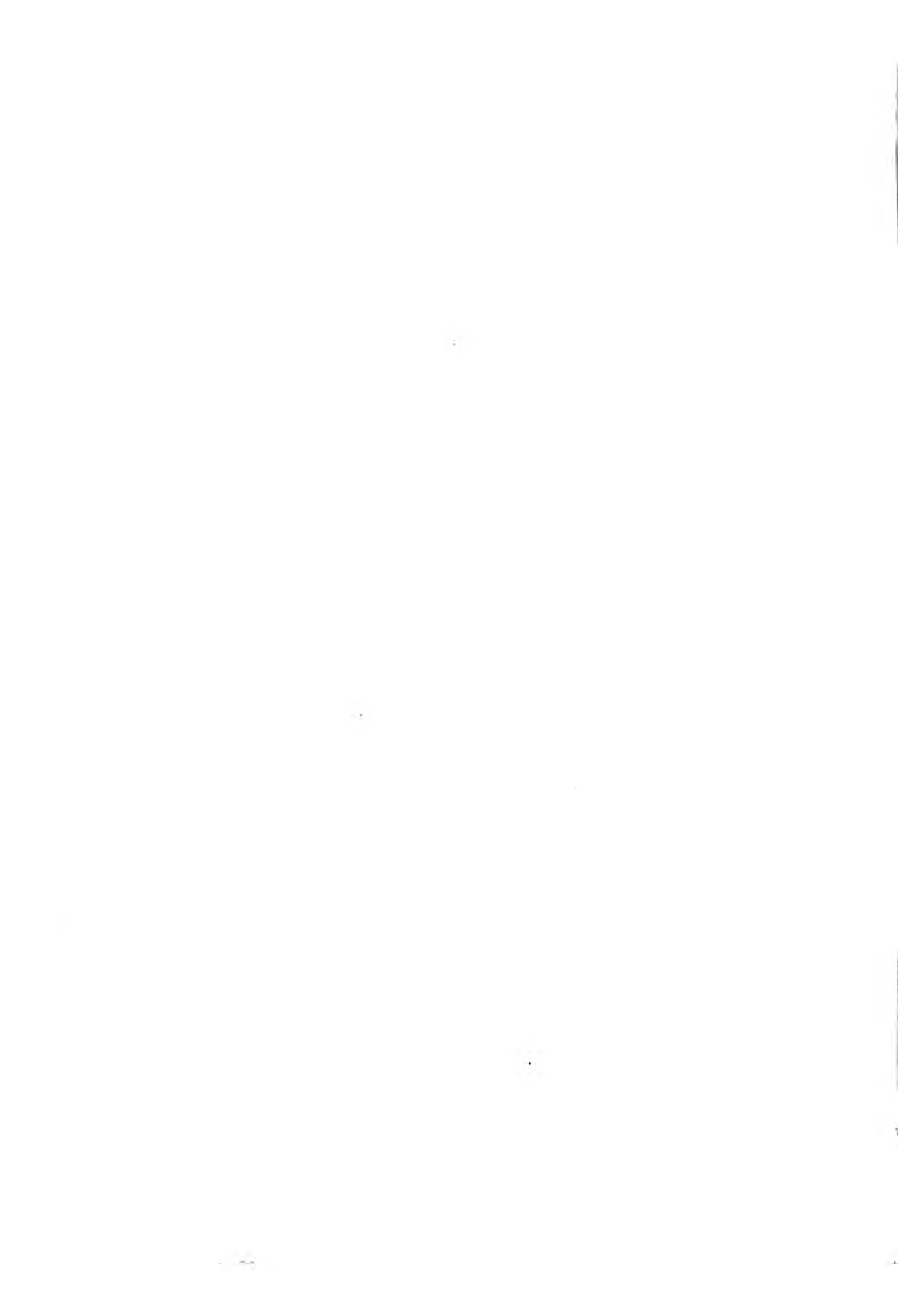
### TROISIÈME ÉPISODE

#### CHEZ LES LIONS

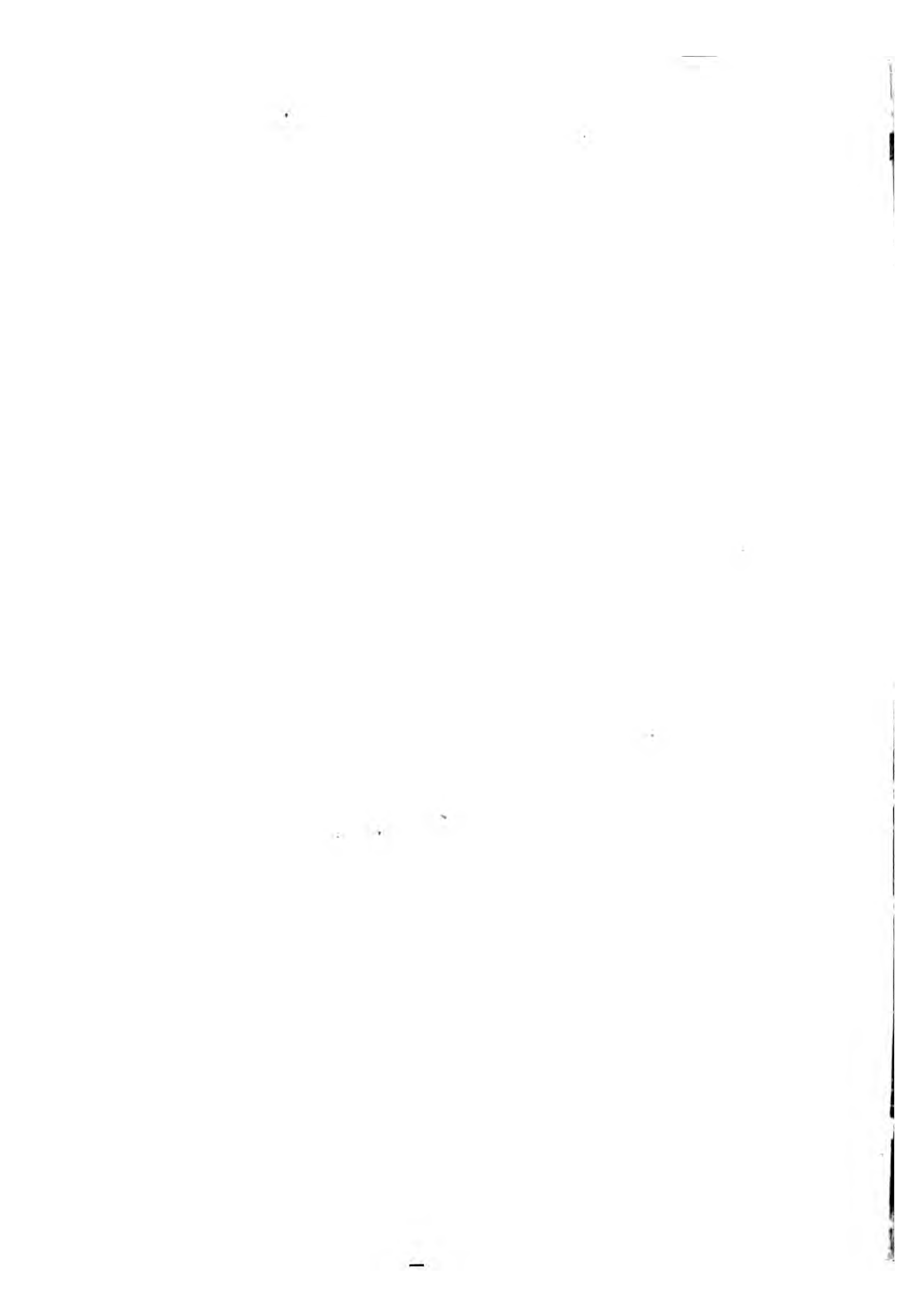
I. Les diligences déportées . . . . .	93
II. Où l'on voit passer un petit monsieur . . . . .	98
III. Un couvent de Lions . . . . .	103
IV. La caravane en marche . . . . .	106
V. L'affût du soir dans un bois de lauriers-roses . . . . .	113
VI. Enfin! . . . . .	119
VII. Catastrophes sur catastrophes . . . . .	126
VIII. Tarascon! Tarascon! . . . . .	129
Questionnaire . . . . .	137
Glossary . . . . .	143

## ILLUSTRATIONS

	PAGE
L'intrépide, le grand, l'incomparable Tartarin de Tarascon .	3
Les Chasseurs de Casquettes. . . . .	9
Le Lion de Tarascon et le Lion de l'Atlas . . . . .	31
Il se levait de table, gesticulait, rugissait, renversait les chaises . . . . .	39
" Tartarin, il faut partir ! " . . . . .	45
Le chasseur algérien montrait sa carnassière . . . . .	69
La vieille tomba sur le héros à coups de parapluie . . . . .	75
Ce fut Tartarin qui paya la note . . . . .	85
Le parfait notaire de village . . . . .	101
Le Chameau allongea ses grandes jambes à nœuds, et prit son vol . . . . .	112
L'homme à la plaque dressa procès-verbal . . . . .	121
C'est une noble bête ! . . . Elle m'a vu tuer tous mes lions .	133



# TARTARIN DE TARASCON



## PREMIER ÉPISODE

### À TARASCON

#### I

#### LE JARDIN DU BAOBAB<sup>1</sup>

MA première visite à Tartarin de Tarascon<sup>2</sup> est restée dans ma vie comme une date inoubliable ; il y a douze ou quinze ans de cela, mais je m'en souviens mieux que d'hier. L'intrépide Tartarin habitait alors, à l'entrée de la ville, la troisième maison à main gauche sur le chemin d'Avignon. Jolie petite villa tarasconnaise avec jardin devant, balcon derrière, des murs très blancs, des persiennes vertes et, sur le pas de la porte,<sup>3</sup> une nichée<sup>4</sup> de petits Savoyards<sup>5</sup> jouant à la marelle<sup>6</sup> ou dormant au bon soleil, la tête sur leurs boîtes à cirage.

(1) *Le baobab* est un arbre immense des régions tropicales ; le baobab est peu élevé, mais son tronc dépasse 20 mètres de circonférence. (2) *Tarascon*, ville de 8300 habitants, chef-lieu de canton, dans le département des Bouches-du-Rhône, située sur la rive gauche du Rhône, à environ 80 km. au N.O. de Marseille. En face de Tarascon, sur la rive droite, se trouve Beaucaire. Les deux villes sont reliées par un pont. (3) Le seuil de la porte. (4) Les oiseaux d'une couvée se trouvant ensemble dans le nid ; ici : une troupe. (5) *Savoyards*, habitants de la Savoie. La Savoie étant une région très pauvre, les *Savoyards* vont souvent dès leur jeune âge travailler, faire le décrotteur, le ramoneur ou bien mendier dans les grandes villes. (6) Jeu d'enfants qui consiste à pousser à cloche-pied ("standing on one foot") un petit bloc de bois dans les cases d'une figure tracée sur le sol.

Du dehors, la maison n'avait l'air de rien.<sup>1</sup> Jamais on ne se serait cru devant la demeure d'un héros. Mais quand on entra ! . . .

De la cave au grenier, tout le bâtiment avait l'air héroïque, même le jardin ! . . .

O le jardin de Tartarin, il n'y en avait pas deux comme celui-là en Europe. Pas un arbre du pays, pas une fleur de France ; rien que des plantes exotiques, des gommiers,<sup>2</sup> des calebassiers,<sup>3</sup> des cotonniers,<sup>4</sup> des cocotiers,<sup>5</sup> des manguiers,<sup>6</sup> des bananiers, des palmiers, un baobab, des nopals,<sup>7</sup> des cactus, des figuiers de Barbarie, à se croire<sup>8</sup> en pleine Afrique centrale, à dix mille lieues de Tarascon. Tout cela bien entendu, n'était pas de grandeur naturelle ; ainsi les cocotiers n'étaient guère plus gros que des betteraves, et le baobab (*arbre géant, arbor gigantea*) tenait à l'aise dans un pot de réséda ; mais c'est égal ! pour Tarascon c'était déjà bien joli, et les personnes de la ville, admises le dimanche à l'honneur de contempler le baobab de Tartarin, s'en retournaient pleines d'admiration.

Pensez quelle émotion je dus éprouver ce jour-là en traversant ce jardin mirifique<sup>9</sup> ! . . . Ce fut bien autre chose quand on m'introduisit dans le cabinet du héros.

Ce cabinet, une des curiosités de la ville, était au fond du jardin, ouvrant de plain-pied<sup>10</sup> sur le baobab par une porte vitrée.

(1) N'avait rien d'extraordinaire. (2) "Gum-tree." (3) "Calabash-tree." (4) "Cotton-tree" (le coton). (5) "Cocoa-nut palm" (la noix de coco). (6) "Mango-tree." (7) "Cochineal-fig." (8) De sorte qu'on se croirait . . ., de sorte qu'on croirait être. . . . (9) *Mirifique* et son synonyme *mirobolant* sont des termes employés familièrement et souvent avec une nuance d'ironie pour : merveilleux, étonnant. (10) Au même niveau, donc sans qu'il faille monter ni descendre des marches. Ainsi un appartement *de plain-pied* est un appartement dont toutes les pièces sont au même étage ou au rez-de-chaussée. *Plain*, même radical que *plan*. Cp. "plain, plane," Latin *planus* (level).



L'INTRÉPIDE, LE GRAND, L'INCOMPARABLE  
TARTARIN DE TARASCON



Imaginez-vous une grande salle tapissée de fusils et de sabres, depuis en haut jusqu'en bas ; toutes les armes de tous les pays du monde : carabines, rifles, tromblons,<sup>1</sup> couteaux corses, couteaux catalans,<sup>2</sup> couteaux-revolvers, couteaux-poignards, krish malais, flèches caraïbes, flèches de silex,<sup>3</sup> coups-de-poing,<sup>4</sup> casse-tête,<sup>5</sup> massues<sup>6</sup> hottentotes, lazos<sup>7</sup> mexicains, est-ce que je sais !

Par là-dessus, un grand soleil féroce qui faisait luire l'acier des glaives<sup>8</sup> et les crosses<sup>9</sup> des armes à feu, comme pour vous donner encore plus la chair de poule. . . . Ce qui rassurait un peu pourtant, c'était le bon air d'ordre et de propreté qui régnait sur toute cette yataganerie.<sup>10</sup> Tout y était rangé, soigné, brossé, étiqueté<sup>11</sup> comme dans une pharmacie ; de loin en loin, un petit écriteau bonhomme<sup>12</sup> sur lequel on lisait :

Flèches empoisonnées, n'y touchez pas !

Ou :

Armes chargées, méfiez-vous !

Sans ces écriteaux, jamais je n'aurais osé entrer.

Au milieu du cabinet, il y avait un guéridon.<sup>13</sup> Sur le guéridon, un flacon de rhum,<sup>14</sup> une blague<sup>15</sup> turque,

(1) Fusil court dont le canon est évasé comme une trompette. (2) De la Catalogne, province de l'Espagne. (3) Caillou très dur dont les premiers hommes faisaient les pointes de leurs armes. Plus tard on en fit la pierre à feu des fusils. (4) "Knuckle-duster." (5) "Tomahawk." (6) "Club." (7) Ou *lasso*, mot espagnol désignant une corde avec un nœud coulant au bout, dont on se sert en Amérique pour capturer les chevaux sauvages. (8) Terme poétique ; les mots d'usage courant sont *le sabre* ou *l'épée*. (9) Cp. *la crosse* d'un parapluie, d'une canne. (10) Terme formé par Daudet du mot *le yatagan*, sabre turc recourbé. (11) Marqué d'une étiquette ("label"). (12) *Bonhomme* employé comme adjectif : simple, doux, sans malice. (13) Table ronde reposant sur un seul pied. (14) [ròm]. (15) Petit sac de poche pour le tabac à fumer.

les Voyages du capitaine Cook,<sup>1</sup> les romans de Cooper,<sup>2</sup> de Gustave Aimard,<sup>3</sup> des récits de chasse, chasse à l'ours, chasse au faucon, chasse à l'éléphant, etc. . . . Enfin, devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante-cinq ans, petit, gros, trapu,<sup>4</sup> rougeaud,<sup>5</sup> en bras de chemise, avec des caleçons de flanelle, une forte barbe courte et des yeux flamboyants ; d'une main il tenait un livre, de l'autre il brandissait une énorme pipe à couvercle de fer, et, tout en lisant je ne sais quel formidable récit de chasseurs de chevelures,<sup>6</sup> il faisait, en avançant sa lèvre inférieure, une moue<sup>7</sup> terrible, qui donnait à sa brave figure de petit rentier<sup>8</sup> tarasconnais ce même caractère de férocité bonasse qui régnait dans toute la maison.

Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon, l'intrépide, le grand, l'incomparable Tartarin de Tarascon.

## II

### COUP D'ŒIL GÉNÉRAL JETÉ SUR LA BONNE VILLE DE TARASCON—LES CHASSEURS DE CASQUETTES

Au temps dont je vous parle, Tartarin de Tarascon n'était pas encore le Tartarin qu'il est aujourd'hui, le grand Tartarin de Tarascon, si populaire dans tout le

(1) *Cook* (James), célèbre explorateur anglais du 18<sup>e</sup> siècle. (2) *Cooper* (Fenimore), romancier américain, dont les récits de voyages et d'aventures sont encore populaires. (3) *Gustave Aimard*, romancier français du 19<sup>e</sup> siècle, auteur de romans d'aventures. (4) Court et gros. (5) Qui a le visage haut en couleur. (6) Guerriers peaux-rouges qui scalpent leurs ennemis vaincus et se font un trophée de leurs chevelures. (7) *La moue*, mouvement des lèvres qui s'avancent pour exprimer le mépris, le dédain. *Faire la moue* (à) signifie : bouder (à), être mécontent (de). (8) Celui qui vit de ses rentes et ne doit donc pas travailler.

Midi de la France. Pourtant — même à cette époque — c'était déjà le roi de Tarascon.

Disons d'où lui venait cette royauté.

Vous saurez d'abord que là-bas tout le monde est chasseur, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La chasse est la passion des Tarasconnais, et cela depuis les temps mythologiques où la Tarasque<sup>1</sup> faisait les cent coups<sup>2</sup> dans les marais de la ville et où les Tarasconnais d'alors organisaient des battues<sup>3</sup> contre elle. Il y a beau jour,<sup>4</sup> comme vous voyez.

Donc, tous les dimanches matin, Tarascon prend les armes et sort de ses murs, le sac au dos, le fusil sur l'épaule, avec un tremblement<sup>5</sup> de chiens, de furets,<sup>6</sup> de trompes, de cors de chasse. C'est superbe à voir. . . . Par malheur, le gibier manque, il manque absolument.

Si bêtes<sup>7</sup> que soient les bêtes, vous pensez bien qu'à la longue<sup>8</sup> elles ont fini par se méfier.

A cinq lieues autour de Tarascon, les terriers<sup>9</sup> sont vides, les nids abandonnés. Pas un merle,<sup>10</sup> pas une caille,<sup>11</sup> pas le moindre lapereau,<sup>12</sup> pas le plus petit cul-blanc.<sup>13</sup>

Elles sont cependant bien tentantes, ces jolies colliettes tarasconnaises, toutes parfumées de myrte, de lavande, de romarin ; et ces beaux raisins muscats

(1) Dragon fabuleux qui infestait les bords du Rhône. Sainte Marthe, la patronne de Tarascon, dompta ce monstre par un miracle. (2) Commettait toutes sortes de méfaits. (3) *Une battue*, chasse dans laquelle on *bat* les buissons pour faire sortir le gibier. (4) Locution familière pour : il y a longtemps. (5) Locution familière : tout un tas, toute une bande. (6) *Le furet* (diminutif du latin *fur*, voleur), "ferret." De là le verbe *fureter*. Même radical : *furtif*, *furtivement*. (7) *Bête* employé comme adjectif signifie : sot, stupide. (8) *A la longue*, "in the end." (9) L'abri souterrain du lapin. (10) "Blackbird." (11) "Quail." (12) Le jeune lapin. (13) *Le cul-blanc* [kyblā], nom vulgaire de la *bécassine* ("snipe"), dont la partie postérieure est couverte de plumes blanches.

gonflés de sucre, qui s'échelonnent<sup>1</sup> au bord du Rhône, sont diablement appétissants aussi. . . . Oui, mais il y a Tarascon derrière, et dans le petit monde du poil et de la plume,<sup>2</sup> Tarascon est très mal noté. Les oiseaux de passage eux-mêmes l'ont marqué d'une grande croix sur leurs feuilles de route,<sup>3</sup> et quand les canards sauvages, descendant vers la Camargue<sup>4</sup> en longs triangles, aperçoivent de loin les clochers de la ville, celui qui est en tête se met à crier bien fort :

“Voilà Tarascon ! . . . voilà Tarascon !” et toute la bande fait un crochet.<sup>5</sup>

Bref, en fait de gibier, il ne reste plus dans le pays qu'un vieux coquin de lièvre, échappé comme par miracle aux septembrisades<sup>6</sup> tarasconnaises et qui s'entête à vivre là ! A Tarascon, ce lièvre est très connu. On lui a donné un nom. Il s'appelle *le Rapide*. On sait qu'il a son gîte dans la terre de M. Bompard, — ce qui, par parenthèse, a doublé et même triplé le prix de cette terre, — mais on n'a pas encore pu l'atteindre.

A l'heure qu'il est même, il n'y a plus que deux ou trois enragés<sup>7</sup> qui s'acharnent après<sup>8</sup> lui.

(1) *S'échelonner*, être placé par échelons (les *échelons* d'une *échelle*, “rungs”), de distance en distance. (2) Le gibier à poil et le gibier à plume. (3) Livret d'un militaire en permission indiquant l'itinéraire qu'il doit suivre. (4) Ile formée à l'embouchure du Rhône par les deux principaux bras du fleuve. (5) Fait un détour. (6) *Les septembrisades* ou *journées de septembre*, nom historique donné au massacre par les révolutionnaires des prisonniers politiques dans les prisons de Paris du 2 au 5 septembre 1792. (7) *Un enragé*, un acharné, un obstiné, un entêté. (8) *S'acharner après quelqu'un*, vouloir à toute force le trouver, l'attraper. *S'acharner à* et son synonyme plus faible *s'obstiner à* expriment une volonté tenace, entêtée, furieuse (*l'obstination, l'acharnement*) : L'accusé *s'obstinait à* nier les faits. Ce concurrent *s'acharne à* nous ruiner. Le premier sens de *acharner* (*à* et *chair*) est exciter (les chiens de chasse) en leur montrant de la chair fraîche. *Acharné au jeu* signifie donc : passionnément attaché au jeu. *S'acharner sur un ennemi vaincu*, c'est continuer à exercer sa fureur contre lui. *Une concurrence, une lutte acharnée*.

Les autres en ont fait leur deuil,<sup>1</sup> et *le Rapide* est passé depuis longtemps à l'état de superstition locale, bien que le Tarasconnais soit très peu superstitieux de sa nature et qu'il mange les hirondelles en salmis,<sup>2</sup> quand il en trouve.

— Ah çà ! me direz-vous, puisque le gibier est si rare à Tarascon, qu'est-ce que les chasseurs tarasconnais font donc tous les dimanches ?

Ce qu'ils font ?

Eh mon Dieu ! ils s'en vont en pleine campagne, à deux ou trois lieues de la ville. Ils se réunissent par petits groupes de cinq ou six, s'allongent tranquillement à l'ombre d'un puits, d'un vieux mur, d'un olivier, tirent de leurs carniers<sup>3</sup> un bon morceau de bœuf en daube,<sup>4</sup> des oignons crus, un *saucissot*,<sup>5</sup> quelques anchois,<sup>6</sup> et commencent un déjeuner interminable, arrosé d'un de ces jolis vins du Rhône qui font rire et qui font chanter.

Après quoi, quand on est bien lesté,<sup>7</sup> on se lève, on siffle les chiens, on arme les fusils,<sup>8</sup> et on se met en chasse. C'est-à-dire que chacun de ces messieurs prend sa casquette, la jette en l'air de toutes ses forces, et la tire au vol avec du 5, du 6, ou du 2,<sup>9</sup> — selon les conventions.

Celui qui met<sup>10</sup> le plus souvent dans sa casquette est

(1) Y ont renoncé, se sont résignés à ne pas l'avoir. (2) *En salmis* ("as a ragout"). Le peuple croit que tuer les hirondelles porte malheur ; les Tarasconnais ne devaient donc pas être superstitieux. (3) *Le carnier* (la carnassière, la gibecière), sac où le chasseur met le gibier tué. (4) "Stewed." (5) Forme dialectale pour : saucisson. (6) "Anchovies." (7) *Lesté*, proprement : pourvu de *lest* (le lest, "ballast" ; prendre du lest ; jeter du lest) ; ici : bien rempli de nourriture. (8) *Armer un fusil*, tendre le ressort du fusil, de manière à n'avoir plus qu'à presser la détente pour faire partir le coup. Les Tarasconnais font donc en tous points comme s'il s'agissait d'une vraie chasse. (9) *Du 5, du 6, etc.*, des petits plombs ("shot") du calibre 5, 6, etc. (10) Mettre la balle, atteindre.



LES CHASSEURS DE CASQUETTES

proclamé roi de la chasse, et rentre le soir en triomphateur à Tarascon, la casquette criblée<sup>1</sup> au bout de fusil, au milieu des aboiements et des fanfares.

Inutile de vous dire qu'il se fait dans la ville un grand commerce de casquettes de chasse. Il y a même des chapeliers qui vendent des casquettes trouées et déchirées d'avance à l'usage des maladroits ; mais on ne connaît guère que Bézuquet, le pharmacien, qui leur en achète. C'est déshonorant !

Comme chasseur de casquettes, Tartarin de Tarascon n'avait pas son pareil. Tous les dimanches matin, il partait avec une casquette neuve ; tous les dimanches soir, il revenait avec une loque.<sup>2</sup> Dans la petite maison du baobab, les greniers étaient pleins de ces glorieux trophées. Aussi tous les Tarasconnais le reconnaissaient-ils pour leur maître, et comme Tartarin savait à fond le code du chasseur, qu'il avait lu tous les traités,<sup>3</sup> tous les manuels de toutes les chasses possibles, depuis la chasse à la casquette jusqu'à la chasse au tigre birman,<sup>4</sup> ces messieurs en avaient fait leur grand justicier cynégétique<sup>5</sup> et le prenaient pour arbitre dans toutes leurs discussions.

Tous les jours, de trois à quatre, chez l'armurier<sup>6</sup> Costecalde, on voyait un gros homme, grave et la pipe aux dents, assis sur un fauteuil de cuir vert, au milieu de la boutique pleine de chasseurs de casquettes, tous debout et se chamaillant.<sup>7</sup> C'était Tartarin de Tarascon qui rendait la justice, Nemrod doublé de Salomon.<sup>8</sup>

(1) *Criblé*, percé de trous comme un *crible*. Au figuré : Ces gens sont *criblés* de dettes. Ce devoir est *criblé de* (plein de) fautes. (2) Lambeau d'étoffe tout déchiré. (3) *Le traité*, ouvrage exposant une science ou un art, p. ex. *traité de géométrie*. (4) De Birmanie ("Burmah"). (5) Qui concerne la chasse. *Le grand justicier cynégétique* = le juge, l'arbitre suprême en matière de chasse. (6) Le fabricant ou marchand d'armes. (7) Se quereller bruyamment. (8) On dit : un manteau de velours *doublé de* ("lined with") soie. Tartarin était donc d'un

## III

NAN ! NAN ! NAN !—SUITE DU COUP D'ŒIL GÉNÉRAL  
JETÉ SUR LA BONNE VILLE DE TARASCON

A la passion de la chasse, la forte race tarasconnaise joint une autre passion : celle des romances.<sup>1</sup> Ce qui se consomme<sup>2</sup> de romances dans ce petit pays, c'est à n'y pas croire. Toutes les vieilleries<sup>3</sup> sentimentales qui jaunissent dans les plus vieux cartons,<sup>4</sup> on les retrouve à Tarascon en pleine jeunesse, en plein éclat. Elles y sont toutes, toutes. Chaque famille a la sienne, et dans la ville cela se sait. On sait, par exemple, que celle du pharmacien Bézuquet, c'est :

Toi, blanche étoile que j'adore ;

Celle de l'armurier Costecalde :

Veux-tu venir au pays des cabanes ?

Celle du receveur de l'enregistrement<sup>5</sup> :

Si j'étais-t-invisible,<sup>6</sup> personne n'me verrait.—

(*Chansonnette comique*).

---

côté Nemrod (le dieu des chasseurs), de l'autre Salomon (le plus sage des juges). Un savant *doublé d'un artiste*—un homme à la fois savant et artiste. *La doublure* = "lining."

(1) Morceau de chant sur un sujet généralement tendre ou touchant. Il y a cinquante ans les romances étaient très à la mode. Daudet a écrit *Tartarin de Tarascon* en 1872. (2) *Consommer* se dit surtout des vivres et du combustible. Le terme est employé ici ironiquement et exprime l'usage abondant et quotidien qu'on fait de cet article du commerce. (3) Choses démodées. (4) Portefeuilles à musique. (5) Fonctionnaire de l'État qui dirige le bureau où l'on enregistre les actes et qui perçoit les droits qui sont dus pour cette inscription. (6) Le *t* intercalé entre *étais* et *invisible* indique que le chanteur doit faire ici une fausse liaison. Puisque la liaison se fait avec une consonne finale qui, en



Et ainsi de suite pour tout Tarascon. Deux ou trois fois par semaine, on se réunit les uns chez les autres et on se *les* chante. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce sont toujours les mêmes, et que, depuis si longtemps qu'ils se les chantent, ces braves Tarasconnais n'ont jamais envie d'en changer. On se les lègue<sup>1</sup> dans les familles, de père en fils, et personne n'y touche ; c'est sacré. Jamais même on ne s'en emprunte. Jamais il ne viendrait à l'idée des<sup>2</sup> Costecalde de chanter celle des Bézuquet ni aux Bézuquet de chanter celle des Costecalde. Et pourtant vous pensez s'ils doivent les connaître depuis quarante ans qu'ils se les chantent. Mais non ! chacun garde la sienne et tout le monde est content.

Pour les romances comme pour les casquettes, le premier de la ville était encore Tartarin. Sa supériorité sur ses concitoyens consistait en ceci : Tartarin de Tarascon n'avait pas la sienne. Il les avait toutes.

Toutes !

Seulement c'était le diable<sup>3</sup> pour les lui faire chanter. Revenu<sup>4</sup> de bonne heure des succès de salon, le héros

dehors de la liaison, est muette, les gens peu instruits, peu habitués à l'image écrite du mot, font fréquemment la liaison au moyen d'une consonne (*t* ou *z*) qui ne s'y trouve pas. La liaison vicieuse par le *t* s'appelle un *cuir*, celle par *z* s'appelle un *velours* (p. ex. *j'ai le cœur trop humain* : *zɛlkœ:rtrozɛmẽ*). Dans les chansonnettes comiques on fait exprès des cuirs et des velours. Ainsi une vieille chanson burlesque sur le duc de Marlborough commence comme suit :

Malbrouk s'en va-t-en guerre  
Mironton ton ton, mirontaine, etc.

(1) *Léguer*, donner par testament. (2) En français l'article *les*, suivi du nom de famille du mari, désigne les deux époux. *Les* remplace donc *Monsieur et Madame*, qui est plus respectueux. P. ex. : Ce soir nous aurons la visite *des* Dupuis. On dit que les *Dupont* quitteront la ville. (3) C'était extrêmement difficile. (4) Ayant assez de, ayant dit adieu à.

tarasconnais aimait bien mieux se plonger dans ses livres de chasse ou passer sa soirée au cercle<sup>1</sup> que de faire le joli cœur<sup>2</sup> devant un piano de Nîmes,<sup>3</sup> entre deux bougies de Tarascon. Ces parades musicales lui semblaient au-dessous de lui... Quelquefois cependant, quand il y avait de la musique à la pharmacie Bézuquet, il entraît comme par hasard, et après s'être bien fait prier, consentait à dire<sup>4</sup> le grand duo de *Robert le Diable*,<sup>5</sup> avec M<sup>me</sup> Bézuquet la mère... Qui n'a pas entendu cela n'a jamais rien entendu... Pour moi, quand je vivrais cent ans, je verrais toute ma vie le grand Tartarin s'approchant du piano d'un pas solennel, s'accoudant,<sup>6</sup> faisant sa moue, et sous le reflet vert des boccoux de la devanture,<sup>7</sup> essayant de donner à sa bonne face l'expression satanique et farouche de Robert le Diable. A peine avait-il pris position, tout de suite le salon frémissait ; on sentait qu'il allait se passer quelque chose de grand... Alors, après un silence, M<sup>me</sup> Bézuquet la mère commençait en s'accompagnant :

Robert, toi que j'aime  
Et qui reçus ma foi,<sup>8</sup>  
Tu vois mon effroi (*bis*).<sup>9</sup>  
Grâce pour toi-même  
Et grâce pour moi.

A voix basse, elle ajoutait : " A vous,<sup>10</sup> Tartarin," et

(1) Club. (2) Faire le fat. De même : *faire le malin, faire le fou, faire le grand seigneur, faire l'enfant, faire la bête*. (3) Ville natale d'A. Daudet, chef-lieu du département du Gard, 83,000 habitants, à 20 km. à l'ouest de Tarascon. (4) (Ici) chanter. (5) Opéra comique de Meyerbeer. (6) S'appuyant sur le coude. (7) En France les pharmaciens garnissent la devanture (la vitrine) de leur boutique de grands boccoux (vases de verre) remplis d'eau colorée en vert ou en violet. (8) Ma parole, ma promesse. (9) Mot latin signifiant : deux fois. Dans le texte d'une chanson, *bis* indique qu'il faut chanter un vers deux fois. (10) A votre tour.

Tartarin de Tarascon, le bras tendu, le poing fermé, la narine frémissante, disait par trois fois<sup>1</sup> d'une voix formidable, qui roulait comme un coup de tonnerre dans les entrailles<sup>2</sup> du piano : " Non !... non !... non !..." ce qu'en bon Méridional<sup>3</sup> il prononçait : " Nan !... nan !... nan !..." Sur quoi M<sup>me</sup> Bézuquet la mère reprenait encore une fois :

Grâce pour toi-même  
Et grâce pour moi.

" — Nan !... nan !... nan !..." hurlait Tartarin de plus belle,<sup>4</sup> et la chose en restait là... Ce n'était pas long, comme vous voyez : mais c'était si bien jeté,<sup>5</sup> si bien mimé,<sup>6</sup> si diabolique, qu'un frisson de terreur courait dans la pharmacie, et qu'on lui faisait recommencer ses : " Nan !... nan !..." quatre et cinq fois de suite.

Là-dessus Tartarin s'épongeait<sup>7</sup> le front, souriait aux dames, clignait de l'œil aux hommes, et, se retirant sur son triomphe, s'en allait dire au cercle d'un petit air négligent<sup>8</sup> : " Je viens de chez les Bézuquet chanter le duo de *Robert le Diable* ! "

Et le plus fort,<sup>9</sup> c'est qu'il le croyait !...

(1) *Par* sert à renforcer certaines expressions : *par trois fois*, " three times over." Cp. *c'est par trop fort* ! (2) Tartarin crie tellement fort que les cordes du piano se mettent à vibrer. (3) L'habitant du Midi de la France. *En* signifie ici : *comme, en sa qualité de*. De même : agir *en* honnête homme, mourir *en* soldat, je vous parle *en* ami. (4) *De plus belle* (manière) = de nouveau et plus fort. (5) Si bien envoyé, si bien lancé. (6) Accompagné de gestes. (7) *Éponger*, sécher comme avec une éponge, en appuyant légèrement. (8) Avec un air détaché, nonchalant, indifférent, comme s'il s'agissait d'une chose insignifiante. (9) Et ce qu'il y avait de plus extraordinaire.

## IV

ILS !!!<sup>1</sup>

C'est à ces différents talents que Tartarin de Tarascon devait sa haute situation dans la ville.

Du reste, c'est une chose positive que ce diable d'homme<sup>2</sup> avait su prendre tout le monde.<sup>3</sup>

A Tarascon, l'armée était pour Tartarin. Le brave commandant Bravida, capitaine d'habillement en retraite,<sup>4</sup> disait de lui : " C'est un lapin ! " <sup>5</sup> et vous pensez que le commandant s'y connaissait<sup>6</sup> en lapins, après en avoir tant habillé.

La magistrature était pour Tartarin. Deux ou trois fois, en plein tribunal, le vieux président Ladevèze avait dit, parlant de lui :

" C'est un caractère ! "

Enfin le peuple était pour Tartarin. Sa carrure,<sup>7</sup> sa démarche, son air, un air de bon cheval de trompette<sup>8</sup> qui ne craignait pas le bruit, cette réputation de héros qui lui venait on ne sait d'où, quelques distributions de gros sous<sup>9</sup> et de taloches<sup>10</sup> aux petits décrotteurs<sup>11</sup>

(1) Le méridional prononce l's final du mot *ils*. Faites le bien sonner en lisant ce chapitre. (2) Cet homme remarquable. (3) Gagner la sympathie de tout le monde. (4) *Le capitaine d'habillement*, officier d'administration attaché aux magasins d'habillement de l'armée. Il est *en retraite*, il est pensionné. Un officier est généralement pensionné avec, à titre honoraire, le grade immédiatement supérieur ; voilà pourquoi Bravida, quoique n'ayant jamais été chef de bataillon, est appelé commandant. (5) Un brave. En parlant d'un homme brave et résolu on dit : *c'est un rude lapin, c'est un fameux lapin*. (6) " Had expert knowledge of." (7) La largeur du dos, (ici) la forme vigoureuse des épaules. (8) *Trompette* signifie ici un homme, " bugler." (9) Voir p. 81, n. 1. (10) Une gifle. (11) *Le décrotteur* décrotte et cire les chaussures. *Décrotter*, nettoyer ce qui est *crotté* (*la crotte*).

étalés devant sa porte, en avaient fait le lord Seymour<sup>1</sup> de l'endroit, le Roi des halles<sup>2</sup> tarasconnaises. Sur les quais, le dimanche soir, quand Tartarin revenait de la chasse, la casquette au bout du canon, bien sanglé<sup>3</sup> dans sa veste de futaine,<sup>4</sup> les portefaix<sup>5</sup> du Rhône s'inclinaient pleins de respect, et se montrant du coin de l'œil les biceps gigantesques qui roulaient sur ses bras, ils se disaient tout bas les uns aux autres avec admiration :

“ C'est celui-là qui est fort !... Il a DOUBLES MUSCLES ! ”

DOUBLES MUSCLES !

Il n'y a qu'à Tarascon qu'on entend de ces choses-là !

Et pourtant, en dépit de tout, avec ses nombreux talents, ses doubles muscles, la faveur populaire et l'estime si précieuse du brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, Tartarin n'était pas heureux ; cette vie de petite ville lui pesait, l'étouffait. Le grand homme de Tarascon s'ennuyait à Tarascon. Le fait est que, pour une nature héroïque comme la sienne, pour une âme aventureuse et folle qui ne rêvait que batailles, courses dans les pampas, grandes chasses, sables du désert, ouragans et typhons,<sup>6</sup> faire tous les dimanches une battue à la casquette et, le reste du temps, rendre la justice chez l'armurier Costecalde, ce

(1) Richard anglais qui vécut à Paris et y mourut en 1859. Il était connu pour son excentricité et sa générosité et il légua toute sa fortune aux pauvres. (2) Surnom donné au duc François de Beaufort, petit-fils de Henri IV, à cause de sa popularité auprès de la populace de Paris. Les *Halles centrales* sont le grand marché de Paris. (3) Serré avec des sangles (*une sangle*, “ strap ”). L'auteur veut dire que le ceinturon de sa veste était bien serré, ou bien que la veste lui prenait bien le corps. (4) *La futaine*, étoffe pelucheuse de fil et de coton. (5) Homme dont le métier est de porter des fardeaux ou les bagages des voyageurs qui débarquent dans une gare. (6) Vent violent de l'Océan Indien.

n'était guère...<sup>1</sup> Pauvre cher grand homme ! A la longue, il y aurait eu de quoi<sup>2</sup> le faire mourir de consommation.

En vain, pour agrandir ses horizons, pour oublier un peu le cercle et la place du Marché, en vain s'entourait-il de baobabs et autres végétations africaines ; en vain entassait-il armes sur armes, krish malais sur krish malais ; en vain se bourrait-il<sup>3</sup> de lectures romanesques, cherchant, comme l'immortel don Quichotte, à s'arracher par la vigueur de son rêve aux griffes de l'impitoyable réalité... Hélas ! tout ce qu'il faisait pour apaiser sa soif d'aventures ne servait qu'à l'augmenter. La vue de toutes ses armes l'entretenait dans un état perpétuel de colère et d'excitation. Ses rifles, ses flèches, ses lazos lui criaient : " Bataille ! bataille ! " Dans les branches de son baobab, le vent des grands voyages soufflait et lui donnait de mauvais conseils. Pour l'achever,<sup>4</sup> Gustave Aimard et Fenimore Cooper... .

Oh ! par les lourdes après-midi d'été, quand il était seul à lire au milieu de ses glaives, que de fois Tartarin s'est levé en rugissant ! que de fois il a jeté son livre et s'est précipité sur le mur pour décrocher une panoplie !<sup>5</sup>

Le pauvre homme oubliait qu'il était chez lui à Tarascon, avec un foulard de tête et des caleçons, il mettait ses lectures en actions, et, s'exaltant au son de sa propre voix, criait en brandissant une hache ou un tomahawk.

" Qu'ils y viennent maintenant ! "

*Ils ? Qui, Ils ?*

(1) Ce n'était pas grand'chose. (2) Ç'aurait été assez pour... (3) " Read his fill of." De même : *bourrer* une pipe, *bourrer* un fauteuil, *bourrer* un enfant de friandises. (4) Pour lui donner le coup de grâce. (Le chasseur *achève* le cerf blessé.) (5) Collection d'armes disposée sur un mur pour servir d'ornement.

Tartarin ne le savait pas bien lui-même.... *Ils !* c'était tout ce qui attaque, tout ce qui combat, tout ce qui mord, tout ce qui griffe, tout ce qui scalpe,<sup>1</sup> tout ce qui hurle, tout ce qui rugit.... *Ils !* c'était l'Indien Sioux<sup>2</sup> dansant autour du poteau<sup>3</sup> de guerre où le malheureux blanc est attaché.

C'était l'ours gris des Montagnes Rocheuses<sup>4</sup> qui se dandine<sup>5</sup> et qui se lèche avec une langue pleine de sang. C'était encore le Touareg<sup>6</sup> du désert, le pirate malais,<sup>7</sup> le bandit des Abruzzes....<sup>8</sup> *Ils* enfin, c'était *ils !*... c'est-à-dire la guerre, les voyages, l'aventure, la gloire.

Mais, hélas ! l'intrépide Tarasconnais avait beau *les appeler, les défier... ils* ne venaient jamais.... Pécaïre !<sup>9</sup> qu'est-ce qu'*ils* seraient venus faire à Tarascon ?

Tartarin cependant *les* attendait toujours ; — surtout le soir en allant au cercle.

## V

### QUAND TARTARIN ALLAIT AU CERCLE

Le chevalier du Temple<sup>10</sup> se disposant à faire une sortie contre l'infidèle qui l'assiège, le *tigre*<sup>11</sup> chinois

(1) Détacher du crâne le cuir chevelu au moyen d'un instrument tranchant. (2) Tribu sauvage de l'Amérique du Nord, États-Unis, État d'Iowa. (3) Pieu planté en terre. (4) Chaîne de montagnes des États-Unis d'Amérique. (5) Marche en se balançant comme font les oies et les ours. (6) *Les Touaregs*, peuple nomade habitant le Sahara. (7) "Malay." (8) Province montagneuse de l'Italie centrale, infestée par des brigands d'une audace extraordinaire. (9) Exclamation en usage dans le Midi. (10) *Les chevaliers du Temple* ou *Templiers*, ordre militaire et religieux fondé au 12<sup>e</sup> siècle pour la guerre sainte en Palestine. (11) Nom que les Français donnent dans l'Extrême-Orient aux soldats chinois.

s'équipant pour la bataille, le guerrier comanche<sup>1</sup> entrant sur le sentier de la guerre, tout cela n'est rien auprès de Tartarin de Tarascon s'armant de pied en cap<sup>2</sup> pour aller au cercle, à neuf heures du soir, une heure après les clairons de la retraite.<sup>3</sup>

Branle-bas de combat !<sup>4</sup> comme disent les matelots.

A la main gauche, Tartarin prenait un coup-de-poing à pointes de fer, à la main droite une canne à épée ;<sup>5</sup> dans la poche gauche, un casse-tête ; dans la poche droite, un revolver. Sur la poitrine, entre drap et flanelle,<sup>6</sup> un krish malais. Par exemple,<sup>7</sup> jamais de flèche empoisonnée ; ce sont des armes trop déloyales ! . . .

Avant de partir, dans le silence et l'ombre de son cabinet il s'exerçait un moment, se fendait,<sup>8</sup> tirait au mur,<sup>9</sup> faisait jouer ses muscles<sup>10</sup> ; puis, il prenait son passe-partout,<sup>11</sup> et traversait le jardin, gravement, sans se presser. — A l'anglaise,<sup>12</sup> messieurs, à l'anglaise ! c'est le vrai courage. — Au bout du jardin, il ouvrait la lourde porte de fer. Il l'ouvrait brusquement, violemment, de façon à ce qu'elle allât battre en dehors

(1) *Les Comanches*, peuplade indienne de l'Amérique du Nord, au N.-O. du Texas. (2) *De pied en cap* [dɔpjetãkap], des pieds à la tête. Le mot latin *caput* signifie tête. De là : capital, capitaine, chapeau. (3) Le couvre-feu. (4) Préparatifs faits à bord d'un vaisseau en vue du combat. *Un branle-bas* se dit au figuré pour un remue-ménage, un bouleversement, un tapage. (5) Canne dans laquelle est cachée la lame d'une épée, la crosse servant de poignée. (6) Entre le gilet ou la veste et les sous-vêtements. (7) *Par exemple !* Exclamation ayant plusieurs significations qui résultent assez clairement du contexte. Ici on pourrait traduire par : "of course." (8) *Se fendre* (terme d'escrime), porter vivement la jambe droite en avant, en laissant le pied gauche en place. (9) *Tirer au mur*, (ici) s'escrimer contre le mur pour s'exercer. (10) Faisait rouler ses biceps. (11) Clef servant à ouvrir plusieurs portes ; chacune des clefs pareilles servant à plusieurs personnes pour ouvrir la même porte. (12) *A l'anglaise* (c. à d. à la mode anglaise), du calme !



contre la muraille. . . . S'ils avaient été derrière, vous pensez quelle marmelade ! . . . Malheureusement, ils n'étaient pas derrière.

La porte ouverte, Tartarin sortait, jetait vite un coup d'œil de droite et de gauche, fermait la porte à double tour<sup>1</sup> et vivement. Puis en route.

Sur le chemin d'Avignon, pas un chat. Portes closes, fenêtres éteintes. Tout était noir. De loin en loin un réverbère, clignotant<sup>2</sup> dans le brouillard du Rhône. . . .

Superbe et calme, Tartarin de Tarascon s'en allait ainsi dans la nuit, faisant sonner ses talons en mesure, et du bout ferré de sa canne arrachant des étincelles aux pavés. . . . Boulevards, grandes rues ou ruelles, il avait soin de tenir toujours le milieu<sup>3</sup> de la chaussée, excellente mesure de précaution qui vous permet de voir venir le danger, et surtout d'éviter ce qui, le soir dans les rues de Tarascon, tombe quelquefois des fenêtres. A lui voir<sup>4</sup> tant de prudence, n'allez pas croire au moins que Tartarin eût peur. . . . Non ! seulement il se gardait.<sup>5</sup>

La meilleure preuve que Tartarin n'avait pas peur, c'est qu'au lieu d'aller au cercle par le cours,<sup>6</sup> il y allait par la ville, c'est-à-dire par le plus long, par le plus noir, par un tas de vilaines petites rues au bout desquelles on voit le Rhône luire sinistrement. Le pauvre homme espérait toujours qu'au détour d'un de ces coupe-gorge<sup>7</sup> ils allaient s'élaner de l'ombre et lui tomber

(1) Par deux tours de clef dans la serrure. (2) Proprement : fermer coup sur coup les paupières (fréquentatif de *cligner*, voir p. 14, n. 8). Ici : trembloter, éclairer d'une flamme dansante. (3) On dit de même : *tenir la droite, tenir la gauche, tenir le trottoir*. (4) En voyant chez lui, en voyant qu'il montrait . . . (5) Il était sur ses gardes, prudent. (6) Boulevard ou promenade publique plantée d'arbres dans les villes du midi. (7) Endroit dangereux où l'on risque d'être attaqué.

sur le dos.<sup>1</sup> *Ils* auraient été bien reçus, je vous en répons...<sup>2</sup> Mais, hélas ! par une dérision<sup>3</sup> du destin, jamais, au grand jamais, Tartarin de Tarascon n'eut la chance de faire une mauvaise rencontre. Pas même un chien, pas même un ivrogne. Rien !

Parfois cependant une fausse alerte.<sup>4</sup> Un bruit de pas, des voix étouffées... "Attention !" se disait Tartarin, et il restait planté sur place, scrutant<sup>5</sup> l'ombre, prenant le vent,<sup>6</sup> appuyant son oreille contre terre à la mode indienne... Les pas approchaient. Les voix devenaient distinctes... Plus de doutes ! *Ils* arrivaient... *Ils* étaient là. Déjà Tartarin, l'œil en feu, la poitrine haletante,<sup>7</sup> se ramassait<sup>8</sup> sur lui-même comme un jaguar, et se préparait à bondir en poussant son cri de guerre... quand tout à coup, du sein de l'ombre, il entendait de bonnes voix tarasconnaises l'appeler bien tranquillement :

"Té ! vé !<sup>9</sup> c'est Tartarin... Et adieu,<sup>10</sup> Tartarin !"

Malédiction ! c'était le pharmacien Bézuquet avec sa famille qui venait de chanter *la sienne* chez les Costecalde. — "Bonsoir ! bonsoir !" grommelait Tartarin, furieux de sa méprise ; et, farouche, la canne haute,<sup>11</sup> il s'enfonçait<sup>12</sup> dans la nuit.

Arrivé dans la rue du cercle, l'intrépide Tarasconnais attendait encore un moment en se promenant de long

(1) Attaquer, assaillir. (2) "Guarantee" ; "take my word for it." (3) Une amère moquerie, une ironie. (4) "Alarm." (5) Cherchant à pénétrer. (6) *Prendre le vent* (terme de chasse), flairer en tous sens pour trouver le gibier. (7) Hors d'haleine, essoufflé. (8) *Se ramasser*, se replier sur soi-même, p. ex. avant de s'élaner, de bondir. (9) *Té, vé !* mots provençaux : tiens, vois ! Dans une grande partie du Midi de la France la langue du pays est le *provençal*, langue romane comme le français. Mais la langue officielle est le français. Le provençal avait au moyen-âge une brillante littérature. Il y a encore à notre époque des écrivains provençaux. (10) *Adieu* est employé dans le Midi pour *bonjour* ou *bonsoir*. (11) Levée. (12) Il disparaissait.

en large devant la porte avant d'entrer. . . . A la fin, las de *les* attendre et certain qu'*ils* ne se montreraient pas, il jetait un dernier regard de défi dans l'ombre, et murmurait avec colère : " Rien ! . . . rien ! . . . jamais rien ! "

Là-dessus le brave homme entrait faire son bezigue<sup>1</sup> avec le commandant.

## VI

## LES DEUX TARTARINS

Avec cette rage d'aventures, ce besoin d'émotions fortes, cette folie de voyages, de courses, de diable au vert,<sup>2</sup> comment se trouvait-il<sup>3</sup> que Tartarin de Tarascon n'eût jamais quitté Tarascon ?

Car c'est un fait. Jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans, l'intrépide Tarasconnais n'avait pas une fois couché hors de sa ville. Il n'avait pas même fait ce fameux voyage à Marseille, que tout bon Provençal se paie<sup>4</sup> à sa majorité.<sup>5</sup> C'est au plus s'il<sup>6</sup> connaissait Beaucaire,<sup>7</sup> et cependant Beaucaire n'est pas bien loin de Tarascon, puisqu'il n'y a que le pont à traverser. Malheureusement ce diable de pont a été si souvent emporté par les coups de vent, il est si long, si frêle, et le Rhône a tant de largeur à cet endroit que, ma foi !<sup>8</sup> vous comprenez. . . . Tartarin de Tarascon préférait la terre ferme.

(1) *Le bezigue* ou *besigue*, sorte de jeu de cartes. (2) *Cette folie . . . de diable au vert*, ce fou désir d'aller fort loin. L'expression *aller au diable au vert* est une corruption de *aller au diable Vauvert*. Le château de Vauvert situé assez loin en dehors de la ville passait pour hanté. Le sens de l'expression était donc : aller quelque part, fort loin, d'où on ne revient pas. (3) Comment se faisait-il. (4) Se permet. (5) Quand il devient majeur, quand il a ses 21 ans. (6) C'est à peine s'il connaissait, tout au plus connaissait-il. . . . (7) Ville de 8000 habitants sur la rive droite du Rhône. (8) Ma parole.

C'est qu'il faut bien vous l'avouer, il y avait dans notre héros deux natures très distinctes. "Je sens deux hommes en moi," a dit je ne sais quel Père de l'Église.<sup>1</sup> Il l'eût dit vrai de Tartarin qui portait en lui l'âme de don Quichotte, les mêmes élans<sup>2</sup> chevaleresques, le même idéal héroïque, la même folie du romanesque et du grandiose, mais malheureusement n'avait pas le corps du célèbre hidalgo,<sup>3</sup> ce corps osseux et maigre, ce prétexte<sup>4</sup> de corps, sur lequel la vie matérielle manquait de prise,<sup>5</sup> capable de passer vingt nuits sans déboucher<sup>6</sup> sa cuirasse et quarante-huit heures avec une poignée de riz. . . . Le corps de Tartarin, au contraire, était un brave homme<sup>7</sup> de corps, très gras, très lourd, très sensuel, très douillet,<sup>8</sup> très geignard,<sup>9</sup> plein d'appétits bourgeois et d'exigences domestiques,<sup>10</sup> le corps ventru et court sur pattes<sup>11</sup> de l'immortel Sancho Pança.<sup>12</sup>

Don Quichotte et Sancho Pança dans le même homme!

(1) Ce Père de l'Église c'est Saint-Augustin qui a vécu au 4<sup>e</sup> et au 5<sup>e</sup> siècle. (2) On saute un obstacle avec ou sans *élan*. *Élan* peut signifier aussi *bond*: Il franchit le fossé d'un seul *élan*. Au figuré: *les élans du cœur* = les mouvements passionnés et passagers de l'âme. Même radical: *s'élancer*. (3) Mot espagnol signifiant gentilhomme. (4) *Prétexte* signifie ici: ombre, apparence. (5) *Prise*, facilité de saisir, se rencontre dans les expressions: *avoir prise (sur)*, "have a hold on"; *manquer de prise (sur)*, "have no hold on"; *donner prise sur soi à quelqu'un*, "give an opening to"; *lâcher prise*, "let go." (6) Défaire ce qui est bouclé. *Boucler* attacher avec une *boucle*. (7) De même: *un diable d'homme, votre coquin de fils*, "a beast of a horse." (8) "Spoilt, soft." (9) *Geignard*, qui a l'habitude de *geindre* (gémir, se plaindre sans motif). (10) Cela veut dire que, chez lui, Tartarin voulait être bien nourri et bien soigné. (11) Ayant les jambes trop courtes en proportion du corps. Cela se dit proprement des animaux, tels que les bassets. (12) *Sancho Pança*, écuyer de don Quichotte. Il est bavard et ignorant, mais fidèle domestique et plus doué de bon sens que son maître. Il se soumet aux privations quand il ne peut faire autrement, mais il ne perd aucune occasion de bien boire et de bien manger.

vous comprenez quel mauvais ménage ils y devaient faire !<sup>1</sup> quels combats ! quels déchirements ! . . . O le beau dialogue à écrire pour Lucien<sup>2</sup> ou pour Saint-Évremond,<sup>3</sup> un dialogue entre les deux Tartarins, le Tartarin-Quichotte et le Tartarin-Sancho ! Tartarin-Quichotte s'exaltant aux récits de Gustave Aimard et criant : " Je pars ! "

Tartarin-Sancho ne pensant qu'aux rhumatismes et disant : " Je reste. "

TARTARIN-QUICHOTTE, *très exalté* :

Couvre-toi de gloire, Tartarin.

TARTARIN-SANCHO, *très calme* :

Tartarin, couvre-toi de flanelle.

TARTARIN-QUICHOTTE, *de plus en plus exalté* :

O les bon rifles à deux coups ! ô les dagues,<sup>4</sup> les lazos, les mocassins !<sup>5</sup>

TARTARIN-SANCHO, *de plus en plus calme* :

O les bons gilets tricotés ! les bonnes genouillères<sup>6</sup> bien chaudes ! ô les braves casquettes à oreillettes !<sup>7</sup>

TARTARIN-QUICHOTTE, *hors de lui* :

Une hache ! qu'on me donne une hache !

TARTARIN-SANCHO, *sonnant la bonne* :

Jeannette, mon chocolat.

(1) *Faire mauvais ménage*, ne pas s'entendre. (2) Écrivain satirique grec du 2<sup>e</sup> siècle. Dans ses dialogues il fait parler les morts et les dieux, et tourne ces derniers en ridicule. (3) Écrivain français du 17<sup>e</sup> siècle, satirique et spirituel. (4) Épée à lame large et courte. (5) Chaussure des Peaux-rouges. (6) " Woollen knee-protectors. " (7) Partie de la casquette qui se rabat sur l'oreille pour la préserver contre le froid.

Là-dessus, Jeannette apparaît avec un excellent chocolat, chaud, moiré,<sup>1</sup> parfumé, et de succulentes<sup>2</sup> grillades<sup>3</sup> à l'anis,<sup>4</sup> qui font rire Tartarin-Sancho en étouffant les cris de Tartarin-Quichotte.

Et voilà comme il se trouvait<sup>5</sup> que Tartarin de Tarascon n'eût jamais quitté Tarascon.

VII

LES EUROPÉENS À SHANG-HAÏ—LE HAUT COMMERCE—  
LES TARTARES—TARTARIN DE TARASCON SERAIT-IL  
UN IMPOSTEUR ?—LE MIRAGE<sup>6</sup>

Une fois cependant Tartarin avait failli partir,<sup>7</sup> partir pour un grand voyage.

Les trois frères Garcio-Camus, des Tarasconnais établis à Shang-Haï, lui avaient offert la direction d'un de leurs comptoirs<sup>8</sup> là-bas. Ça, par exemple,<sup>9</sup> c'était bien la vie qu'il lui fallait. Des affaires considérables, tout un monde de commis à gouverner, des relations avec la Russie, la Perse, la Turquie d'Asie, enfin le Haut Commerce.

Dans la bouche de Tartarin, ce mot de Haut Commerce vous apparaissait d'une hauteur ! . . .

(1) *Moiré*, offrant un mélange de reflets comme la *moire*, parce que le lait et le cacao ne sont pas encore complètement mêlés. *La moire* est une étoffe à reflets changeants et ondulés ("watered") dont on fait surtout des rubans. (2) Proprement : qui a beaucoup de *suc*, de jus ; ici : savoureux, délicieux. (3) Tranches de pain *grillé*, rôti sur le *gril*. (4) "Aniseed." (5) Comment il se faisait. (6) Phénomène optique des pays chauds : les objets éloignés produisent une image renversée comme s'ils se reflétaient dans l'eau. Ce phénomène s'observe souvent au Sahara. (7) Avait manqué de partir, avait été sur le point de partir. (8) *Un comptoir*, une agence de commerce d'une nation ou d'un particulier dans un pays étranger. (9) "Sure enough."

La maison de Garcio-Camus avait en outre cet avantage qu'on y recevait quelquefois la visite des Tartares. Alors vite on fermait les portes. Tous les commis prenaient les armes, on hissait le drapeau consulaire, et pan ! pan ! par les fenêtres, sur les Tartares.

Avec quel enthousiasme Tartarin-Quichotte sauta sur cette proposition, je n'ai pas besoin de vous le dire ; par malheur, Tartarin-Sáncho n'entendait pas de cette oreille-là,<sup>1</sup> et, comme, il était le plus fort, l'affaire ne put pas s'arranger. Dans la ville, on en parla beaucoup. Partira-t-il ? ne partira-t-il pas ? Parions que si, parions que non. Ce fut un événement. . . . En fin de compte, Tartarin ne partit pas, mais toutefois cette histoire lui fit beaucoup d'honneur. Avoir failli aller à Shang-Haï ou y être allé, pour Tarascon, c'était tout comme.<sup>2</sup> A force de<sup>3</sup> parler du voyage de Tartarin, on finit par croire qu'il en revenait, et le soir, au cercle, tous ces messieurs lui demandaient des renseignements sur la vie à Shang-Haï, sur les mœurs, le climat, l'opium, le Haut Commerce.

Tartarin, très bien renseigné,<sup>4</sup> donnait de bonne grâce<sup>5</sup> les détails qu'on voulait, et à la longue, le brave homme n'était pas bien sûr lui-même de n'être pas allé à Shang-Haï, si bien qu'en racontant pour la centième fois la descente des Tartares, il en arrivait à<sup>6</sup> dire très naturellement : " Alors, je fais armer mes commis, je hisse le pavillon<sup>7</sup> consulaire, et pan ! pan ! par les fenêtres, sur les Tartares ! " En entendant cela, tout le cercle frémissait.

— Mais alors, votre Tartarin n'était qu'un affreux menteur.

(1) Ne voulait rien entendre, n'en voulait rien savoir.

(2) C'était égal, c'était la même chose. (3) " As a result of. "

(4) Mis au courant, informé. (5) Volontiers, sans se faire prier, de bon gré. (6) Il finissait par dire. (7) Le drapeau national sur un navire ou un fort.

— Non ! mille fois non ! Tartarin n'était pas un menteur. . . .

— Pourtant, il devait bien savoir qu'il n'était pas allé à Shang-Haï !

— Eh ! sans doute, il le savait. Seulement. . . .

Seulement, écoutez bien ceci. Il est temps de s'entendre<sup>1</sup> une fois pour toutes sur cette réputation de menteurs que les gens du Nord ont faite aux Méridionaux. Il n'y a pas de menteurs dans le Midi, pas plus à Marseille qu'à Nîmes, qu'à Toulouse, qu'à Tarascon. L'homme du Midi ne ment pas, il se trompe. Il ne dit pas toujours la vérité, mais il croit la dire. . . . Son mensonge à lui, ce n'est pas du mensonge, c'est une espèce de mirage. . . .

Oui, du mirage ! . . . Et pour bien me comprendre, allez-vous-en dans le Midi, et vous verrez. Vous verrez ce diable de pays où le soleil transfigure tout et fait tout plus grand que nature. Vous verrez ces petites collines de Provence pas plus hautes que la butte Montmartre<sup>2</sup> et qui vous paraîtront gigantesques, vous verrez la Maison carrée de Nîmes,<sup>3</sup> — un petit bijou d'étagère,<sup>4</sup> — qui vous semblera aussi grande que Notre-Dame. . . .<sup>5</sup> Vous verrez. . . . Ah ! le seul menteur du Midi, s'il y en a un, c'est le soleil. . . . Tout ce qu'il touche, il l'exagère ! . . . Qu'est-ce que c'était que Sparte aux temps de sa splendeur ? Une bourgade. . . .<sup>6</sup> Qu'est-ce que c'était qu'Athènes ? Tout au plus une

(1) Se mettre d'accord, "get a clear idea." (2) Colline d'environ 100 m. de hauteur, sur laquelle est bâti un quartier de Paris. (3) *La maison carrée de Nîmes*, édifice construit à Nîmes par les Romains. Ce monument a la forme d'un rectangle de 25 m. sur 12 m., il est orné de colonnes et son architecture est très élégante. (4) "What-not, set of shelves." (5) *Notre-Dame de Paris*, la grande cathédrale gothique de Paris, une des merveilles de l'architecture, longue de 127 mètres. (6) Un petit bourg. Un *bourg* est un gros village où l'on tient marché.



sous-préfecture...<sup>1</sup> et pourtant dans l'histoire elles nous apparaissent comme des villes énormes. Voilà ce que le soleil en a fait. . . .

Vous étonnerez-vous après cela que le même soleil, tombant sur Tarascon, ait pu faire d'un ancien capitaine d'habillement comme Bravida, le brave commandant Bravida, d'un navet<sup>2</sup> un baobab, et d'un homme qui avait failli aller à Shang-Haï un homme qui y était allé ?

### VIII

#### LA MÉNAGERIE MITAINE<sup>3</sup>—UN LION DE L'ATLAS<sup>4</sup> À TARASCON—TERRIBLE ET SOLENNELLE ENTREVUE

Et maintenant que nous avons montré Tartarin de Tarascon comme il était en son privé,<sup>5</sup> avant que la gloire l'eût baisé au front et coiffé<sup>6</sup> du laurier séculaire, maintenant que nous avons raconté cette vie héroïque dans un milieu modeste, ses joies, ses douleurs, ses rêves, ses espérances, hâtons-nous d'arriver aux grandes pages de son histoire et au singulier événement qui devait donner l'essor<sup>7</sup> à cette incomparable destinée.

C'était un soir, chez l'armurier Costecalde. Tartarin de Tarascon était en train de démontrer à quelques amateurs le maniement du fusil à aiguille,<sup>8</sup> alors dans

(1) Chaque département français est administré par un *préfet*, le chef-lieu du département est une *préfecture*. Le département se subdivise en arrondissements, ayant à leur tête un *sous-préfet*. La ville où le sous-préfet réside est une *sous-préfecture*. (2) "Turnip." (3) Le nom du propriétaire de la ménagerie n'est autre que le substantif *la mitaine*, qui désigne un gant ne couvrant que la première phalange des doigts. (4) Chaîne de montagnes du Maroc et de l'Algérie. L's final se prononce. (5) Dans sa vie particulière. (6) *Coiffer*, couvrir la tête. (7) "Start on its flight, give full play to." (8) Fusil d'invention allemande dont était pourvue l'infanterie allemande dans la guerre de 1870-71.

toute sa nouveauté. . . . Soudain la porte s'ouvre, et un chasseur de casquettes se précipite effaré<sup>1</sup> dans la boutique, en criant : " Un lion ! . . . un lion ! " Stupeur générale, effroi, tumulte, bousculade. Tartarin croise la baïonnette,<sup>2</sup> Costecalde court fermer la porte. On entoure le chasseur, on l'interroge, on le presse,<sup>3</sup> et voici ce qu'on apprend : la ménagerie Mitaine, revenant de la foire de Beaucaire, avait consenti à faire une halte de quelques jours à Tarascon et venait de s'installer sur la place du château, avec un tas de boas, de phoques,<sup>4</sup> de crocodiles et un magnifique lion de l'Atlas.

Un lion de l'Atlas à Tarascon ! Jamais, de mémoire d'homme, pareille chose ne s'était vue. Aussi comme nos braves chasseurs de casquettes se regardaient fièrement ! quel rayonnement sur leurs mâles visages, et, dans tous les coins de la boutique Costecalde, quelles bonnes poignées de mains silencieusement échangées ! L'émotion était si grande, si imprévue, que personne ne trouvait un mot à dire. . . .

Pas même Tartarin. Pâle et frémissant, le fusil à aiguille encore entre les mains, il songeait debout devant le comptoir. . . . Un lion de l'Atlas, là, tout près, à deux pas ! Un lion ! c'est-à-dire la bête héroïque et féroce par excellence, le roi des fauves, le gibier de ses rêves, quelque chose comme le premier sujet<sup>5</sup> de cette troupe idéale qui lui jouait de si beaux drames dans son imagination.

Un lion, mille dieux ! . . .

Et de l'Atlas encore !!! C'était plus que le grand Tartarin n'en pouvait supporter. . . .

Tout à coup un paquet de sang<sup>6</sup> lui monta au visage.

(1) Effrayé et ayant l'air hagard. (2) Tient le fusil de manière à présenter la pointe de la baïonnette. (3) On le presse de questions. (4) *Un phoque*, " seal." (5) Le premier acteur. (6) Une quantité de sang, un afflux de sang, " flush."

Ses yeux flambèrent. D'un geste convulsif il jeta le fusil à aiguille sur son épaule, et, se tournant, vers le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, il lui dit d'une voix de tonnerre : " Allons voir ça, commandant."

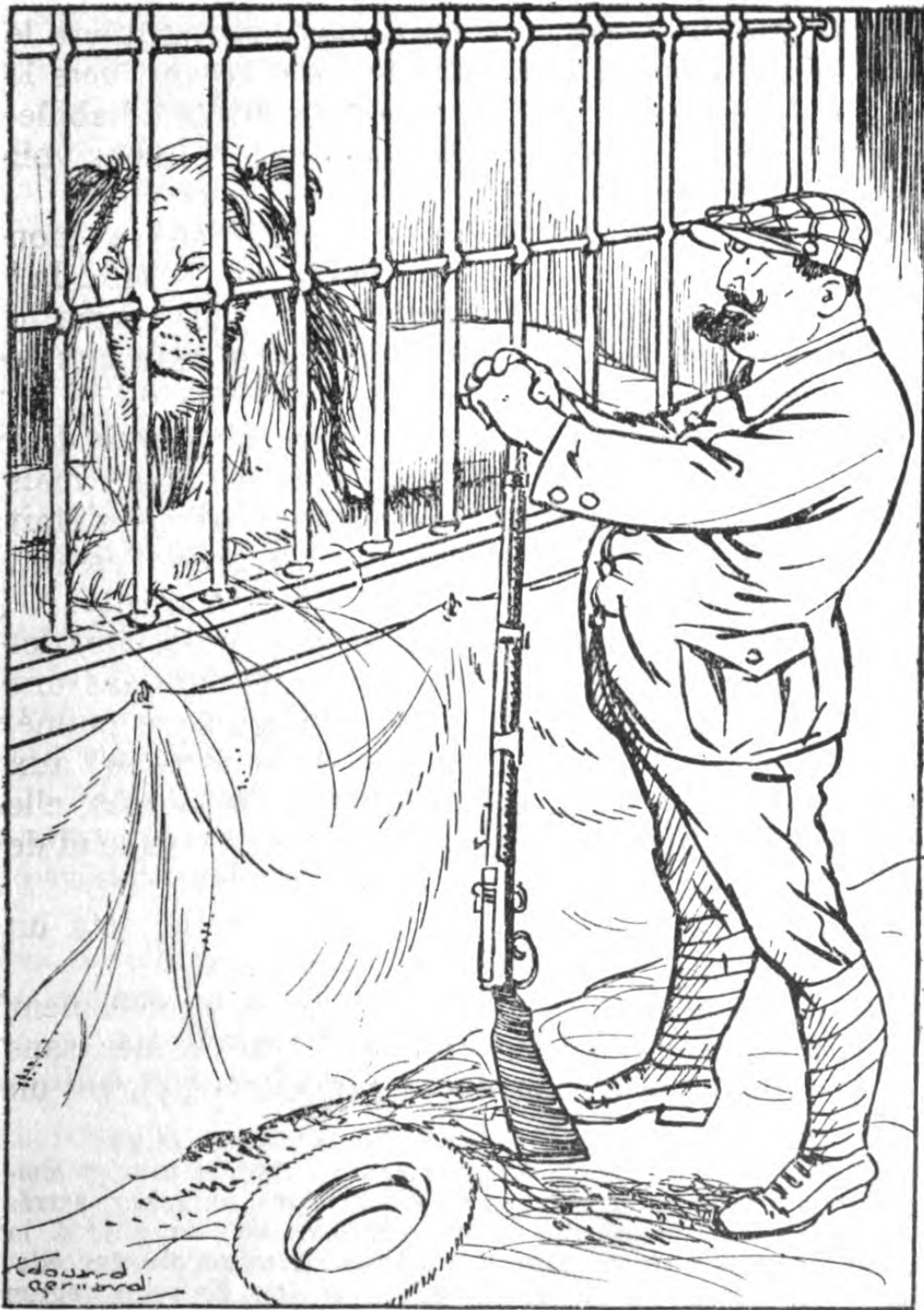
— " Hé! bé!<sup>1</sup>...hé! bé!... Et mon fusil!... mon fusil à aiguille que vous emportez!..." hasarda<sup>2</sup> timidement le prudent Costecalde; mais Tartarin avait tourné la rue, et derrière lui tous les chasseurs de casquettes emboîtaient fièrement le pas.<sup>3</sup>

Quand ils arrivèrent à la ménagerie, il y avait déjà beaucoup de monde. Tarascon, race héroïque, mais trop longtemps privée de spectacles à sensations, s'était rué<sup>4</sup> sur la baraque Mitaine et l'avait prise d'assaut. Aussi la grosse M<sup>me</sup> Mitaine était bien contente... En costume kabyle,<sup>5</sup> les bras nus jusqu'au coude, des bracelets de fer aux chevilles, une cravache dans une main, dans l'autre un poulet vivant, quoique plumé, l'illustre dame faisait les honneurs de la baraque<sup>6</sup> aux Tarasconnais, et comme elle avait *doubles muscles*, elle aussi, son succès était presque aussi grand que celui de ses pensionnaires.<sup>7</sup>

L'entrée de Tartarin, le fusil sur l'épaule, jeta un froid.<sup>8</sup>

Tous ces braves Tarasconnais, qui se promenaient bien tranquillement devant les cages, sans armes, sans méfiance, sans même aucune idée de danger, eurent un

(1) Eh bien ! (2) Dit avec une certaine hésitation. (3) *Emboîter le pas à quelqu'un* (terme militaire), marcher serrés les uns derrière les autres de façon que le pied se pose à la place que vient de toucher le pied de l'homme qui précède. (4) S'était précipité en bousculade. (5) De Kabylie, région de l'Algérie. (6) *Faire les honneurs de la baraque*, montrer la baraque. (7) *Ses pensionnaires*, c. à d. les animaux qui étaient en pension chez elle. (8) Gâta tout à coup la joie et la bonne humeur.



LE LION DE TARASCON ET LE LION DE L'ATLAS.

mouvement de terreur assez naturel en voyant leur Tartarin entrer dans la baraque avec son formidable engin de guerre.<sup>1</sup> Il y avait donc quelque chose à craindre, puisque lui, ce héros. . . . En un clin d'œil, tout le devant des cages se trouva dégarni.<sup>2</sup> Les enfants criaient de peur, les dames regardaient la porte. Le pharmacien Bézuquet s'esquiva,<sup>3</sup> en disant qu'il allait chercher son fusil. . . .

Peu à peu cependant, l'attitude de Tartarin rassura les courages.<sup>4</sup> Calme, la tête haute, l'intrépide Tarasconnais fit lentement le tour de la baraque, passa sans s'arrêter devant la baignoire<sup>5</sup> du phoque, regarda d'un œil dédaigneux la longue caisse pleine de son<sup>6</sup> où le boa digérait son poulet cru, et vint enfin se planter devant la cage du lion. . . .

Terrible et solennelle entrevue ! le lion de Tarascon et le lion de l'Atlas en face l'un de l'autre. . . . D'un côté, Tartarin, debout, le jarret tendu,<sup>7</sup> les deux bras appuyés sur son rifle ; de l'autre, le lion, un lion gigantesque, vautré<sup>8</sup> dans la paille, l'œil clignotant, l'air abruti,<sup>9</sup> avec son énorme mufle<sup>10</sup> à perruque jaune posé sur les pattes de devant. . . . Tous deux calmes et se regardant.

Chose singulière ! soit que le fusil à aiguille lui eût donné de l'humeur,<sup>11</sup> soit qu'il eût flairé un ennemi de sa race, le lion qui, jusque-là, avait regardé les Tarasconnais d'un air de souverain mépris<sup>12</sup> en leur bâillant

(1) "Equipment." (2) Vide de spectateurs. (3) Se retira sans être aperçu. (4) "Minds, spirits." (5) Ce mot indique que le phoque se trouvait fort à l'étroit. (6) *Le son*, "bran." (7) L'expression *tendre le jarret* signifie : se donner un air de bravoure. (8) *Se vautrer*, se rouler avec plaisir (dans la boue, comme les porcs p. ex.). Le sens de ce verbe est toujours défavorable. (9) "Besotted." (10) L'extrémité du museau de certains animaux. (11) *Donner de l'humeur à quelqu'un*, l'exciter, le faire fâcher. (12) Le plus grand mépris.

au nez<sup>1</sup> à tous, le lion eut tout à coup un mouvement de colère. D'abord, il renifla, gronda sourdement, écarta ses griffes, étira ses pattes; puis il se leva, dressa la tête, secoua sa crinière, ouvrit une gueule immense et poussa vers Tartarin un formidable rugissement.

Un cri de terreur lui répondit. Tarascon, affolé,<sup>2</sup> se précipita vers les portes. Tous, femmes, enfants, portefaix, chasseurs de casquettes, le brave commandant Bravida lui-même. . . . Seul, Tartarin de Tarascon ne bougea pas. . . . Il était là, ferme et résolu, devant la cage, des éclairs dans les yeux et cette terrible moue que toute la ville connaissait. . . . Au bout d'un moment, quand les chasseurs de casquettes, un peu rassurés par son attitude et la solidité des barreaux<sup>3</sup> se rapprochèrent de leur chef, ils entendirent qu'il murmurait, en regardant le lion : " Ça, oui, c'est une chasse."

Ce jour-là, Tartarin de Tarascon n'en dit pas davantage. . . .

## IX

### SINGULIERS EFFETS DU MIRAGE

Ce jour-là, Tartarin de Tarascon n'en dit pas davantage; mais le malheureux en avait déjà trop dit. . . .

Le lendemain, il n'était bruit<sup>4</sup> dans la ville que du prochain départ de Tartarin pour l'Algérie et la chasse

(1) " Yawning openly." (2) Rendu comme fou par la douleur ou la peur. (3) Les barres de fer de la cage. (4) On ne parlait de rien d'autre que de . . .

aux lions. Vous êtes tous témoins, chers lecteurs, que le brave homme n'avait pas soufflé mot<sup>1</sup> de cela ; mais vous savez, le mirage. . . .

Bref, tout Tarascon ne parlait que de ce départ.

Sur le cours, au cercle, chez Costecalde, les gens s'abordaient<sup>2</sup> d'un air effaré :

— Et autrement, vous savez la nouvelle, au moins ?

Car à Tarascon toutes les phrases commencent par *et autrement*, qu'on prononce *autremain*, et finissent par *au moins*, qu'on prononce *au mouain*. Or, ce jour-là, plus que tous les autres, les *au mouain* et les *autremain* sonnaient à faire trembler les vitres.

L'homme le plus surpris de la ville, en apprenant qu'il allait partir pour l'Afrique, ce fut Tartarin. Mais voyez ce que c'est que la vanité ! Au lieu de répondre simplement qu'il ne partait pas du tout, qu'il n'avait jamais eu l'intention de partir, le pauvre Tartarin — la première fois qu'on lui parla de ce voyage — fit d'un petit air évasif : “ Hé ! . . . hé ! . . . peut-être . . . je ne dis pas. ” La seconde fois, un peu plus familiarisé avec cette idée, il répondit : “ C'est probable. ” La troisième fois : “ C'est certain ! ”

Enfin, le soir, au cercle et chez les Costecalde, entraîné par le punch<sup>3</sup> aux œufs, les bravos, les lumières ; grisé<sup>4</sup> par le succès que l'annonce de son départ avait eu dans la ville, le malheureux déclara formellement qu'il était las de chasser la casquette et qu'il allait, avant peu, se mettre à la poursuite des grands lions de l'Atlas. . . .

Un hurra formidable accueillit cette déclaration. Là-dessus, nouveau punch aux œufs, poignées de

(1) N'avait pas dit un mot. (2) *S'aborder*, s'approcher l'un de l'autre pour se parler. (3) [p5:.] (4) Enivré.

mains, accolades<sup>1</sup> et sérénade aux flambeaux jusqu'à minuit devant la petite maison du baobab.

C'est Tartarin-Sancho qui n'était pas content ! Cette idée de voyage en Afrique et de chasse au lion lui donnait le frisson par avance ; et, en rentrant au logis, pendant que la sérénade d'honneur sonnait sous leurs<sup>2</sup> fenêtres, il fit à Tartarin-Quichotte une scène effroyable, l'appelant toqué,<sup>3</sup> visionnaire,<sup>4</sup> imprudent, triple fou, lui détaillant par le menu<sup>5</sup> toutes les catastrophes qui l'attendaient dans cette expédition, naufrages, rhumatismes, fièvres chaudes, dysenteries, peste noire, éléphantiasis,<sup>6</sup> et le reste. . . .

En vain Tartarin-Quichotte jurait-il de ne pas faire d'imprudences, qu'il se couvrirait bien, qu'il emporterait tout ce qu'il faudrait, Tartarin-Sancho ne voulait rien entendre. Le pauvre homme se voyait déjà déchiqueté<sup>7</sup> par les lions, englouti dans les sables du désert comme feu Cambyse,<sup>8</sup> et l'autre Tartarin ne parvint à l'apaiser un peu qu'en lui expliquant que ce n'était pas pour tout de suite, que rien ne pressait et qu'en fin de compte ils n'étaient pas encore partis.

Il est bien clair, en effet, que l'on ne s'embarque pas pour une expédition semblable sans prendre quelques précautions. Il faut savoir où l'on va, que diable ! et ne pas partir comme un oiseau. . . .

(1) *Une accolade* = un embrassement solennel comme dans certaines cérémonies. Dans les visites princières les souverains se donnent *l'accolade*. L'accolade est aussi le petit coup du plat d'une épée, donné sur l'épaule d'un chevalier au moment de sa réception. (2) *Leurs*, et non pas *ses*, car il y a deux Tartarins. (3) A moitié fou. (4) Qui croit voir des choses surnaturelles ou extraordinaires. (5) Avec tous les détails. (6) Maladie qui rend la peau rugueuse ("wrinkled") comme celle de l'éléphant. (7) Déchiré en petits morceaux. (8) *Feu* ("the late") *Cambyse*, roi de Perse au 6<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Il conquiert l'Égypte.



Avant toutes choses, le Tarasconnais voulut lire les récits des grands touristes africains, les relations de Mungo-Park,<sup>1</sup> de Caillé,<sup>2</sup> du docteur Livingstone,<sup>3</sup> d'Henri Duveyrier.<sup>4</sup>

Là, il vit que ces intrépides voyageurs, avant de chausser<sup>5</sup> leurs sandales pour les excursions lointaines, s'étaient préparés de longue main<sup>6</sup> à supporter la faim, la soif, les marches forcées, les privations de toutes sortes. Tartarin voulut faire comme eux, et, à partir de ce jour-là, ne se nourrit plus que d'eau bouillie. — Ce qu'on appelle *eau bouillie*, à Tarascon, c'est quelques tranches de pain noyées<sup>7</sup> dans de l'eau chaude, avec une gousse d'ail,<sup>8</sup> un peu de thym, un brin de laurier.<sup>9</sup> — Le régime était sévère, et vous pensez si le pauvre Sancho fit la grimace.<sup>10</sup> . . .

A l'entraînement<sup>11</sup> par l'eau bouillie Tartarin de Tarascon joignit d'autres sages pratiques. Ainsi, pour prendre l'habitude des longues marches, il s'astreignit<sup>12</sup> à faire chaque matin son tour de ville sept ou huit fois de suite, tantôt au pas accéléré, tantôt au pas gymnastique,<sup>13</sup> les coudes au corps et deux petits cailloux blancs dans la bouche, selon la mode antique.

Puis, pour se faire<sup>14</sup> aux fraîcheurs nocturnes, aux brouillards, à la rosée, il descendait tous les soirs dans

(1) *Mungo-Park*, célèbre explorateur écossais du 18<sup>e</sup> siècle. Il se noya dans le Niger. (2) *Caillé*, voyageur français en Afrique; il est le premier Européen qui ait pénétré jusqu'à Tombouctou (1799-1838). (3) *Livingstone*, missionnaire et voyageur anglais, explorateur de l'Afrique centrale et australe ("south"). (4) *Duveyrier*, géographe français, explorateur du Sahara. (5) Mettre aux pieds. (6) Longtemps à l'avance. (7) *Noyer* peut signifier *tremper*. (8) "Clove of garlic." (9) "Laurel leaf." (10) Y fit mauvais accueil, l'accueillit avec une grimace de mécontentement. (11) Exercice ou préparation en vue d'un sport. *S'entraîner* (à), s'exercer. (12) *S'astreindre* (à), se soumettre (à un régime, à des privations). (13) *Le pas gymnastique*, "double-quick time." (14) S'habituer à.

son jardin et restait là jusqu'à des<sup>1</sup> dix et onze heures, seul avec son fusil, à l'affût<sup>2</sup> derrière le baobab. . . .

Enfin, tant que la ménagerie Mitaine resta à Tarascon, les chasseurs de casquettes attardés chez Costecalde purent voir dans l'ombre, en passant sur la place du Château, un homme mystérieux se promenant de long en large derrière le baraque.

C'était Tartarin de Tarascon, qui s'habitua à entendre sans frémir les rugissements du lion dans la nuit sombre.

X

AVANT LE DÉPART

Pendant que Tartarin s'entraînait ainsi par toute sorte de moyens héroïques, tout Tarascon avait les yeux sur lui ; on ne s'occupait plus d'autre chose. La chasse à la casquette ne battait plus que d'une aile,<sup>3</sup> les romances chômaient.<sup>4</sup> Dans la pharmacie Bézuquet le piano languissait<sup>5</sup> sous une housse verte, et les mouches cantharides<sup>6</sup> séchaient dessus, le ventre en l'air.<sup>7</sup> . . . L'expédition de Tartarin avait arrêté tout.

(1) Pour faire ressortir la longue durée ou l'heure tardive on emploie après les prépositions à et jusqu'à l'article partitif *des* : p. ex. On le trouvait au café à *des* deux heures du matin. Il reste *des* huit jours sans travailler. L'article partitif *des* s'emploie de même devant l'énoncé d'une somme d'argent dans le sens de, "as much as." Après la guerre les ouvriers du bâtiment vous gagnaient *des* 30 et *des* 35 francs par journée. (2) "In ambush, on the watch." (3) "Was on the down grade, had lost its vogue." (4) *Chômer*, cesser la travail. Ici *chômaient* = ne se chantaient plus. (5) *Languir* ici : traîner une existence inutile. (6) *La mouche cantharide* ("Spanish fly"), insecte des régions méditerranéennes d'un grand usage dans la fabrication des vésicatoires ("blisters"). (7) Couchées sur le dos.

Il fallait voir le succès du Tarasconnais dans les salons. On se l'arrachait,<sup>1</sup> on se le disputait, on se l'empruntait, on se le volait. Il n'y avait pas de plus grand honneur pour les dames que d'aller à la ménagerie Mitaine au bras de Tartarin, et de se faire expliquer devant la cage du lion comment on s'y prenait<sup>2</sup> pour chasser ces grandes bêtes, où il fallait viser, à combien de pas, si les accidents étaient nombreux, etc., etc.

Tartarin donnait toutes les explications qu'on voulait. Il avait lu Jules Gérard<sup>3</sup> et connaissait la chasse au lion sur le bout du doigt,<sup>4</sup> comme s'il l'avait faite. Aussi parlait-il de ces choses avec une grande éloquence.

Mais où il était le plus beau, c'était le soir à dîner chez le président Ladevèze ou le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, quand on apportait le café et que, toutes les chaises se rapprochant, on le faisait parler de ses chasses futures. . . .

Alors, le coude sur la nappe, le nez dans son moka, le héros racontait d'une voix émue tous les dangers qui l'attendaient là-bas. Il disait<sup>5</sup> les longs affûts sans lune, les marais pestilentiels, les rivières empoisonnées par la feuille du laurier-rose,<sup>6</sup> les neiges, les soleils ardents, les scorpions, les pluies de sauterelles<sup>7</sup>; il disait aussi les mœurs<sup>8</sup> des grands lions de l'Atlas, leur façon de combattre, leur vigueur phénoménale et leur férocité. . . .

Puis, s'exaltant à son propre récit, il se levait de

(1) Tout le monde voulait le recevoir, voulait sa visite. De même : on *s'arrachait* les éditions spéciales des journaux. (2) "How one had to manage . . ." Remarquez les expressions : Tu ne t'y prends pas bien. Comment dois-je m'y prendre ? Ils ne s'y sont pas bien pris, etc. (3) *Jules Gérard* (1817-1864), dit le *Tueur de Lions*, officier de spahis (cavalerie coloniale en Algérie), fameux par ses chasses au lion. (4) "To the last detail." (5) Ici : racontait. (6) "Oleander." (7) "Grasshopper, locust." (8) les habitudes, la manière de vivre.



IL SE LEVAIT DE TABLE, GESTICULAIT, RUGISSAIT,  
RENVERSAIT LES CHAISES

table, bondissait au milieu de la salle à manger, imitant le cri du lion, le bruit d'une *carabine*, pan ! pan ! le sifflement d'une balle explosible, pfft ! pfft ! gesticulait, rugissait, renversait les chaises. . . .

Autour de la table, tout le monde était pâle. Les hommes se regardaient en hochant la tête, les dames fermaient les yeux avec de petits cris d'effroi, les vieillards brandissaient leurs longues cannes belliqueusement, et, dans la chambre à côté, les petits garçonnetts qu'on couche<sup>1</sup> de bonne heure, éveillés en sursaut<sup>2</sup> par les rugissements et les coups de feu, avaient grand-peur et demandaient de la lumière.

En attendant, Tartarin ne partait pas.

## XI

DES COUPS D'ÉPÉE, MESSIEURS, DES COUPS D'ÉPÉE . . .  
MAIS PAS DE COUPS D'ÉPINGLE !

Avait-il bien réellement l'intention de partir ? . . . Question délicate, et à laquelle l'historien de Tartarin serait fort embarrassé de répondre.

Toujours est-il que<sup>3</sup> la ménagerie Mitaine avait quitté Tarascon depuis plus de trois mois, et le tueur de lions ne bougeait pas. . . . Après tout, peut-être le candide<sup>4</sup> héros, aveuglé par un nouveau mirage, se figurait-il de bonne foi qu'il était allé en Algérie. Peut-être qu'à force de raconter<sup>5</sup> ses futures chasses, il s'imaginait les avoir faites, aussi sincèrement qu'il s'imaginait avoir

(1) *Coucher* (comme verbe transitif), mettre au lit. (2) Brusquement. *Sursauter*, avoir un mouvement brusque par suite d'une émotion subite. (3) . . . en tout cas, le fait est que . . . (4) "Simple-minded." (5) Parce qu'il avait si souvent raconté.

hissé le drapeau consulaire et tiré sur les Tartares, pan ! pan ! à Shang-Haï.

Malheureusement, si cette fois encore Tartarin de Tarascon fut victime du mirage, les Tarasconnais ne le furent pas. Lorsqu'au bout de trois mois d'attente, on s'aperçut que le chasseur n'avait pas encore fait une malle, on commença à murmurer.

“ Ce sera comme pour Shang-Haï ! ” disait Costecalde en souriant. Et le mot de l'armurier fit fureur<sup>1</sup> dans la ville ; car personne ne croyait plus en<sup>2</sup> Tartarin.

Les naïfs, les poltrons,<sup>3</sup> des gens comme Bézuquet, qu'une puce aurait mis en fuite et qui ne pouvaient pas tirer un coup de fusil sans fermer les yeux, ceux-là surtout étaient impitoyables. Au cercle, sur l'esplanade,<sup>4</sup> ils abordaient le pauvre Tartarin avec de petit airs goguenards.<sup>5</sup>

“ Et *autrement*, pour quand ce voyage ? ”

Dans la boutique Costecalde, son opinion ne faisait plus foi.<sup>6</sup> Les chasseurs de casquettes reniaient<sup>7</sup> leur chef !

Puis les épigrammes<sup>8</sup> s'en mêlèrent. Le président Ladevèze, qui faisait volontiers en ses heures de loisir deux doigts de cour à la muse provençale,<sup>9</sup> composa dans la langue du cru<sup>10</sup> une chanson qui eut beaucoup de succès. Il était question d'un certain grand chasseur appelé maître Gervais, dont le fusil redoutable devait

(1) Eut un furieux succès. (2) Ne mettait plus sa confiance en T. (3) Lâche, peureux. (4) La promenade publique plantée d'arbres. (5) Railleurs, moqueurs. (6) *Faire foi*, faire autorité, être admis sans discussion. (7) “ Repudiated.” (8) *Une épigramme* (féminin !), petite pièce de vers qui se termine par un trait piquant, satirique. (9) *Un doigt de . . . , deux doigts de . . .*, une peu de . . . , p. ex. Puis-je vous verser *un doigt* de vin ? Le Président Ladevèze, à ses moments perdus, faisait la cour à la muse provençale, c. à d. il composait des poésies provençales. (10) La langue du pays. *Le vin du cru* (du verbe *croître*), le vin du pays.

exterminer jusqu'au dernier tous les lions d'Afrique. Par malheur ce diable de fusil était de complexion<sup>1</sup> singulière : *on le chargeait toujours, il ne partait<sup>2</sup> jamais.*

Il ne partait jamais ! vous comprenez l'allusion. . . .

En un tour de main, cette chanson devint populaire ; et quand Tartarin passait, les portefaix du quai, les petits décrotteurs de devant sa porte chantaient en chœur :

Lou fùsioù de mestre Gervai  
Toujou lou cargon, toujou lou cargon,  
Lou fùsioù de mestre Gervai  
Toujou lou cargon, part jamaï.<sup>3</sup>

Seulement cela se chantait de loin, à cause des doubles muscles.

O fragilité des engouements<sup>4</sup> de Tarascon ! . . .

Le grand homme, lui, feignait de ne rien voir, de ne rien entendre ; mais, au fond, cette petite guerre sourde et venimeuse l'affligeait beaucoup ; il sentait Tarascon lui glisser dans la main,<sup>5</sup> la faveur populaire aller à d'autres, et cela le faisait horriblement souffrir.

Ah ! la grande gamelle<sup>6</sup> de la popularité, il fait bon s'asseoir devant, mais quel échaudement<sup>7</sup> quand elle se renverse ! . . .

En dépit de sa souffrance, Tartarin souriait et menait paisiblement sa même vie, comme si de rien n'était.<sup>8</sup>

Quelquefois cependant ce masque de joyeuse insouci-

(1) Construction, composition. (2) *Partir* se dit aussi du coup d'une arme à feu : Le coup *part*.

(3) Le fusil de maître Gervais  
Toujours on le charge, il ne part jamais.

(4) L'admiration exagérée. *S'engouer d'une nouvelle mode*, se passionner pour une nouvelle mode. (5) Lui échapper. (6) "Bowl (to hold soldier's food)." (7) Du verbe *échauder*, brûler avec un liquide bouillant ou très chaud. (8) Comme si rien n'était arrivé.

ance, qu'il s'était par fierté collé sur le visage, se détachait subitement. Alors, au lieu du rire, on voyait l'indignation et la douleur. . . .

C'est ainsi qu'un matin que les petits décrotteurs chantaient sous ses fenêtres : *Lou fùsioù de mestre Gervai*, les voix de ces misérables arrivèrent jusqu'à la chambre du pauvre grand homme en train de se raser devant sa glace. (Tartarin portait toute sa barbe, mais, comme elle venait trop forte, il était obligé de la surveiller.)

Tout à coup la fenêtre s'ouvrit violemment et Tartarin apparut en chemise, en serre-tête,<sup>1</sup> barbouillé de bon savon blanc, brandissant son rasoir et sa savonnette,<sup>2</sup> et criant d'une voix formidable :

— Des coups d'épée, messieurs, des coups d'épée ! . . . Mais pas de coups d'épingle !

Belles paroles dignes de l'histoire, qui n'avaient que le tort de s'adresser à ces petits *fouchtras*,<sup>3</sup> hauts comme leurs boîtes à cirage, et gentilshommes tout à fait incapables de tenir une épée !

## XII

### DE CE QUI FUT DIT DANS LA PETITE MAISON DU BAOBAB

Au milieu de la défection<sup>4</sup> générale, l'armée seule tenait bon pour Tartarin.

Le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, continuait à lui marquer<sup>5</sup> la même

(1) Coiffe servant de bonnet de nuit. (2) Blaireau (c. à d. pinceau en poils de *blaireau*, "badger") pour se savonner quand on fait sa barbe. (3) *Fouchtra*, juron auvergnat qui est employé pour désigner les Auvergnats eux-mêmes. L'Auvergne est, comme la Savoie, une province pauvre et arriérée. (4) L'abandon (surtout d'un parti politique). (5) Montrer.



estime : “ C’est un lapin <sup>1</sup> ! ” s’entêtait-il à dire, et cette affirmation valait bien, j’imagine, celle du pharmacien Bézuquet. . . . Pas une fois le brave commandant n’avait fait allusion au voyage en Afrique ; pourtant, quand la clameur publique <sup>2</sup> devint trop forte, il se décida à parler.

Un soir, le malheureux Tartarin était seul dans son cabinet, pensant à des choses tristes, quand il vit entrer le commandant, grave, ganté de noir, <sup>3</sup> boutonné jusqu’aux oreilles. <sup>4</sup>

— Tartarin, fit l’ancien capitaine avec autorité, Tartarin, il faut partir !

Et il restait debout dans l’encadrement de la porte, — rigide <sup>5</sup> et grand comme le devoir.

Tout ce qu’il y avait dans ce “ Tartarin, il faut partir ! ” Tartarin de Tarascon le comprit.

Très pâle, il se leva, regarda autour de lui d’un œil attendri ce joli cabinet bien clos, plein de chaleur et de lumière douce, ce large fauteuil si commode, ses livres, son tapis, les grands stores blancs de ses fenêtres, derrière lesquels tremblaient les branches grêles du petit jardin ; puis, s’avançant vers le brave commandant, il lui prit la main, la serra avec énergie, et d’une voix où roulaient des larmes, stoïque <sup>6</sup> cependant, il lui dit :

— Je partirai, Bravida !

Et il partit comme il l’avait dit. Seulement pas encore tout de suite . . . il lui fallut le temps de s’outiller. <sup>7</sup>

(1) Voir p. 15, n. 5. (2) La voix du peuple. (3) Portant des gants noirs. De même : *cravaté de blanc, habillé de neuf, rasé de frais*. (4) *Boutonné jusqu’aux oreilles*, comme pour une visite solennelle. Qu’on se figure un vieillard de grande taille, à large moustache blanche, militairement sanglé dans une longue redingote, apparaissant soudain comme un être symbolique. (5) Raide, sévère. (6) Ferme et méprisant la douleur comme les philosophes stoïciens. (7) *Outiller*, pourvoir des *outils* nécessaires.



“TARTARIN, IL FAUT PARTIR!”

D'abord il commanda chez Bompard deux grandes malles doublées<sup>1</sup> de cuivre, avec une longue plaque portant cette inscription :

TARTARIN DE TARASCON

—  
*Caisse d'armes.*

Le doublage et la gravure prirent beaucoup de temps. Il commanda aussi chez Tastavin un magnifique album de voyage pour écrire son journal, ses impressions ; car enfin, on a beau chasser le lion, on pense tout de même en route.

Puis il fit venir de Marseille toute une cargaison<sup>2</sup> de conserves alimentaires, du pemmican<sup>3</sup> en tablettes pour faire du bouillon, une tente-abri<sup>4</sup> d'un nouveau modèle, se montant et se démontant à la minute, des bottes de marin, deux parapluies, un waterproof, des lunettes bleues pour prévenir les ophtalmies.<sup>5</sup> Enfin le pharmacien Bézuquet lui confectionna une petite pharmacie portative bourrée de sparadrap,<sup>6</sup> d'arnica,<sup>7</sup> de camphre, de vinaigre des quatre-voleurs.<sup>8</sup>

Pauvre Tartarin ! ce qu'il en faisait, ce n'était pas pour lui ; mais il espérait, à force de précautions et d'attentions délicates, apaiser la fureur de Tartarin-Sancho, qui, depuis que le départ était décidé, ne décolérait<sup>9</sup> ni de jour ni de nuit.

(1) Voir p. 10, n. 8. (2) Le chargement d'un navire. (3) Viande desséchée et condensée en tablettes. (4) Tente portative démontable (démonter, "take to pieces") servant d'abri. (5) L'inflammation des yeux et des paupières. (6) Emplâtre ("plaster") collant. (7) *L'arnica*, plante médicinale. La teinture arnica est utilisée dans les contusions. (8) Vinaigre antiseptique. (9) Ne cessait d'être en colère.

## XIII

## LE DÉPART

Enfin, il arriva, le jour solennel, le grand jour.

Dès l'aube, tout Tarascon était sur pied, encombrant<sup>1</sup> le chemin d'Avignon et les abords<sup>2</sup> de la petite maison du baobab.

Du monde aux fenêtres, sur les toits, sur les arbres ; des mariniers<sup>3</sup> du Rhône, des portefaix, des décrotteurs, des bourgeois, des ourdisseuses,<sup>4</sup> des taffetassières,<sup>5</sup> le cercle, enfin toute la ville ; puis aussi des gens de Beaucaire qui avaient passé le pont, des maraîchers<sup>6</sup> de la banlieue,<sup>7</sup> des charrettes à grandes bâches,<sup>8</sup> des vigneron<sup>9</sup> hissés sur de belles mules attifées<sup>10</sup> de rubans, de flots,<sup>11</sup> de grelots, de nœuds, de sonnettes, et même, de loin en loin,<sup>12</sup> quelques jolies filles d'Arles<sup>13</sup> venues en croupe de leur galant,<sup>14</sup> le ruban d'azur autour de la tête sur de petits chevaux de Camargue<sup>15</sup> gris de fer.

(1) *Encombrer* = to obstruct, to block up (a way, a passage), e.g. : Vos coffres *encombrent* le corridor. *Encombrant*, gênant à cause de son grand volume, p. ex. : Ce colis n'est pas lourd, mais il est *encombrant*, il prend trop de place. (2) Les environs immédiats, les accès. (3) *Le marinier*, "waterman, bargeman"; *le marin*, "sailor." (4) Ouvrière qui *ourdit* ("warps") l'étoffe. (5) Ouvrière qui travaille dans une fabrique de taffetas. Le *taffetas* est une soie mince et peu souple. (6) *Le maraîcher* cultive et vend des légumes. La culture *maraîchère*, la culture des légumes. (7) Les environs immédiats d'une ville. (8) *La bâche*, grosse toile, souvent goudronnée, qui recouvre une voiture, un bateau, des marchandises, pour les garantir contre la pluie. (9) *Le vigneron* cultive la vigne et fait du vin. (10) Ornées avec recherche. (11) "Tassels." (12) Par ci par là, mais pas souvent. (13) Vieille ville de 31.000 habitants sur le Rhône à 15 km. au Sud de Tarascon. Les Arlésiennes passent pour très jolies. (14) Derrière leur amoureux, sur *la croupe* de la monture. *Monter en croupe*, "ride behind another." (15) *La Camargue*. Voir p. 7, n. 4.

Toute cette foule se pressait, se bousculait devant la porte de Tartarin, ce bon M. Tartarin, qui s'en allait tuer des lions chez les *Teurs*.

Pour Tarascon, l'Algérie, l'Afrique, la Grèce, la Perse, la Turquie, la Mésopotamie, tout cela forme un grand pays très vague, presque mythologique, et cela s'appelle les *Teurs* (les Turcs).

Au milieu de cette cohue<sup>1</sup> les chasseurs de casquettes allaient et venaient, fiers du triomphe de leur chef, et traçant sur leur passage comme des sillons<sup>2</sup> glorieux.

Devant la maison du baobab, deux grandes brouettes. De temps en temps, la porte s'ouvrait, laissant voir quelques personnes qui se promenaient gravement dans le petit jardin. Des hommes apportaient des malles, des caisses, des sacs de nuit,<sup>3</sup> qu'ils empilaient<sup>4</sup> sur les brouettes.

A chaque nouveau colis, la foule frémissait. On se nommait les objets à haute voix. "Ça, c'est la tente-abri. . . . Ça, ce sont les conserves . . . la pharmacie . . . les caisses d'armes. . . ." Et les chasseurs de casquettes donnaient des explications. Tout à coup, vers dix heures, il se fit un grand mouvement dans la foule. La porte du jardin tourna sur ses gonds violemment.

— C'est lui ! . . . c'est lui ! criait-on.

C'était lui. . . .

Quand il parut sur le seuil, deux cris de stupeur partirent de la foule :

— C'est un *Teur* !

— Il a des lunettes !

Tartarin de Tarascon, en effet, avait cru de son devoir,<sup>5</sup> allant en Algérie, de prendre le costume algérien.

(1) Une grande foule tumultueuse. (2) *Le sillon*, la trace laissée par la charrue. Ici : trace. (3) Petits sacs de voyage. (4) Entassaient. (5) *Il est de mon devoir de + infinitif*. Remarquez l'usage de la préposition *de*.

Large pantalon bouffant<sup>1</sup> en toile blanche, petite veste collante<sup>2</sup> à boutons de métal, deux pieds de ceinture rouge<sup>3</sup> autour de l'estomac, le cou nu, le front rasé, sur sa tête une gigantesque *chéchia*<sup>4</sup> (bonnet rouge) et un flot bleu d'une longueur ! . . . Avec cela, deux lourds fusils, un sur chaque épaule, un grand couteau de chasse à la ceinture, sur le ventre une cartouchière, sur la hanche un revolver se balançant dans sa poche de cuir. C'est tout. . . .

Ah ! pardon, j'oubliais les lunettes, une énorme paire de lunettes bleues qui venaient là bien à propos<sup>5</sup> pour corriger<sup>6</sup> ce qu'il y avait d'un peu trop farouche dans la tournure<sup>7</sup> de notre héros !

" Vive Tartarin ! . . . vive Tartarin ! " hurla le peuple. Le grand homme sourit, mais ne salua pas, à cause de ses fusils qui le gênaient. Du reste, il savait maintenant à quoi s'en tenir<sup>8</sup> sur la faveur populaire ; peut-être même qu'au fond de son âme il maudissait ses terribles compatriotes, qui l'obligeaient à partir, à quitter son joli petit chez lui<sup>9</sup> aux murs blancs, aux persiennes vertes. . . . Mais cela ne se voyait pas.

Calme et fier, quoiqu'un peu pâle, il s'avança sur la chaussée, regarda ses brouettes, et voyant que tout était bien, prit gaillardement<sup>10</sup> le chemin de la gare, sans même se retourner une fois vers la maison du baobab. Derrière lui marchaient le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, le président Ladevèze,

(1) " Full." De même : Les manches *bouffantes* ne sont plus à la mode. (2) C'est le contraire de *bouffant*. (3) C. à. d. une ceinture rouge large de deux pieds, d'un bon demi-mètre. (4) Calotte en gros drap, coiffure des zouaves et d'autres troupes algériennes. (5) *Venir à propos*, venir au bon moment, être bien à sa place. (6) Ici : adoucir, tempérer. (7) L'allure, l'apparence extérieure. (8) *Savoir à quoi s'en tenir*, savoir ce qu'il faut penser, en savoir assez. (9) *Son chez lui, mon chez moi*, etc., son " home." (10) Bravement, résolument.

puis l'armurier Costecalde et tous les chasseurs de casquettes, puis les brouettes, puis le peuple.

Devant l'embarcadère<sup>1</sup> le chef de gare l'attendait, — un vieil Africain<sup>2</sup> de 1830, qui lui serra la main plusieurs fois avec chaleur.

L'express Paris-Marseille n'était pas encore arrivé. Tartarin et son état-major<sup>3</sup> entrèrent dans les salles d'attente. Pour éviter l'encombrement,<sup>4</sup> derrière eux le chef de gare fit fermer les grilles.

Pendant un quart d'heure, Tartarin se promena de long en large dans les salles, au milieu des chasseurs de casquettes. Il leur parlait de son voyage, de sa chasse, promettant d'envoyer des peaux. On s'inscrivait sur son carnet pour une peau comme pour une contredanse.<sup>5</sup>

Tranquille et doux comme Socrate au moment de boire la ciguë,<sup>6</sup> l'intrépide Tarasconnais avait un mot pour chacun, un sourire pour tout le monde. Il parlait simplement, d'un air affable; on aurait dit qu'avant de partir il voulait laisser derrière lui comme une traînée<sup>7</sup> de charme, de regrets, de bons souvenirs. D'entendre leur chef parler ainsi, tous les chasseurs de casquettes avaient des larmes, quelques-uns même des remords, comme le président Ladevèze et le pharmacien Bézuquet.

(1) Lieu de départ. (2) *Un vieil Africain de 1830*, un vétéran de la guerre de 1830 en Algérie. C'est en 1830 que les troupes françaises commencèrent la conquête de l'Algérie. La guerre se termina par la défaite d'Abd-el-Kader, mais les insurrections se répétèrent jusqu'au commencement du 20<sup>e</sup> siècle. En 1925 Abd-el-Krim y déclencha l'insurrection des Kabyles du Rif. (3) "Staff." Ici : les principaux chasseurs de casquettes, dont Tartarin était comme le général. (4) Voir p. 47, n. 1. (5) *Une contredanse* ou *quadrille*, danse vive et légère, où plusieurs personnes se font vis-à-vis. Le *carnet* de Tartarin rappelle donc le *carnet de bal* d'une danseuse. (6) "Hemlock." (7) Un sillon, une trace.

Des hommes d'équipe<sup>1</sup> pleuraient dans des coins. Dehors, le peuple regardait à travers les grilles, et criait : " Vive Tartarin ! "

Enfin la cloche sonna. Un roulement sourd, un sifflet déchirant ébranla les voûtes.<sup>2</sup> . . . En voiture ! en voiture !

— Adieu, Tartarin ! . . . adieu, Tartarin ! . . .

— Adieu, tous ! . . . murmura le grand homme, et sur les joues du brave commandant Bravida il embrassa son cher Tarascon.

Puis il s'élança sur la voie, et monta dans un wagon plein de Parisiennes, qui pensèrent<sup>3</sup> mourir de peur en voyant arriver cet homme étrange avec tant de carabines et de revolvers.

## XIV

### LE PORT DE MARSEILLE — EMBARQUE ! EMBARQUE !

Le 1<sup>er</sup> décembre 186 . . .<sup>4</sup>, à l'heure de midi, par un soleil d'hiver provençal, un temps clair, luisant, splendide, les Marseillais effarés virent déboucher<sup>5</sup> sur la Cannebière<sup>6</sup> un *Teur*, oh ! mais, un *Teur* ! . . . Jamais ils n'en avaient vu un comme celui-là ! et pourtant, Dieu sait s'il en manque à Marseille, des *Teurs* !

Le *Teur* en question, — ai-je besoin de vous le dire ? —

(1) Ouvriers du chemin de fer. Ces gens travaillent par équipes. Au football *une équipe* signifie : les 11 joueurs. (2) Ici : le hall vitré de la gare. (3) *Penser* remplace fréquemment le verbe *faillir* ou *être sur le point (de)*. (4) Lisez : dix-huit cent soixante *et des (et tant)*. (5) Ce verbe exprime généralement que l'on sort d'un endroit resserré, une rue étroite p. ex. (6) La plus belle et la plus luxueuse rue de Marseille, débouchant sur le port.



c'était Tartarin, le grand Tartarin de Tarascon, qui s'en allait le long des quais, suivi de ses caisses d'armes, de sa pharmacie, de ses conserves, rejoindre<sup>1</sup> l'embarcadère de la compagnie Touache,<sup>2</sup> et le paquebot le *Zouave*, qui devait l'emporter là-bas.

L'oreille encore pleine des applaudissements tarasconnais, grisé par la lumière du ciel, l'odeur de la mer, Tartarin, rayonnant, marchait, ses fusils sur l'épaule, la tête haute, regardant de tous ses yeux ce merveilleux port de Marseille qu'il voyait pour la première fois, et qui l'éblouissait. . . . Le pauvre homme croyait rêver. Il lui semblait qu'il s'appelait Sinbad le Marin, et qu'il errait dans une de ces villes fantastiques comme il y en a dans les *Mille et une Nuits*.

C'était à perte de vue<sup>3</sup> un fouillis<sup>4</sup> de mâts, de vergues,<sup>5</sup> se croisant dans tous les sens. Pavillons de tous les pays, russes, grecs, suédois, tunisiens, américains. . . . Les navires au ras<sup>6</sup> du quai, les beauprés arrivant sur la berge comme des rangées de baïonnettes. Au-dessous les naïades,<sup>7</sup> les déesses, les saintes vierges et autres sculptures de bois peint qui donnent le nom au vaisseau ; tout cela mangé par l'eau de mer, dévoré, ruisselant, moisi. . . . De temps en temps, entre les navires, un morceau de mer, comme une grande moire<sup>8</sup> tachée d'huile. ; . . Dans l'enchevêtrement<sup>9</sup> des vergues, des nuées de mouettes faisant de jolies

(1) Se rendre à. On *rejoint* son poste ; un soldat *rejoint* son régiment. (2) La compagnie est ainsi nommée d'après son directeur. (3) Aussi loin qu'on pouvait voir (littéralement : jusqu'à ce que la vue se perdît). (4) Un pêle-mêle, un désordre. (5) *La vergue*, "yard (of a sail)." (6) *Au ras de*, à même hauteur que, en touchant presque. Les hirondelles volaient *au ras du sol*. Les marchepieds des wagons se mettent *au ras du quai*. (7) Déesses des fontaines et des rivières. (8) *La moire* (voir p. 25, n. 1). La mer a ici deux couleurs, celle de l'eau et celle de l'huile. (9) Fouillis difficile à démêler ; "entanglement, confusion."

taches sur le ciel bleu, des mousses<sup>1</sup> qui s'appelaient dans toutes les langues.

Sur le quai, au milieu des ruisseaux<sup>2</sup> qui venaient des savonneries, verts, épais, noirâtres, chargés d'huile et de soude,<sup>3</sup> tout un peuple de douaniers, de commissionnaires, de portefaix avec leurs *bogheys*<sup>4</sup> attelés de petits chevaux corses.<sup>5</sup>

Des magasins de confections bizarres, de baraques enfumées<sup>6</sup> où les matelots faisaient leur cuisine, des marchands de pipes, des marchands de singes, de perroquets, de cordes, de toiles à voiles, des bric-à-brac fantastiques où s'évalaient pêle-mêle de vieilles coulevrines,<sup>7</sup> de grosses lanternes dorées, de vieux palans,<sup>8</sup> de vieilles ancres édentées,<sup>9</sup> vieux cordages,<sup>10</sup> vieilles poulies, vieux porte-voix,<sup>11</sup> lunettes marines du temps de Jean-Bart<sup>12</sup> et de Duguay-Trouin.<sup>13</sup> Des vendeuses de moules et de clovisses<sup>14</sup> accroupies<sup>15</sup> et piaillant<sup>16</sup> à côté de leurs coquillages.<sup>17</sup> Des matelots passant avec des pots de goudron, des marmites fumantes, de grands paniers pleins de poulpes<sup>18</sup> qu'ils allaient laver dans l'eau blanchâtre des fontaines.

Partout, un encombrement prodigieux de mar-

(1) *Le mousse*, jeune marin de moins de seize ans. (2) Petit canal le long de la chaussée par où s'écoulent les eaux de pluie, etc. (3) "Soda." (4) Petites voitures ouvertes à deux roues. (5) Adj. de Corse ("Corsica"). (6) Remplies de fumée. (7) Petits canons anciens. (8) *Le palan*, "tackle." (9) Sans dents. Ici : dont les crochets sont usés. (10) Grosses cordes servant à la manœuvre du vaisseau. (11) *Le porte-voix*, instrument en forme de trompette dont se servent les officiers de marine pour se faire entendre à distance. (12) Célèbre marin du 17<sup>e</sup> siècle, né à Dunkerque. (13) Corsaire et marin français qui s'illustra pendant les guerres de Louis XIV. (14) *La clovisse* est une espèce de moule des côtes françaises. (15) "Squatting." (16) *Piailler* se dit des oiseaux qui poussent des cris aigus et répétés. Ici : crier à voix aiguë. (17) Des moules qu'elles vendent. (18) "Cuttlefish."

chandises de toute espèce : soieries, minerais,<sup>1</sup> trains de bois,<sup>2</sup> saumons de plomb,<sup>3</sup> draps, sucres, caroubes,<sup>4</sup> colzas, réglisses,<sup>5</sup> cannes à sucre. L'Orient et l'Occident pêle-mêle. De grands tas de fromages de Hollande que les Génoises<sup>6</sup> teignaient en rouge avec leurs mains.

Là-bas, le quai au blé ; les portefaix déchargeant leurs sacs sur la berge du haut de grands échafaudages.<sup>7</sup> Le blé, torrent d'or, qui roulait au milieu d'une fumée blonde. Des hommes en fez<sup>8</sup> rouge, le criblant<sup>9</sup> à mesure<sup>10</sup> dans de grand tamis<sup>11</sup> de peau d'âne, et le chargeant sur des charrettes qui s'éloignaient suivies d'un régiment de femmes et d'enfants avec des balayettes<sup>12</sup> et des paniers à glanes...<sup>13</sup> Plus loin, le bassin de carénage,<sup>14</sup> les grands vaisseaux couchés sur le flanc et qu'on flambait<sup>15</sup> avec des broussailles pour les débarrasser des herbes de la mer, les vergues trempant dans l'eau, l'odeur de la résine, le bruit assourdissant des charpentiers doublant<sup>16</sup> la coque<sup>17</sup> des navires avec de grandes plaques de cuivre.

Parfois, entre les mâts, une éclaircie.<sup>18</sup> Alors Tartarin voyait l'entrée du port, le grand va-et-vient des

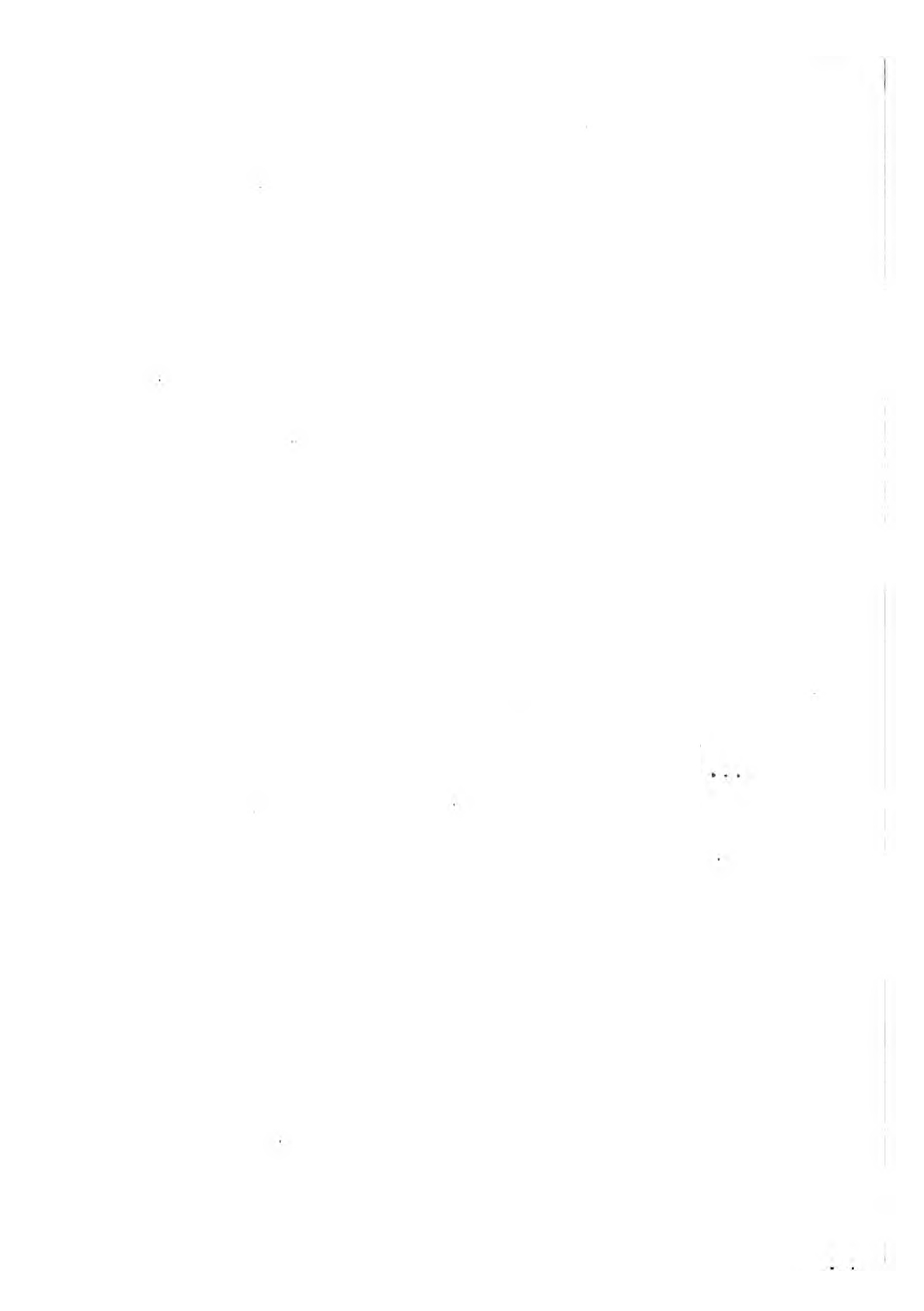
(1) Substances minérales (2) Longs radeaux de bois flotté, (3) *Un saumon* se dit d'une masse de fer, de plomb ou d'étain. telle qu'elle est sortie de la fonte. *Un saumon de plomb*, "lead ingot." (4) *La caroube* (fruit du *caroubier*), "carob-bean." (5) "Liquorice." (6) Femmes de Gênes ("Genoa"). (7) *Un échafaudage*, "scaffolding." (8) Calotte rouge à flot noir que portent les Turcs. (9) *Criblem*. Voir p. 10, n. 1. (10) C. à. d. à mesure qu'on le déchargeait, "as discharged." (11) *Le tamis* = *le crible*, *tamiser* = *cribler*. (12) Petits balais. (13) *Une glane*, une poignée d'épis glanés (*glaner* = ramasser les épis qui traînent après la moisson). (14) *Le carénage*, la réparation ou le nettoyage de la partie inférieure d'un navire. (15) *Flamber*, nettoyer en passant par la flamme, comme on fait d'un poulet quand on l'a plumé. Les flammes détruisent les insectes et les algues accrochés à la carène ("hull"). (16) *Doubler*, revêtir, recouvrir. Voir p. 10, n. 8. (17) *La coque*, la carène. (18) Endroit dégarni d'arbres dans un bois.

navires, une frégate anglaise partant pour Malte, pimpante<sup>1</sup> et bien lavée, avec des officiers en gants jaunes, ou bien un grand brick marseillais démarrant<sup>2</sup> au milieu des cris, des jurons, et à l'arrière un gros capitaine en redingote et chapeau de soie, commandant la manœuvre en provençal. Des navires qui s'en allaient en courant, toutes voiles dehors. D'autres là-bas, bien loin, qui arrivaient lentement, dans le soleil, comme en l'air.

Et puis tout le temps un tapage effroyable, roulement de charrettes, "oh ! hisse"<sup>3</sup> des matelots, jurons, chants, sifflets de bateaux à vapeur, les tambours et les clairons du fort Saint-Jean, du fort Saint-Nicolas, les cloches de la Major, des Accoules, de Saint-Victor<sup>4</sup> ; par là-dessus le mistral<sup>5</sup> qui prenait tous ces bruits, toutes ces clameurs, les roulait, les secouait, les confondait avec sa propre voix et en faisait une musique folle, sauvage, héroïque comme la grande fanfare du voyage, fanfare qui donnait envie de partir, d'aller loin, d'avoir des ailes.

C'est au son de cette belle fanfare que l'intrépide Tartarin de Tarascon s'embarqua pour le pays des lions !...

(1) *Pimpant*, "smart." (2) *Démarrer*, quitter le port. Une *amarre* est un câble retenant le navire au quai ; *amarre* c'est fixer un bâtiment au moyen d'amarres ; *démarrer* c'est détacher les amarres. Le terme *démarrer* se dit aussi d'un train, d'une voiture, d'une auto, dans le sens de : partir, se mettre en mouvement. (3) *Oh ! hisse !* cri des matelots poussé pour que plusieurs hommes fassent en même temps l'effort nécessaire pour hisser un objet. (4) Noms de trois églises de Marseille. (5) Vent violent froid et sec, soufflant du Nord ou du Nord-Est dans le midi de la France, surtout dans la vallée du Rhône.



## DEUXIÈME ÉPISODE

### CHEZ LES TEURS

#### I

LA TRAVERSÉE — LES CINQ POSITIONS DE LA CHÉCHIA  
— LE SOIR DU TROISIÈME JOUR — MISÉRICORDE <sup>1</sup>

JE voudrais, mes chers lecteurs, être peintre et grand peintre pour mettre sous vos yeux, en tête de ce second épisode, les différentes positions que prit la *chéchia* de Tartarin de Tarascon, dans ces trois jours de traversée qu'elle fit à bord du *Zouave*, entre la France et l'Algérie.

Je vous la montrerais d'abord au départ, sur le pont, héroïque et superbe comme elle était, auréolant <sup>2</sup> cette belle tête tarasconnaise. Je vous la montrerais ensuite à la sortie du port, quand le *Zouave* commence à caracolier <sup>3</sup> sur les lames <sup>4</sup> : je vous la montrerais frémissante, étonnée, et comme sentant déjà les premières atteintes de son mal.

Puis, dans le golfe du Lion, à mesure qu'on avance au large <sup>5</sup> et que la mer devient plus dure, <sup>6</sup> je vous la ferais voir aux prises avec <sup>7</sup> la tempête, se dressant effarée sur le crâne du héros, et son grand flot de laine bleue qui se

(1) Pitié. (2) L'auréole est le cercle lumineux dont les peintres entourent la tête des saints. Ici *auréolant* signifie : ornant comme d'une auréole. (3) Aller en zigzag. (4) Les vagues de la mer. (5) *Au large*, sur la haute mer, loin des côtes. (6) Agitée. (7) En lutte avec.

hérissé<sup>1</sup> dans la brume de mer et la bourrasque.<sup>2</sup>... Quatrième position. Six heures du soir, en vue des côtes corses. L'infortunée *chéchia* se penche par-dessus le bastingage<sup>3</sup> et lamentablement regarde et sonde<sup>4</sup> la mer... Enfin, cinquième et dernière position, au fond d'une étroite cabine, dans un petit lit qui a l'air d'un tiroir de commode, quelque chose d'informe et de désolé roule en geignant sur l'oreiller. C'est la *chéchia*, l'héroïque *chéchia* du départ, réduite<sup>5</sup> maintenant au vulgaire état de casque à mèche<sup>6</sup> et s'enfonçant jusqu'aux oreilles d'une tête de malade blême<sup>7</sup> et convulsionnée....

Ah ! si les Tarasconnais avaient pu voir leur grand Tartarin couché dans son tiroir de commode sous le jour blafard<sup>8</sup> et triste qui tombait des hublots,<sup>9</sup> parmi cette odeur fade de cuisine et de bois mouillé, l'écœurante<sup>10</sup> odeur du paquebot ; s'ils l'avaient entendu râler<sup>11</sup> à chaque battement de l'hélice,<sup>12</sup> demander du thé toutes les cinq minutes et jurer contre le garçon avec une petite voix d'enfant, comme ils s'en seraient voulu<sup>13</sup> de l'avoir obligé à partir... Ma parole d'historien ! le pauvre *Teur* faisait pitié. Surpris tout à coup par le mal, l'infortuné n'avait pas eu le courage de desserrer sa ceinture algérienne, ni de se

(1) Se dresse. Le verbe *hérissier* vient du substantif *le hérisson* (" hedgehog ") et signifie dresser les cheveux, le poil, p. ex. : le lion *hérisse* sa crinière. *Hérissé de* signifie *couvert de*, quand il s'agit de choses comparables aux piquants qui couvrent le corps du hérisson. Le rempart était *hérissé de* baïonnettes. Au figuré : La dictée était *hérissée de* difficultés grammaticales. (2) Vent impétueux de courte durée. (3) " Netting. " (4) " Searchers. " (5) Diminuée, amoindrie. (6) Bonnet de nuit. (7) Très pâle. (8) D'un blanc terne. (9) Petite fenêtre ronde percée dans la muraille du navire pour éclairer les cabines. (10) Qui soulève le cœur, répugnant. (11) Respirer difficilement comme un mourant. (12) " Propeller. " (13) Ils auraient été furieux contre eux-mêmes, ils auraient regretté.

désaffubler<sup>1</sup> de son arsenal. Le couteau de chasse à gros manche lui cassait<sup>2</sup> la poitrine, le cuir de son revolver lui meurtrissait les jambes. Pour l'achever,<sup>3</sup> les bougonnements<sup>4</sup> de Tartarin-Sancho, qui ne cessait de geindre et de pester<sup>5</sup> :

— Imbécile, va!... Je te l'avais bien dit!... Ah! tu as voulu aller en Afrique... Eh bien, té! la voilà l'Afrique!... Comment la trouves-tu?

Ce qu'il y avait de plus cruel, c'est que du fond de sa cabine et de ses gémissements, le malheureux entendait les passagers du grand salon rire, manger, chanter, jouer aux cartes. La société était aussi joyeuse que nombreuse à bord du *Zouave*. Des officiers qui rejoignaient leurs corps,<sup>6</sup> des dames de l'*Alcazar*<sup>7</sup> de Marseille, des cabotins,<sup>8</sup> un riche musulman qui revenait de la Mecque, un prince monténégrin très farceur qui faisait des imitations de Ravel et de Gil Pérés...<sup>9</sup> Pas un de ces gens-là n'avait le mal de mer, et leur temps se passait à boire du champagne avec le capitaine du *Zouave*, un bon gros vivant<sup>10</sup> de Marseillais, qui répondait au joyeux nom de Barbassou.

Tartarin de Tarascon en voulait à tous ces misérables. Leur gaieté redoublait son mal. . . .

Enfin, dans l'après-midi du troisième jour, il se fit à bord du navire un mouvement extraordinaire qui tira notre héros de sa longue torpeur. La cloche de l'avant<sup>11</sup>

(1) *Désaffubler*, le contraire d'*affubler*, habiller ridiculement. *Se désaffubler de son arsenal*, se débarrasser de toutes ces armes qui le rendaient ridicule. (2) *Meurtrissait*, blessait. (3) *Achever*, voir p. 17, n. 4. (4) Les réclamations continuelles. *Bougonner* = mur, murer, gronder entre les dents. (5) Exprimer sa mauvaise humeur. (6) *Rejoindre son corps*, voir p. 52, n. 1. (7) Nom d'un café-concert de Marseille. C'est un mot arabe signifiant : le palais. Les dames en question étaient donc des chanteuses. (8) Acteurs ambulants, mauvais comédiens. (9) *Ravel* et *Gil-Pérés* étaient des acteurs comiques en vogue vers 1870. (10) *Un bon vivant*, homme d'humeur gaie. (11) *L'avant*, "bow."



sonnait. On entendait les grosses bottes des matelots courir sur le pont.

“ Machine en avant ! . . . machine en arrière <sup>1</sup> ! ” criait la voix enrouée <sup>2</sup> du capitaine Barbassou.

Puis : “ Machine, stop ! ” Un grand arrêt, une secousse, et plus rien . . . Rien que le paquebot se balançant silencieusement de droite à gauche, comme un ballon dans l'air . . .

Cet étrange silence épouvanta le Tarasconnais.

— Miséricorde ! nous sombrons ! . . . cria-t-il d'une voix terrible.

Et, retrouvant ses forces par magie il bondit de sa couchette, et se précipita sur le pont avec son arsenal.

## II

### AUX ARMES ! AUX ARMES !

On ne sombrait pas, on arrivait.

Le *Zouave* venait d'entrer dans la rade, une belle rade aux eaux noires et profondes, mais silencieuse, morne, presque déserte. En face, sur une colline, Alger la blanche avec ses petites maisons d'un blanc mat qui descendent vers la mer, serrées les unes contre les autres. Un étalage de blanchisseuse sur le coteau de Meudon.<sup>3</sup> Par là-dessus un grand ciel de satin bleu, oh ! mais si bleu ! . . .

L'illustre Tartarin, un peu remis de sa frayeur, regardait le paysage, en écoutant avec respect le prince monténégrin, qui, debout à ses côtés, lui nommait les différents quartiers de la ville, la Casbah,<sup>4</sup> la ville

(1) *L'arrière*, “stern.” (2) Rauque. (3) Colline sur laquelle est située la commune de Meudon, à 2 km. au Sud-Ouest de Paris. (4) *La Casbah* (mot arabe), citadelle et palais d'un souverain dans les États barbaresques.

haute, la rue Bab-Azoun.<sup>1</sup> Très bien élevé, ce prince monténégrin ; de plus connaissant à fond l'Algérie et parlant l'arabe couramment. Aussi Tartarin se proposait-il de cultiver sa connaissance. . . . Tout à coup, le long du bastingage contre lequel ils étaient appuyés, le Tarasconnais aperçoit une rangée de grosses mains noires qui se cramponnaient<sup>2</sup> par dehors. Presque aussitôt une tête de nègre toute crépue<sup>3</sup> apparaît devant lui, et, avant qu'il ait eu le temps d'ouvrir la bouche, le pont se trouve envahi de tous côtés par une centaine de forbans,<sup>4</sup> noirs, jaunes, à moitié nus, hideux, terribles.

Ces forbans-là, Tartarin les connaissait. . . . C'étaient eux, c'est-à-dire ILS, ces fameux ILS, qu'il avait si souvent cherchés la nuit dans les rues de Tarascon. Enfin ILS se décidaient donc à venir.

. . . D'abord la surprise le cloua sur place. Mais quand il vit les forbans se précipiter sur les bagages, arracher la bâche qui les recouvrait, commencer enfin le pillage du navire, alors le héros se réveilla, et dégainant<sup>5</sup> son couteau de chasse : " Aux armes ! aux armes ! " cria-t-il aux voyageurs, et le premier de tous, il fondit<sup>6</sup> sur les pirates.

— *Ques aco* ?<sup>7</sup> qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce que vous avez ? fit le capitaine Barbassou, qui sortait de l'entrepont

— Ah ! vous voilà, capitaine ! . . . vite, vite, armez vos hommes !

— Hé ! pourquoi faire, *boun Diou* ?<sup>8</sup>

— Mais vous ne voyez donc pas ? . . .

(1) Principale rue d'Alger. (2) S'accrochaient fortement. *Un crampon*, un crochet de métal. (3) "Curly haired." (4) Pirates, corsaires. (5) *Dégainer*, tirer de sa *gaine*, de son fourreau. La police a dû *dégainer* = a dû mettre sabre au clair. (6) Se précipita sur. (7) (Provençal), qu'y a-t-il ? (8) (Provençal), bon Dieu !

— Quoi donc ? ...

— Là ... devant vous ... les pirates ...

Le capitaine Barbassou le regardait tout ahuri.<sup>1</sup> A ce moment, un grand diable de nègre passait devant eux, en courant, avec la pharmacie du héros sur le dos :

— Misérable ! ... attends - moi ! ... hurla le Tarasconnais ; et il s'élança, la dague en avant.

Barbassou le rattrapa au vol,<sup>2</sup> et, le retenant par sa ceinture :

— Mais restez donc tranquille, *troun de l'air* ...<sup>3</sup> Ce ne sont pas des pirates ... Il y a longtemps qu'il n'y en a plus, de pirates ... Ce sont des portefaix.

— Des portefaix ! ...

— Hé ! oui, des portefaix, qui viennent chercher les bagages pour les porter à terre ... Rengainez donc votre coutelas,<sup>4</sup> donnez-moi votre billet, et marchez derrière ce nègre, un brave garçon, qui va vous conduire à terre, et même jusqu'à l'hôtel si vous le désirez ! ...

Un peu confus, Tartarin donna son billet, et, se mettant à la suite du nègre, descendit par le tire-veille<sup>5</sup> dans une grosse barque qui dansait le long du navire. Tous ses bagages y étaient déjà, ses malles, caisses d'armes, conserves alimentaires ; comme ils tenaient<sup>6</sup> toute la barque, on n'eut pas besoin d'attendre d'autres voyageurs. Le nègre grimpa sur les malles et s'y accroupit comme un singe, les genoux dans ses mains. Un autre nègre prit les rames ... Tous deux regardaient Tartarin en riant et montrant leurs dents blanches.

Debout à l'arrière, avec cette terrible moue qui

(1) *Ahuri*, qui a perdu la tête d'étonnement. (2) Pendant qu'il s'élançait. (3) (Provençal), tonnerre de l'air ! Juron méridional. (4) *Un coutelas*, grand couteau de cuisine ou de boucher ; aussi "cutlass." (5) *Le tire-veille* ("man-ropes"), cordage servant d'appui pour monter ou descendre les échelles d'un navire. (6) Remplissaient.

faisait la terreur de ses compatriotes, le grand Tarasconnais tourmentait<sup>1</sup> fiévreusement le manche de son coutelas ; car, malgré ce qu'avait pu lui dire Barbassou, il n'était qu'à moitié rassuré sur les intentions de ces portefaix à peau d'ébène,<sup>2</sup> qui ressemblaient si peu aux braves portefaix de Tarascon. . . .

Cinq minutes après, la barque arrivait à terre, et Tartarin posait le pied sur ce petit quai barbaresque,<sup>3</sup> où, trois cents ans auparavant, un galérien<sup>4</sup> espagnol nommé Michel Cervantès<sup>5</sup> préparait — sous le bâton de la chiourme<sup>6</sup> algérienne — un sublime roman qui devait s'appeler *Don Quichotte* !

### III

INVOCATION À CERVANTES — DÉBARQUEMENT — OÙ SONT LES TEURS ? PAS DE TEURS. — DÉSILLUSION

O Michel Cervantès Saavedra, si ce qu'on dit est vrai, qu'aux lieux où les grands hommes ont habité, quelque chose d'eux-mêmes erre et flotte dans l'air jusqu'à la fin des âges, ce qui restait de toi sur la plage barbaresque dut tressaillir de joie en voyant débarquer Tartarin de Tarascon, ce type merveilleux du Français du Midi en qui s'étaient incarnés les deux héros de ton livre, Don Quichotte et Sancho Pança. . . .

L'air était chaud ce jour-là. Sur le quai ruisselant<sup>7</sup> de soleil, cinq ou six douaniers, des Algériens attendant

(1) Remuait impatiemment. (2) Noire comme le bois d'ébène. (3) On appelait anciennement *Barbarie* ou *États barbaresques* les régions de l'Afrique du Nord : le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Tripolitaine. (4) Un forçat ("convict") condamné aux galères. (5) Illustre écrivain espagnol, du 16<sup>e</sup> siècle, auteur de *Don Quichotte*. Cervantès fut blessé à la bataille de Lépante et fut pendant cinq ans prisonnier des pirates barbaresques. (6) *La chiourme*, "convict squad." (7) Inondé de lumière.

des nouvelles de France, quelques Maures accroupis qui fumaient leurs longues pipes, des matelots maltais<sup>1</sup> ramenant<sup>2</sup> de grands filets où des milliers de sardines luisaient entre les mailles<sup>3</sup> comme de petites pièces d'argent.

Mais à peine Tartarin eut-il mis pied à terre, le quai s'anima, changea d'aspect. Une bande de sauvages, encore plus hideux que les forbans du bateau, se dressa d'entre les cailloux de la berge et se rua<sup>4</sup> sur les débarquants. Grands Arabes tout nus sous des couvertures de laine, petits Maures en guenilles,<sup>5</sup> Nègres, Tunisiens, Mahonnias,<sup>6</sup> M'zabites,<sup>7</sup> garçons d'hôtel en tablier blanc, tous criant, hurlant, s'accrochant à ses habits, se disputant ses bagages, l'un emportant ses conserves, l'autre sa pharmacie, et, dans un charabia<sup>8</sup> fantastique, lui jetant à la tête des noms d'hôtel invraisemblables. . . .

Étourdi de tout ce tumulte, le pauvre Tartarin allait, venait, pestait, jurait, se démenait,<sup>9</sup> courait après ses bagages, et, ne sachant comment se faire comprendre de ces barbares, les haranguait en français, en provençal, et même en latin, du latin de Pourceaugnac,<sup>10</sup> *rosa, la rose, bonus, bona, bonum*, tout ce qu'il savait. . . . Peine perdue. On ne l'écoutait pas. . . . Heureusement qu'un petit homme, vêtu d'une tunique à collet jaune, et

(1) De l'île de Malte. (2) Retirant de l'eau. (3) Les ouvertures entre les nœuds des cordes d'un filet. (4) *Se ruer*, se jeter avec violence. (5) En loques. (6) Habitants de Mahon, ville de l'île de Minorque, l'une des Baléares. (7) Habitants de M'zab ou Mzab, groupe de villes du Sahara algérien. (8) Un langage incompréhensible. Le mot désigne originellement le patois des Auvergnats. (9) S'agitait vivement, gesticulait. (10) Latin de cuisine ("dog Latin") tel qu'il se rencontre dans certaines scènes de Molière, quand il met en scène les médecins. Dans la comédie *Monsieur de Pourceaugnac*, aucun personnage ne parle ce latin-là. L'expression *latin de Pourceaugnac* n'est donc pas heureuse.

armé d'une longue canne de compagnon,<sup>1</sup> intervint comme un dieu d'Homère dans la mêlée, et dispersa toute cette racaille<sup>2</sup> à coups de bâton. C'était un sergent de ville algérien. Très poliment, il engagea Tartarin à descendre à l'hôtel de l'Europe, et le confia à des garçons de l'endroit qui l'emmenèrent, lui et ses bagages, en plusieurs brouettes.

Aux premiers pas qu'il fit dans Alger, Tartarin de Tarascon ouvrit de grands yeux. D'avance il s'était figuré une ville orientale, féerique, mythologique, quelque chose tenant le milieu entre Constantinople et Zanzibar. . . . Il tombait en plein Tarascon. . . . Des cafés, des restaurants, de larges rues, des maisons à quatre étages, une petite place macadamisée où des musiciens de la ligne<sup>3</sup> jouaient des polkas d'Offenbach, des messieurs sur des chaises buvant de la bière avec des échaudés,<sup>4</sup> des dames, et puis des militaires, encore des militaires, toujours des militaires. . . . et pas un *Teur!* . . . Il n'y avait que lui. . . . Aussi, pour traverser la place, se trouva-t-il un peu gêné. Tout le monde le regardait. Les musiciens de la ligne s'arrêtèrent, et la polka d'Offenbach resta un pied en l'air.<sup>5</sup>

Les deux fusils sur l'épaule, le revolver sur la hanche, farouche et majestueux comme Robinson Crusoé, Tartarin passa gravement au milieu de tous les groupes ; mais en arrivant à l'hôtel ses forces l'abandonnèrent. Le départ de Tarascon, le port de Marseille, la traversée,

(1) Canne longue et solide comme en avaient les ouvriers qui autrefois faisaient par groupes leur tour de France pour apprendre leur métier. Ces ouvriers s'appelaient *compagnons* ("journeyman"), cet apprentissage ambulante s'appelait *compagnonnage*. (2) "Rabble." (3) *La ligne*, l'infanterie de ligne. (4) *Un échaudé*, pâtisserie légère faite de pâte *échaudée*, c. à d. plongée dans la graisse bouillante (voir p. 42, n. 7). (5) S'arrêta brusquement, comme quelqu'un qui interromprait son pas avant d'avoir posé le pied à terre.

le prince monténégrin, les pirates, tout se brouillait<sup>1</sup> et roulait dans sa tête. . . . Il fallut le monter à sa chambre, le désarmer, le déshabiller. . . . Déjà même on parlait d'envoyer chercher un médecin ; mais, à peine sur l'oreiller, le héros se mit à ronfler si haut et de si bon cœur, que l'hôtelier jugea les secours de la science inutiles, et tout le monde se retira discrètement.

## IV

## LE PREMIER AFFÛT

Trois heures sonnaient à l'horloge du Gouvernement, quand Tartarin se réveilla. Il avait dormi toute la soirée, toute la nuit, toute la matinée, et même un bon morceau de l'après-midi ; il faut dire aussi que depuis trois jours la *chéchia* en avait vu de rudes<sup>2</sup> ! . . .

La première pensée du héros, en ouvrant les yeux, fut celle-ci : " Je suis dans le pays du lion ! " Pourquoi ne pas le dire ? à cette idée que les lions étaient là tout près, à deux pas, et presque sous la main, et qu'il allait falloir en découdre,<sup>3</sup> brr ! . . . un froid mortel le saisit, et il se fourra intrépidement sous sa couverture.

Mais, au bout d'un moment, la gaieté du dehors, le ciel si bleu, le grand soleil qui ruisselait dans la chambre, un bon petit déjeuner qu'il se fit servir au lit, sa fenêtre grande ouverte sur la mer, le tout arrosé d'un excellent flacon de vin de Crescia,<sup>4</sup> lui rendit bien vite son ancien héroïsme. " Au lion ! au lion ! " cria-t-il en rejetant sa couverture, et il s'habilla prestement.

Voici quel était son plan : sortir de la ville sans rien

(1) Devenait confus, trouble. (2) Subit de rudes épreuves.  
 (3) En venir aux mains, engager le combat. Cette expression ne s'emploie qu'à l'infinif, après les verbes *aller, falloir, etc.*  
 (4) Localité au Sud d'Alger.

dire à personne, se jeter en plein désert, attendre la nuit, s'embusquer,<sup>1</sup> et, au premier lion qui passerait, pan! pan!... Puis revenir le lendemain déjeuner à l'hôtel de l'Europe, recevoir les félicitations des Algériens et fréter<sup>2</sup> une charrette pour aller chercher l'animal.

Il s'arma donc à la hâte, roula sur son dos la tente-abri dont le gros manche montait d'un bon pied au-dessus de sa tête, et raide comme un pieu,<sup>3</sup> descendit dans la rue. Là, ne voulant demander sa route à personne de peur de donner l'éveil<sup>4</sup> sur ses projets, il tourna carrément<sup>5</sup> à droite, enfila<sup>6</sup> jusqu'au bout les arcades Bab-Azoun, où du fond de leurs noires boutiques des nuées de juifs algériens le regardaient passer, embusqués dans un coin comme des araignées; traversa la place du Théâtre, prit le faubourg et enfin la grande route poudreuse de Mustapha.<sup>7</sup>

Il y avait sur cette route un encombrement fantastique. Omnibus, fiacres,<sup>8</sup> corricolos,<sup>9</sup> des fourgons du train,<sup>10</sup> de grandes charrettes de foin traînées par des bœufs, des escadrons de chasseurs d'Afrique,<sup>11</sup> des troupes de petits ânes microscopiques, des négresses qui vendaient des galettes, des voitures d'Alsaciens émigrants,<sup>12</sup> des spahis<sup>13</sup> en manteaux rouges, tout cela

(1) Se mettre en *embuscade*, se mettre à l'affût. (2) *Fréter* (un navire), louer ou équiper un navire pour un transport. (3) "Stake"; "stiff as a poker." (4) *Donner l'éveil (sur)*, attirer l'attention de quelqu'un sur une chose qui intéresse et auquel il ne pense pas. (5) Résolument. (6) *Enfiler* (une rue, un chemin), s'y engager. *Enfiler* se dit proprement d'une aiguille, d'une perle, dans laquelle on passe un fil. (7) Port algérien. (8) Voitures de place. (9) *Un corricolo*, petit tilbury de louage. (10) *Le fourgon du train* ("luggage waggon"). (11) Cavalerie coloniale française. (12) Après la guerre de 1870-71 un certain nombre de familles alsaciennes et lorraines hostiles à l'Allemagne, ont quitté les départements annexés. (13) Cavalerie coloniale en grande partie indigène; l'uniforme est le costume du cavalier arabe.



défilant dans un tourbillon de poussière, au milieu des cris, des chants, des trompettes, entre deux haies de méchantes baraques où l'on voyait de grandes Mahonnaises se peignant devant leurs portes, des cabarets pleins de soldats, des boutiques de bouchers, d'équarrisseurs.<sup>1</sup> . . .

“ Qu'est-ce qu'ils me chantent<sup>2</sup> donc avec leur Orient ? pensait le grand Tartarin ; il n'y a pas même tant de *Teurs* qu'à Marseille.”

Tout à coup, il vit passer près de lui, allongeant ses grandes jambes et rengorgé<sup>3</sup> comme un dindon, un superbe chameau. Cela lui fit battre le cœur.

Des chameaux déjà ! Les lions ne devaient pas être loin ; et, en effet, au bout de cinq minutes, il vit arriver vers lui, le fusil sur l'épaule, toute une troupe de chasseurs de lions.

“ Les lâches ! se dit notre héros en passant à côté d'eux, les lâches ! Aller au lion par bandes, et avec des chiens ! . . .” Car il ne se serait jamais imaginé qu'en Algérie on pût chasser autre chose que des lions. Pourtant ces chasseurs avaient de si bonnes figures de commerçants retirés,<sup>4</sup> et puis cette façon de chasser le lion avec des chiens et des carnassières était si patriarcale, que le Tarasconnais, un peu intrigué,<sup>5</sup> crut devoir aborder un de ces messieurs.

— Et autrement, camarade, bonne chasse ?

— Pas mauvaise, répondit l'autre en regardant d'un œil effaré l'armement considérable du guerrier de Tarascon.

— Vous avez tué ?

(1) *Équarrisseur*, “ knacker.” *Équarrir* un bœuf, le dépecer, le découper en grands morceaux. (2) Quelles sottises me racontent-ils ? (3) *Rengorgé*, qui avance la gorge en retirant un peu la tête en arrière ; au figuré : qui prend un air d'importance. (4) Retirés des affaires après fortune faite. (5) *Intriguer quelqu'un*, lui donner à penser, piquer sa curiosité.



LE CHASSEUR ALGÉRIEN MONTRAIT SA CARNASSIÈRE

— Mais oui . . . pas mal<sup>1</sup> . . . voyez plutôt.

Et le chasseur algérien montrait sa carnassière, toute gonflée de lapins et de bécasses.<sup>2</sup>

— Comment ça ! votre carnassière ? . . . vous les mettez dans votre carnassière ?

— Où voulez-vous donc que je les mette ?

— Mais alors, c'est . . . c'est des tout petits . . .

— Des petits, et puis des gros, fit le chasseur.

Et comme il était pressé de rentrer chez lui, il rejoignit ses camarades à grandes enjambées.<sup>3</sup>

L'intrépide Tartarin en resta planté de stupeur au milieu de la route . . . Puis, après un moment de réflexion : " Bah ! se dit-il, ce sont des blagueurs.<sup>4</sup> . . . Ils n'ont rien tué du tout . . ." et il continua son chemin.

Déjà les maisons se faisaient<sup>5</sup> plus rares, les passants aussi. La nuit tombait, les objets devenaient confus . . . Tartarin de Tarascon marcha encore une demi-heure. A la fin il s'arrêta . . . C'était tout à fait la nuit. Nuit sans lune, criblée<sup>6</sup> d'étoiles. Personne sur la route . . . Malgré tout, le héros pensa que les lions n'étaient pas des diligences et ne devaient pas volontiers suivre le grand chemin. Il se jeta à travers champs . . . A chaque pas des fossés, des ronces, des broussailles. N'importe ! il marchait toujours ! . . . Puis tout à coup, halte ! " Il y a du lion dans l'air par ici," se dit notre homme, et il renifla<sup>7</sup> fortement de droite et de gauche.

(1) *Pas mal, pas trop mal*, assez bien. (2) " Snipe." (3) *Une enjambée*, un grand pas. *Enjambrer* un ruisseau, c'est le franchir d'un seul pas. (4) *Un blagueur*, celui qui aime à raconter des *blagues*, des mensonges, des *hâbleries* ("boasting"). (5) *Devenaient*. De même : cet homme *se fait* vieux ; le temps *se fait* plus doux, il *se fait* tard, etc. (6) *Criblée*, voir p. 10, n. 1. (7) *Renifler*, flairer, prendre le vent.

## V

PAN ! PAN !

C'était un grand désert sauvage hérissé<sup>1</sup> de plantes bizarres, de ces plantes d'Orient qui ont l'air de bêtes méchantes. Sous le jour discret des étoiles, leur ombre agrandie s'étirait<sup>2</sup> par terre en tous sens. A droite, la masse confuse et lourde d'une montagne, l'Atlas peut-être !... A gauche, la mer invisible, qui roulait sourdement. . . . Un vrai gîte à tenter<sup>3</sup> les fauves. . . .

Un fusil devant lui, un autre dans les mains, Tartarin de Tarascon mit un genou en terre et attendit. . . . Il attendit une heure, deux heures. . . . Rien ! . . . Alors il se souvint que, dans ses livres, les grands tueurs de lions n'allaient jamais à la chasse sans emmener un petit chevreau qu'ils attachaient à quelques pas devant eux et qu'ils faisaient crier en lui tirant la patte avec une ficelle. N'ayant pas de chevreau, le Tarasconnais eut l'idée d'essayer des imitations, et se mit à bêler d'une voix chevrotante<sup>4</sup> : " Mê ! Mê ! . . . "

D'abord très doucement, parce qu'au fond de l'âme il avait tout de même un peu peur que le lion l'entendît . . . puis, voyant que rien ne venait, il bêla plus fort : " Mê ! . . . Mê ! . . . " Rien encore ! . . . Impatienté, il reprit de plus belle et plusieurs fois de suite : " Mê ! . . . Mê ! . . . Mê ! . . . " avec tant de puissance que ce chevreau finissait par avoir l'air d'un bœuf. . . .

Tout à coup, à quelques pas devant lui, quelque chose de noir et de gigantesque s'abattit. Il se tut. . . . Cela se baissait, flairait la terre, bondissait, se roulait,

(1) *Hérissé*, voir p. 58, n. 1. (2) S'allongeait, s'étendait.  
(3) Attirer. (4) *Chevrotter*, parler d'une voix tremblotante comme le cri des chèvres.

partait au galop, puis revenait et s'arrêtait net... c'était le lion, à n'en pas douter!... Maintenant on voyait très bien ses quatre pattes courtes, sa formidable encolure,<sup>1</sup> et deux yeux, deux grands yeux qui luisaient dans l'ombre.... En joue! feu<sup>2</sup>! pan! pan!... C'était fait. Puis tout de suite un bondissement en arrière, et le coutelas de chasse au poing.

Au coup de feu du Tarasconnais un hurlement terrible répondit.

— Il en a<sup>3</sup>! cria le bon Tartarin.

Et ramassé<sup>4</sup> sur ses fortes jambes, il se préparait à recevoir la bête; mais elle en avait plus que son compte<sup>5</sup> et s'enfuit au triple galop en hurlant.... Lui pourtant ne bougea pas. Il attendait la femelle... toujours comme dans ses livres!

Par malheur la femelle ne vint pas. Au bout de deux ou trois heures d'attente, le Tarasconnais se lassa. La terre était humide, la nuit devenait fraîche, la bise de mer piquait.

“ Si je faisais un somme<sup>6</sup> en attendant le jour? ” se dit-il. Et, pour éviter les rhumatismes, il eut recours à la tente-abri.... Mais voilà le diable<sup>7</sup>! cette tente-abri était d'un système si ingénieux, si ingénieux, qu'il ne put jamais venir à bout de<sup>8</sup> l'ouvrir.

Il eut beau s'escrimer<sup>9</sup> et suer pendant une heure, la damnée tente ne s'ouvrit pas.... Il y a des parapluies qui, par des pluies torrentielles,<sup>10</sup> s'amuse à vous jouer de ces tours-là.... De guerre lasse,<sup>11</sup> le Tarasconnais jeta

(1) Le cou, la nuque. (2) *En joue! Feu!* commandements militaires. (3) Il est touché. (4) Replié sur soi-même pour bondir ou pour faire un effort. (5) *J'en ai mon compte*, j'en ai assez. (6) Un court sommeil. (7) Voilà le nœud (de la question)! Voilà la difficulté! (8) Réussir à, parvenir à. (9) *S'escrimer*, “to fence”; ici: faire beaucoup d'efforts. (10) *Une pluie torrentielle*, une pluie qui tombe à torrents. (11) Renonçant à la lutte après une longue résistance.

l'ustensile<sup>1</sup> par terre et se coucha dessus, en jurant comme un vrai Provençal qu'il était.

“ *Ta, ta, ra, ta, Tarata ! . . .* ”

*Quès aco ? . . .* fit Tartarin, s'éveillant en sursaut.

C'étaient les clairons des chasseurs d'Afrique qui sonnaient la diane,<sup>2</sup> dans les casernes de Mustapha.<sup>3</sup> . . . Le tueur de lions, stupéfait, se frotta les yeux. . . . Lui qui se croyait en plein désert ! . . . Savez-vous où il était . . . ? Dans un carré d'artichauts,<sup>4</sup> entre un plant de choux-fleurs et un plant de betteraves.

Son Sahara avait des légumes. . . . Tout près de lui, sur la jolie côte<sup>5</sup> verte de Mustapha supérieur, des villas algériennes, toutes blanches, luisaient dans la rosée du jour levant : on se serait cru aux environs de Marseille, au milieu des *bastides*<sup>6</sup> et des *bastidons*.

La physionomie bourgeoise et potagère de ce paysage endormi étonna beaucoup le pauvre homme, et le mit de fort méchante humeur.

“ Ces gens-là sont fous, se disait-il, de planter leurs artichauts dans le voisinage du lion . . . car enfin, je n'ai pas rêvé. . . . Les lions viennent jusqu'ici. . . . En voilà la preuve. . . . ”

La preuve, c'étaient des taches de sang que la bête en fuyant avait laissées derrière elle. Penché sur cette piste sanglante, l'œil aux aguets,<sup>7</sup> le revolver au poing, le vaillant Tarasconnais arriva, d'artichaut en artichaut, jusqu'à un petit champ d'avoine. . . . De l'herbe foulée,

(1) *L'ustensile*, objet servant à la cuisine ou dans le ménage. Le terme est employé ironiquement. (2) Sonnaient le clarion à la pointe du jour pour réveiller les troupiers. (3) *Mustapha*, voir p. 67, n. 7. (4) *Un carré, un plant*, “ bed. ” (5) La montée d'une colline, la pente, le coteau. (6) *Une bastide* (du verbe *bâtir*), petite maison de campagne dans le Midi. *Un bastidon*, une petite bastide. (7) *Aux aguets*, en train de guetter.

une mare<sup>1</sup> de sang, et, au milieu de la mare, couché sur le flanc avec une large plaie à la tête, un. . . . Devinez quoi ! . . .

— Un lion, parbleu ! . . .

Non ! un âne, un de ces tout petits ânes qui sont si communs en Algérie et qu'on désigne là-bas sous le nom de *bourriquots*.<sup>2</sup>

## VI

### ARRIVÉE DE LA FEMELLE — TERRIBLE COMBAT — LE RENDEZ-VOUS DES LAPINS

Le premier mouvement<sup>3</sup> de Tartarin à l'aspect de sa malheureuse victime fut un mouvement de dépit.<sup>4</sup> Il y a si loin en effet d'un lion à un *bourriquot* ! . . . Son second mouvement fut tout à la pitié. Le pauvre *bourriquot* était si joli ; il avait l'air si bon ! La peau de ses flancs, encore chaude, allait et venait comme une vague. Tartarin s'agenouilla, et du bout de sa ceinture algérienne essaya d'étancher<sup>5</sup> le sang de la malheureuse bête ; et ce grand homme soignant ce petit âne, c'était tout ce que vous pouvez imaginer de plus touchant.

Au contact soyeux de la ceinture, le *bourriquot*, qui avait encore pour deux liards<sup>6</sup> de vie, ouvrit son grand œil gris, remua deux ou trois fois ses longues oreilles comme pour dire : “ Merci ! . . . merci ! . . . ” Puis une dernière convulsion l'agita de tête en queue et il ne bougea plus.

(1) *Une mare* = une flaque. (2) *Le bourriquot*. En français on a les termes *la bourrique* (l'ânesse) et *le bourriquot* (âne de petite taille). (3) Ici : sentiment. (4) Chagrin mêlé de colère. (5) *Étancher* (le sang), “ staunch ” ; *étancher* (la soif), “ quench. ” (6) Le *liard* était une ancienne monnaie de cuivre valant le quart d'un sou.



LA VIEILLE TOMBA SUR LE HÉROS À COUPS DE PARAPLUIE



— Noiraud ! Noiraud ! cria tout à coup une voix étranglée<sup>1</sup> par l'angoisse.

En même temps dans un taillis<sup>2</sup> voisin les branches remuèrent. . . . Tartarin n'eut que le temps de se relever et de se mettre en garde.<sup>3</sup> . . . C'était la femelle !

Elle arriva, terrible et rugissante, sous les traits d'une vieille Alsacienne en marmotte,<sup>4</sup> armée d'un grand parapluie rouge et réclamant son âne à tous les échos<sup>5</sup> de Mustapha. Certes, il aurait mieux valu pour Tartarin avoir affaire à une lionne en furie qu'à cette méchante vieille. . . . Vainement le malheureux essaya de lui faire entendre comment la chose s'était passée : qu'il avait pris Noiraud pour un lion. . . . La vieille crut qu'on voulait se moquer d'elle, et poussant d'énergiques "tarteifle<sup>6</sup> !" tomba sur le héros à coups de parapluie. Tartarin, un peu confus, se défendait de son mieux, parait<sup>7</sup> les coups avec sa carabine, suait, soufflait, bondissait, criait :

— Mais, madame . . . mais, madame. . . .

Va te promener<sup>8</sup> ! Madame était sourde, et sa vigueur le prouvait bien.<sup>9</sup>

Heureusement un troisième personnage arriva sur le champ de bataille. C'était le mari de l'Alsacienne, Alsacien lui-même et cabaretier, de plus, fort bon comptable.<sup>10</sup> Quand il vit à qui il avait affaire, et que l'assassin ne demandait qu'à payer le prix de la victime, il désarma son épouse<sup>11</sup> et l'on s'entendit.

(1) " Choked, stifled." (2) *Un taillis*, petit bois qu'on coupe à des intervalles rapprochés, " copse," " coppice." (3) (Terme d'escrime), prendre la position de combat. (4) La tête enveloppée d'un mouchoir. (5) Demandant à grands cris. (6) *Tarteifle !* (der Teufel !) La femme est Alsacienne et parle donc l'allemand. (7) Détournait. (8) Ici : " Much good that did !" (9) Allusion au proverbe : *cogner* (frapper) *comme un sourd*. (10) *Le comptable* est l'employé qui tient les livres. Le sens est que le cabaretier était habile commerçant. (11) *Épouse*

Tartarin donna deux cents francs ; l'âne en valait bien dix. C'est le prix courant des *bourriquots* sur les marchés arabes. Puis on enterra le pauvre Noiraud au pied d'un figuier, et l'Alsacien, mis en bonne humeur par la couleur des douros<sup>1</sup> tarasconnais, invita le héros à venir rompre une croûte<sup>2</sup> à son cabaret, qui se trouvait à quelques pas de la grande route.

Les chasseurs algériens venaient y déjeuner tous les dimanches, car la plaine était giboyeuse<sup>3</sup> et à deux lieues autour de la ville il n'y avait pas de meilleur endroit pour les lapins.

— Et les lions ? demanda Tartarin.

L'Alsacien le regarda très étonné :

— Les lions ?

— Oui . . . les lions . . . en voyez-vous quelquefois ? reprit le pauvre homme avec un peu moins d'assurance.

Le cabaretier éclata de rire :

Ah ! ben !<sup>4</sup> merci . . . Des lions . . . pourquoi faire ? . . .

— Il n'y en a donc pas en Algérie ? . . .

— Ma foi ! je n'en ai jamais vu . . . Et pourtant voilà vingt ans que j'habite la province. Cependant, je crois bien avoir entendu dire . . . Il me semble que les journaux . . . Mais c'est beaucoup plus loin, là-bas, dans le Sud . . .

A ce moment, ils arrivaient au cabaret. Un cabaret de banlieue, comme on en voit à Vanves ou à Pantin,<sup>5</sup>

est le terme officiel et quelque peu distingué, employé ici avec une nuance d'ironie. Les termes *époux* et *épouse* ne se rencontrent que dans les pièces de l'état-civil et sur des lettres de faire part. On dit : *mon mari, ma femme. Les nouveaux époux*, les jeunes mariés.

(1) *Un douro*, monnaie d'or espagnole. Ici : pièce d'or.  
 (2) *Rompre une croûte, casser une croûte* (familier), manger un morceau. (3) Abondant en gibier. (4) *Ben*[bē], prononciation populaire pour *bien*. (5) Villages de la banlieue parisienne.

avec un rameau tout fané au-dessus de la porte, des queues de billard peintes sur les murs et cette enseigne inoffensive :

### AU RENDEZ-VOUS DES LAPINS

Le Rendez-vous des Lapins ! . . . O Bravida, quel souvenir !

## VII

### LIONS DE L'ATLAS, DORMEZ ! LE PRINCE GRÉGORY DU MONTÉNÉGRO

Cette première aventure aurait eu de quoi décourager bien des gens ; mais les hommes trempés<sup>1</sup> comme Tartarin ne se laissent pas facilement abattre.

— Les lions sont dans le Sud, pensa le héros ; eh bien ! j'irai dans le Sud.

Et dès qu'il eut avalé son dernier morceau, il se leva, remercia son hôte, embrassa la vieille sans rancune, versa une dernière larme sur l'infortuné Noiraud et retourna bien vite à Alger avec la ferme intention de boucler ses malles et de partir le jour même pour le Sud.

Malheureusement la grande route de Mustapha semblait s'être allongée depuis la veille : il faisait un soleil, une poussière ! La tente-abri était d'un lourd<sup>2</sup> ! . . . Tartarin ne se sentit pas le courage d'aller à pied jusqu'à la ville, et le premier omnibus qui passa, il fit signe et monta dedans. . . .

Lions de l'Atlas, dormez ! Dormez tranquilles au

(1) *Trempé*, se dit du fer que l'on a durci en le trempant brusquement dans l'eau froide après l'avoir porté à une température élevée. Au figuré : la lutte *trempe* ("steels") les caractères. Un homme de la *trempe* de Tartarin, un homme ayant le caractère énergique de Tartarin. (2) D'une lourdeur (très grande).

fond de vos retraites,<sup>1</sup> dans les aloès et les cactus sauvages. . . . De quelques jours encore, Tartarin de Tarascon ne vous massacrera point. Pour le moment, tout son attirail de guerre,<sup>2</sup> — caisses d'armes, pharmacie, tente-abri, conserves alimentaires, — repose, paisiblement emballé, à l'hôtel d'Europe, dans un coin de la chambre 36.

Chaque jour il montait dans la ville haute, la ville arabe, la ville des *Teurs*.

Un vrai coupe-gorge, cette ville haute. De petites ruelles noires très étroites, grimant à pic<sup>3</sup> entre deux rangées de maisons mystérieuses dont les toitures se rejoignent et font tunnel.<sup>4</sup> Des portes basses, des fenêtres toutes petites, muettes, tristes, grillagées.<sup>5</sup> Et puis, de droite et de gauche, un tas d'échoppes<sup>6</sup> très sombres où les *Teurs* farouches à têtes de forbans — yeux blancs et dents brillantes — fument de longues pipes, et se parlent à voix basse comme pour concerter de mauvais coups.<sup>7</sup> . . .

Dire que notre Tartarin traversait sans émotion cette cité formidable, ce serait mentir. Il était au contraire très ému, et, dans ces ruelles obscures dont son gros ventre tenait toute la largeur, le brave homme n'avancait qu'avec la plus grande précaution, l'œil aux aguets,<sup>8</sup> le doigt sur la détente d'un revolver. Tout à fait comme à Tarascon, en allant au cercle. A chaque instant il s'attendait à recevoir sur le dos toute une dégringolade<sup>9</sup> de janissaires.<sup>10</sup>

(1) Vos cachettes, vos abris. (2) Matériel de guerre. (3) " Steeply." (4) Forment un tunnel. (5) *Grillagé*, pourvu d'un *grillage*. (6) Petites boutiques en planches. (7) Préparer ensemble des méfaits. (8) Du verbe *guetter* " watch." Etre aux aguets, faire le guet, " to be on the look out, lie in wait." (9) Une arrivée subite en grand nombre comme s'ils tombaient du ciel. *Dégringoler*, " tumble or run down." (10) Infanterie formant la garde des sultans; " janissaries."

Parfois, à la tombée de la nuit, le Tarasconnais, en passant devant les maisons mauresques, entendait des chants monotones, des sons étouffés de guitare, des roulements de tambours de basque,<sup>1</sup> et des petits rires de femme qui lui faisaient battre le cœur.

Alors, si la rue était déserte, il s'approchait d'une de ces maisons, levait le lourd marteau de la poterne<sup>2</sup> basse, et frappait timidement. . . . Aussitôt les chants, les rires cessaient. On n'entendait plus derrière la muraille que de petits chuchotements vagues, comme dans une volière endormie.

— Tenons-nous bien ! pensait le héros. . . . Il va m'arriver quelque chose !

Ce qui lui arrivait le plus souvent, c'était une grande potée<sup>3</sup> d'eau froide sur la tête, ou bien des peaux d'oranges et de figues de Barbarie. . . . Jamais rien de plus grave. . . .

Lions de l'Atlas, dormez !

En hiver, toutes les nuits de samedi, le grand théâtre d'Alger donne son bal masqué, ni plus ni moins que l'Opéra.<sup>4</sup> C'est l'éternel et insipide bal masqué de province. Peu de monde dans la salle. Le vrai coup d'œil<sup>5</sup> n'est pas là. Il est au foyer,<sup>6</sup> transformé pour la circonstance en salon de jeu. . . . Une foule fiévreuse et bariolée<sup>7</sup> s'y bouscule, autour des longs tapis verts : des turcos<sup>8</sup> en permission<sup>9</sup> misant<sup>10</sup> les gros sous du

(1) De tambourins. (2) Porte secrète d'une fortification, porte basse et renfoncée. (3) Le contenu d'un *pot*. De même : une cuillerée, une assiettée, une charretée, une bouchée, une brassée, etc. (4) Chaque hiver ont lieu à l'Opéra (le grand théâtre lyrique de Paris) des bals qui attirent tout le monde élégant. (5) Ce qu'il y a de plus intéressant à regarder. (6) La partie du théâtre où le public se réunit pendant les en tr'actes. (7) *Bariolé*, proprement : de plusieurs couleurs ; ici : "very mixed." (8) Tirailleurs algériens en grande partie indigènes. (9) En congé pour quelques jours. (10) *Miser* (*la mise*, l'enjeu, "stake"), mettre comme enjeu.

prêt,<sup>1</sup> des Maures marchands de la ville haute, des nègres, des Maltais, des colons de l'intérieur qui ont fait quarante lieues pour venir hasarder sur un as l'argent d'une charrue ou d'un couple de bœufs... tous frémissants, pâles, les dents serrées, avec ce regard singulier du joueur, trouble, en biseau,<sup>2</sup> devenu louche<sup>3</sup> à force de fixer toujours la même carte.

Plus loin, ce sont des tribus de juifs algériens, jouant en famille. Les hommes ont le costume oriental hideusement agrémenté<sup>4</sup> de bas bleus et de casquettes de velours. Les femmes, bouffies<sup>5</sup> et blafardes,<sup>6</sup> se tiennent toutes raides dans leurs étroits plastrons<sup>7</sup> d'or... Groupée autour des tables, toute la tribu piaille, se concerte,<sup>8</sup> compte sur ses doigts et joue peu. De temps en temps seulement, après de longs conciliabules,<sup>9</sup> un vieux patriarche à barbe de Père éternel<sup>10</sup> se détache,<sup>11</sup> et va risquer le douro familial... C'est alors, tant que la partie dure, un scintillement d'yeux hébraïques<sup>12</sup> tournés vers la table, terribles yeux d'aimant<sup>13</sup> noir qui font frétiler<sup>14</sup> les pièces d'or sur le tapis et finissent par les attirer tout doucement comme par un fil...

Puis des querelles, des batailles, des jurons de tous les pays, des cris fous dans toutes les langues, des

(1) *Le prêt*, la solde des sous-officiers et des soldats. La solde est très minime ; les *gros sous* sont les grandes pièces de cuivre de dix centimes, *un sou* vaut cinq centimes. Actuellement les *sous* et les *gros sous* sont en nickel. (2) *En biseau*, c. à. d. en forme de biseau ("bevel"), taillé obliquement. *Un regard en biseau*, "à sidelong glance." (3) "Squinting." (4) Orné. (5) Trop grasses. (6) Au teint pâle et mat. (7) Vêtement recouvrant la poitrine. (8) *Se concerter*, tenir conseil. (9) *Un conciliabule*, petite conférence secrète. (10) Dieu le Père, est souvent représenté dans les Bibles illustrées comme un beau vieillard à barbe flottante. (11) S'éloigne des autres. (12) *Hébraïques*, juifs. (13) "Magnet." (14) S'agiter par des mouvements vifs et courts.

couteaux qu'on dégaine, la garde<sup>1</sup> qui monte, de l'argent qui manque!...

C'est au milieu de ces saturnales<sup>2</sup> que le grand Tartarin était venu s'égarer un soir.

Le héros s'en allait seul, dans la foule, quand parmi les cris, tout à coup, à une table de jeu, par-dessus le bruit de l'or, deux voix irritées s'élevèrent :

— Je vous dis qu'il me manque vingt francs, M'sieu!...

— M'sieu!...

— Après<sup>3</sup>?... M'sieu!...

— Apprenez à qui vous parlez, M'sieu!

— Je ne demande pas mieux,<sup>4</sup> M'sieu!

— Je suis le prince Grégory du Monténégro, M'sieu!...

A ce nom, Tartarin, tout ému, fendit la foule et vint se placer au premier rang, joyeux et fier de retrouver son prince, ce prince monténégrin si poli dont il avait ébauché<sup>5</sup> la connaissance à bord du paquebot....

Malheureusement, ce titre d'altesse, qui avait tant ébloui le bon Tarasconnais, ne produisit pas la moindre impression sur l'officier de chasseurs avec qui le prince avait son algarade.<sup>6</sup>

— Me voilà bien avancé<sup>7</sup>... fit le militaire en ricanant.<sup>8</sup>

Puis se tournant vers la galerie<sup>9</sup> :

— Grégory du Monténégro... qui connaît ça?...  
Personne!

Tartarin indigné fit un pas en avant.

(1) Les soldats qui font le service de police. (2) Fêtes célébrées par les Romains en l'honneur de Saturne, à l'occasion desquelles les pires excès étaient permis. (3) *Après?* ou bien *et puis, après?* "Well?" (4) C'est précisément ce que je voudrais. (5) Commencé à peine. *Une ébauche*, "sketch." (6) *Une algarade* (mot d'origine arabe), scène ou insulte brusque. (7) (Ironiquement), "much good that's done me." (8) "With a sneer." (9) Le public, les spectateurs.

— Pardon . . . je connais le *préince* ! dit-il d'une voix très ferme, et de son plus bel accent tarasconnais.

L'officier de chasseurs le regarda un moment bien en face, puis levant les épaules :

— Allons ! c'est bon . . . Partagez-vous les vingt francs qui manquent et qu'il n'en soit plus question.

Là-dessus il tourna le dos et se perdit dans la foule.

Le fougueux Tartarin voulait s'élancer derrière lui, mais le prince l'en empêcha :

— Laissez . . . j'en fais mon affaire.<sup>1</sup>

Et, prenant le Tarasconnais par le bras, il l'entraîna dehors rapidement.

Dès qu'ils furent sur la place, le prince Grégory du Monténégro se découvrit,<sup>2</sup> tendit la main à notre héros, et, se rappelant vaguement son nom, commença d'une voix vibrante :

— Monsieur Barbarin . . .

— Tartarin ! souffla l'autre timidement.

— Tartarin, Barbarin, n'importe ! . . . Entre nous, maintenant, c'est à la vie, à la mort<sup>3</sup> !

Et le noble Monténégrin lui secoua la main avec une farouche énergie . . . Vous pensez si<sup>4</sup> le Tarasconnais était fier.

— *Préince ! . . . Préince ! . . .* répétait-il avec ivresse.

Un quart d'heure après, ces deux messieurs étaient installés au restaurant des Platanes, dont les terrasses plongent<sup>5</sup> sur la mer, et là, devant une forte salade russe arrosée d'un joli vin de Crescia, on renoua<sup>6</sup> connaissance.

Vous ne pouvez rien imaginer de plus séduisant que

(1) Je m'en charge moi-même. (2) Ota son chapeau. (3) Pour toujours. (4) Il ne faut pas demander si . . . (5) *Plonger sur* = surplomber, s'avancer au-dessus de . . . (6) Cp. le *nœud*, nouer. De même : *renouer* la conversation, *renouer* une affaire, *renouer* les relations.



ce prince monténégrin. Mince, fin, les cheveux crépus, frisé au petit fer,<sup>1</sup> rasé à la pierre ponce,<sup>2</sup> constellé<sup>3</sup> d'ordres<sup>4</sup> bizarres, il avait l'œil futé,<sup>5</sup> le geste câlin<sup>6</sup> et un accent vaguement italien qui lui donnait un faux air de Mazarin sans moustaches ; très ferré<sup>7</sup> d'ailleurs sur les langues latines, et citant à tout propos Tacite, Horace et les Commentaires.<sup>8</sup>

De vieille race héréditaire, ses frères l'avaient, paraît-il, exilé dès l'âge de dix ans, à cause de ses opinions libérales, et depuis il courait le monde pour son instruction et son plaisir, en<sup>9</sup> Altesse philosophe. . . . Coïncidence singulière. Le prince avait passé trois ans à Tarascon, et comme Tartarin s'étonnait de ne l'avoir jamais rencontré au cercle ou sur l'Esplanade : " Je sortais peu. . ." fit l'Altesse d'un ton évasif. Et le Tarasconnais, par discrétion, n'osa pas en demander davantage. Toutes ces grandes existences ont des côtés si mystérieux ! . . .

En fin de compte, un très bon prince, ce seigneur Grégory. Tout en sirotant<sup>10</sup> le vin rosé de Crescia, il écouta patiemment Tartarin lui parler de ses projets.

On but sec<sup>11</sup> et longtemps. On trinqua,<sup>12</sup> " au Monténégro libre ! . . . "

Dehors, sous la terrasse, la mer roulait, et les vagues, dans l'ombre, battaient la rive avec un bruit de draps

(1) " With small curling-tongs." (2) *La pierre ponce*, " pumice." Il était si bien rasé de près, que son visage était comme poli à la pierre ponce. (3) Du latin *stella*, étoile. (4) Décorations. (5) Rusé. (6) Doux et caressant, flatteur. (7) *Ferré sur*, fort en. (8) *Les Commentaires*, mémoires historiques que Jules César a écrits sur la guerre des Gaules et la guerre civile. (9) *En* signifie ici *comme*. De même : agir *en* honnête homme, mourir *en* soldat, etc. (10) Buvant avec plaisir et à petits coups. (11) On but beaucoup et sans eau. (12) *Trinquer*, choquer son verre contre celui d'un autre avant de boire.



CE FUT TARTARIN QUI PAYA LA NOTE

mouillés qu'on secoue. L'air était chaud, le ciel plein d'étoiles.

Dans les platanes, un rossignol chantait. . . .

Ce fut Tartarin qui paya la note.

### VIII

#### SIDI TART'RI BEN TART'RI<sup>1</sup>

Si vous entriez, un soir, à la veillée,<sup>2</sup> chez les cafetiers algériens de la ville haute, vous entendriez encore aujourd'hui les Maures causer entre eux, avec des clignements d'yeux et de petits rires, d'un certain Sidi Tart'ri ben Tart'ri, Européen aimable et riche qui — voici quelques années déjà — vivait dans les hauts quartiers d'Alger.

Le Sidi Tart'ri en question qui a laissé de si gais souvenirs autour de la Casbah n'est autre, on le devine, que notre Tartarin. . . .

Qu'est-ce que vous voulez<sup>3</sup>? Il y a comme cela, dans la vie des saints et des héros, des heures d'aveuglement, de trouble, de défaillance. L'illustre Tarasconnais n'en fut pas plus exempt qu'un autre, et c'est pourquoi — deux mois durant — oublieux des lions et de la gloire, il s'endormit, comme Annibal à Capoue,<sup>4</sup> dans les délices d'Alger la Blanche.

(1) *Sidi*, mot arabe signifiant *monsieur*; *ben* signifie fils. Le tout veut dire : Monsieur Tartarin fils de Tartarin. (2) Le temps compris entre le repas du soir et le coucher ; la soirée. (3) *Qu'est-ce que vous voulez?* phrase exclamative fréquemment employée, exprimant vaguement la résignation ; " it couldn't be helped." On dit de même : *que voulez-vous ? que veux-tu ?* (4) Ville d'Italie (" Capua "). Annibal s'en empara après un long siège et y prit ses quartiers d'hiver. La ville était jadis un des endroits les plus délicieux de l'Italie et les

Le brave homme avait loué, au cœur de la ville arabe, une jolie maisonnette indigène avec cour intérieure, bananiers, galeries fraîches et fontaines. Il vivait là loin de tout bruit, Maure lui-même de la tête aux pieds, soufflant tout le jour dans son narghilé<sup>1</sup> et mangeant des confitures au musc.

Comme ses voisins ne savaient pas un mot de français ni Tartarin un mot d'arabe, le bavard Tarasconais avait tout le temps de faire pénitence pour les intempérances de langage<sup>2</sup> dont il s'était rendu coupable à la pharmacie Bézuquet ou chez l'armurier Costecalde.

Mais cette pénitence même ne manquait pas de charme, et c'était comme un spleen<sup>3</sup> voluptueux qu'il éprouvait à rester là tout le jour sans parler, en écoutant le glouglou<sup>4</sup> du narghilé, le frôlement<sup>5</sup> des guitares et le bruit léger de la fontaine dans les mosaïques de la cour.

Le narghilé, le bain, les plaisirs remplissaient toute sa vie. Il sortait peu. Quelquefois Sidi Tart'ri s'en allait sur une brave mule manger des grenades à un petit jardin qu'il avait acheté aux environs. Mais jamais, au grand jamais, il ne descendait dans la ville européenne. Avec ses zouaves en ribote,<sup>6</sup> ses alcazars<sup>7</sup> bourrés d'officiers et son éternel bruit de sabres traînant sous les arcades, cet Alger-là lui

soldats carthaginois " s'endormirent dans les délices de Capoue." Cette expression est devenue proverbe et signifie : perdre dans les plaisirs un temps précieux.

(1) Pipe orientale à long tuyau avec un flacon rempli d'eau parfumée que la fumée traverse avant d'arriver à la bouche. (2) Le trop de bavardage, les excès de paroles. (3) *Le spleen* (mot anglais), un ennui de toute chose, sorte de " Weltschmerz " et de regret de son pays. (4) *Le glouglou*, bruit que fait un liquide en sortant du goulot d'une bouteille. (5) *Le frôlement*, bruit de la guitare légèrement *frôlée* par les doigts. (6) " On the spree." (7) Voir p. 59, n. 7.

semblait insupportable et laid comme un corps de garde<sup>1</sup> d'Occident.

En somme, le Tarasconnais était très heureux. Tartarin-Sancho surtout, très friand de pâtisseries turques, se déclarait on ne peut plus satisfait de sa nouvelle existence... Tartarin-Quichotte, lui, avait bien par ci par là quelques remords, en pensant à Tarascon et aux peaux promises...

Le soir, le prince Grégory venait parler un peu du Monténégro libre... D'une complaisance infatigable, cet aimable seigneur remplissait dans la maison les fonctions d'interprète, au besoin même celles d'intendant,<sup>2</sup> et tout cela pour rien, pour le plaisir... A part lui,<sup>3</sup> Tartarin ne recevait que des *Teurs*. Tous ces forbans à têtes farouches, qui naguère lui faisaient tant de peur du fond de leurs noires échoppes, se trouvèrent être, une fois qu'il les connut, de bons commerçants inoffensifs, des brodeurs,<sup>4</sup> des marchands d'épices, des tourneurs de tuyaux de pipes, tous gens bien élevés, humbles, finauds,<sup>5</sup> discrets et de première force à la bouillotte.<sup>6</sup> Quatre ou cinq fois par semaine ces messieurs venaient passer la soirée chez Sidi Tart'ri, lui gagnaient son argent,<sup>7</sup> lui mangeaient ses confitures, et sur le coup de dix heures se retiraient discrètement en remerciant le Prophète.

Derrière eux,<sup>8</sup> Sidi Tart'ri finissait la soirée sur sa terrasse, une grande terrasse blanche qui faisait toit à la maison et dominait la ville. Tout autour, un millier d'autres terrasses blanches aussi, tranquilles sous le clair de lune, descendaient en s'échelonnant<sup>9</sup>

(1) Lieu où se tient le détachement qui monte la garde.  
 (2) *Intendant* "steward, comptroller of the household."  
 (3) Excepté lui (le prince). (4) "Embroiderers." (5) Rusés, fûtés. (6) Sorte de jeu de cartes. (7) *Gagner* means *to earn*, but also, as here, *to win* at play. (8) C. à. d. eux partis. (9) Se trouvant espacés, de distance en distance. Voir p. 7, n. 1.

jusqu'à la mer. Des fredons<sup>1</sup> de guitare arrivaient, portés par la brise.

... Soudain, comme un bouquet d'étoiles, une grande mélodie claire s'égrenait<sup>2</sup> doucement dans le ciel, et sur le minaret<sup>3</sup> de la mosquée voisine, un beau muezzin apparaissant, découpant<sup>4</sup> son ombre blanche dans le bleu profond de la nuit, et chantant la gloire d'Allah avec une voix merveilleuse qui remplissait l'horizon.

Tartarin tout ému, pensait en lui-même que c'était une forte et belle religion, celle qui pouvait causer des ivresses de foi pareilles.

Tarascon, voile-toi la face! ton Tartarin songeait à se faire renégat.<sup>5</sup>

## IX

## ON NOUS ÉCRIT DE TARASCON...

Par une belle après-midi de ciel bleu et de brise tiède, Sidi Tart'ri à califourchon<sup>6</sup> sur sa mule revenait tout seulet<sup>7</sup> de son petit clos.<sup>8</sup>... Les jambes écartées par de larges coussins en sparterie<sup>9</sup> que gonflaient les cédrats<sup>10</sup> et les pastèques,<sup>11</sup> bercé au bruit de ses grands étriers et suivant de tout son corps le *balin-balan*<sup>12</sup> de la bête, le brave homme s'en allait ainsi dans un paysage adorable, les deux mains croisées

(1) "Trills." (2) *S'égrener*, tomber un à un comme des grains ou des perles détachées. Ici ce sont les notes de la mélodie qui s'égrenent. (3) Tour d'une mosquée d'où le *muezzin*, membre du clergé musulman, appelle régulièrement les fidèles à la prière. (4) Détachant clairement sa silhouette blanche. (5) Celui qui renie sa religion. (6) Une jambe pendant de chaque côté. (7) = seul. (8) Terrain ou jardin entouré (*clos*=renfermé) de murs, de haies ou de fossés. (9) *La sparterie*, "matwork of esparto-grass." (10) "Citrons." (11) "Watermelons." (12) Le mouvement dandinant,

sur son ventre, aux trois quarts assoupi par le bien-être et la chaleur.

Tout à coup, en entrant dans la ville, un appel formidable le réveilla.

— Hé! monstre de sort!<sup>1</sup> on dirait monsieur Tartarin.

A ce nom de Tartarin, à cet accent joyeusement méridional, le Tarasconnais leva la tête et aperçut à deux pas de lui la brave figure tannée de maître Barbassou, le capitaine du *Zouave*, qui prenait l'absinthe<sup>2</sup> en fumant sa pipe sur la porte d'un petit café.

— Hé! adieu,<sup>3</sup> Barbassou, fit Tartarin en arrêtant sa mule.

Au lieu de lui répondre, Barbassou le regarda un moment avec de grands yeux; puis, le voilà parti à rire, à rire tellement, que Sidi Tart'ri en resta tout interloqué,<sup>4</sup> le derrière sur ses pastèques.

— Qué<sup>5</sup> turban, mon pauvre monsieur Tartarin!... C'est donc vrai ce qu'on dit, que vous vous êtes fait *Teur*?...

Et le brave capitaine se remit à rire plus fort.

Puis, voyant la mine du pauvre Sidi Tart'ri qui s'allongeait, il lui dit: "Monsieur Tartarin, vous ferez tout de même bien de vous méfier des princes du Monténégro!"...

Tartarin se dressa sur ses étrières, en faisant sa moue.

— Le prince est mon ami, capitaine.

— Bon! bon! ne nous fâchons pas... Vous ne prenez pas une absinthe? Non. Rien à faire dire au pays?... Non plus... Eh bien! alors, bon

(1) *Monstre de sort!* coquin de sort! (2) Liqueur verdâtre aromatique et alcoolique dont les Français abusent beaucoup. On l'appelle aussi *la verte* ou *le perroquet* à cause de sa couleur. (3) *Hé! adieu*, voir p. 21, n. 10. (4) "Nonplussed, taken aback." (5) Quel.

voyage. . . . A propos, collègue, j'ai là du bon tabac de France, si vous en vouliez emporter quelques pipes. . . . Prenez donc ! prenez donc ! ça vous fera du bien. . . . Ce sont vos sacrés<sup>1</sup> tabacs d'Orient qui vous barbouillent<sup>2</sup> les idées.

Là-dessus le capitaine retourna à son absinthe et Tartarin, tout pensif, reprit au petit trot le chemin de sa maisonnette. . . . Bien que sa grande âme se refusât à rien en croire, les insinuations de Barbassou l'avaient attristé, puis ces jurons du cru,<sup>3</sup> l'accent de là-bas, tout cela éveillait en lui de vagues remords.

Au logis, il ne trouva personne. La maison lui parut triste. . . . En proie à une indéfinissable mélancolie, il vint s'asseoir près de la fontaine et bourra une pipe avec le tabac de Barbassou. Ce tabac était enveloppé dans un fragment du *Sémaphore*.<sup>4</sup> En le déployant, le nom de sa ville natale lui sauta aux yeux.

*On nous écrit de Tarascon :*

“ La ville est dans les transes.<sup>5</sup> Tartarin, le tueur de lions, parti pour chasser les grands félins<sup>6</sup> en Afrique, n'a pas donné de ses nouvelles depuis plusieurs mois. . . . Qu'est devenu notre héroïque compatriote ? . . . On ose à peine se le demander, quand on a connu comme nous cette tête ardente, cette audace, ce besoin d'aventures. . . . A-t-il été comme tant d'autres englouti dans le sable, ou bien est-il tombé sous la dent meurtrière d'un de ces monstres de l'Atlas dont il avait promis les peaux à la municipalité. . . . Terrible incertitude ! Pourtant des marchands nègres, venus à la foire de Beaucaire, prétendent avoir rencontré en plein désert un Européen dont le signalement<sup>7</sup> se rapportait<sup>8</sup> au sien, et qui se dirigeait vers Tombouctou.<sup>9</sup> . . . Dieu nous garde notre Tartarin ! ”

Quand il lut cela, le Tarasconnais rougit, pâlit,

(1) “ Confounded. ” (2) Ici : trouble. (3) Du pays. (4) Nom sonore d'un journal marseillais. (5) Dans l'angoisse. (6) Quadrupèdes de la famille des chats. (7) La description (d'une personne). (8) Était conforme à, correspondait à. (9) Ville du Soudan français, près de la rive gauche du Niger, à quelque 2000 km. au Sud d'Alger.



frissonna. Tout Tarascon lui apparut : le cercle, les chasseurs de casquettes, le fauteuil vert chez Costecalde, et, planant au-dessus comme un aigle éployé,<sup>1</sup> la formidable moustache du brave commandant Bravida.

Alors, de se voir là,<sup>2</sup> comme il était, lâchement accroupi sur sa natte, tandis qu'on le croyait en train de massacrer des fauves, Tartarin de Tarascon eut honte de lui-même et pleura.

Tout à coup le héros bondit :

— Au lion ! au lion !

Et s'élançant dans le réduit<sup>3</sup> poudreux où dormaient la tente-abri, la pharmacie, les conserves, la caisse d'armes, il les traîna au milieu de la cour.

Tartarin-Sancho venait d'expirer ; il ne restait plus que Tartarin-Quichotte.

Le temps<sup>4</sup> d'inspecter son matériel, de s'armer, de se harnacher,<sup>5</sup> de rechausser ses grandes bottes, d'écrire deux mots au prince, et l'intrépide Tarasconnais roulait en diligence sur la route de Blidah,<sup>6</sup> laissant à la maison la négresse stupéfaite devant le narghilé, le turban, les babouches,<sup>7</sup> toute la défroque<sup>8</sup> musulmane de Sidi Tart'ri qui traînait piteusement sous les petits trèfles<sup>9</sup> blancs de la galerie. . . .

(1) Ayant les ailes grandes ouvertes. (2) En se voyant là. (3) "Corner, hiding place." (4) Ellipse pour : il ne prit que le temps . . . (5) Armer et équiper. (6) Ville d'Algérie, 36,500 habitants, à quelque 30 km. au S. O. d'Alger. (7) *Une babouche*, pantoufle orientale en cuir de couleur, sans quartier ("back part") et sans talon. (8) "Old clothes." (9) *Les trèfles*, c. à. d. les ornements architecturaux formés par trois cercles qui se coupent en forme de trèfle.

## TROISIÈME ÉPISODE

### CHEZ LES LIONS

#### I

#### LES DILIGENCES DÉPORTÉES <sup>1</sup>

C'ÉTAIT une vieille diligence d'autrefois, capitonnée <sup>2</sup> à l'ancienne mode de drap gros bleu <sup>3</sup> tout fané, avec ces énormes pompons <sup>4</sup> de laine rêche <sup>5</sup> qui, après quelques heures de route, finissent par vous faire des moxas <sup>6</sup> dans le dos. . . . Tartarin de Tarascon avait un coin de la rotonde <sup>7</sup> ; il s'y installa de son mieux, et en attendant de respirer les émanations musquées des grands félins d'Afrique, le héros dut se contenter de cette bonne vieille odeur de diligence, bizarrement composée de mille odeurs, hommes, chevaux et cuir, victuailles et paille moisie.

Il y avait de tout un peu dans cette rotonde. Un trappiste, <sup>8</sup> des marchands juifs, deux dames, un

(1) *Déporter*, condamner à la *déportation*, c. à. d. à l'exil dans un lieu déterminé. Cette peine frappait souvent les condamnés politiques. (2) Rembourrée. (3) Bleu foncé. (4) Petite houppe (" tuft ") de laine piquée dans le revêtement d'un fauteuil bourré, d'un matelas, (ici) d'un capitonnage. (5) Rude au toucher. (6) *Un moxa*, ici : douleur cuisante. (7) Compartiment arrondi au fond d'une diligence. (8) Un moine appartenant à l'ordre des *Trappistes*, religieux qui observent une règle très sévère. Leur première abbaye, fondée en France en 1140, s'appelait *la Trappe*, d'où leur nom.

photographe d'Orléansville.<sup>1</sup> . . . Mais, si charmante et variée que fût la compagnie, le Tarasconnais n'était pas en train<sup>2</sup> de causer et resta là tout pensif, le bras passé dans la brassière,<sup>3</sup> avec ses carabines entre ses genoux. . . . Son départ précipité, la terrible chasse qu'il allait entreprendre, tout cela lui troublait la cervelle, sans compter qu'avec son bon air patriarcal, cette diligence européenne, retrouvée en pleine Afrique, lui rappelait vaguement le Tarascon de sa jeunesse, des courses dans la banlieue, de petits dîners au bord du Rhône, une foule de souvenirs. . . .

Peu à peu, la nuit tomba. Le conducteur alluma ses lanternes. . . . La diligence rouillée sautait en criant sur ses vieux ressorts ; les chevaux trottaient, les grelots tintaient. . . . De temps en temps là-haut, sous la bâche<sup>4</sup> de l'impériale, un terrible bruit de ferraille. . . . C'était le matériel de guerre.

Tartarin de Tarascon, aux trois quarts assoupi, resta un moment à regarder les voyageurs comiquement secoués par les cahots,<sup>5</sup> et dansant devant lui comme des ombres falotes,<sup>6</sup> puis ses yeux s'obscurcirent, sa pensée se voila, et il n'entendit plus que très vaguement geindre l'essieu<sup>7</sup> des roues et les flancs de la diligence qui se plaignaient. . . .

Subitement, une voix, une voix de vieille fée enrouée,<sup>8</sup> cassée, fêlée,<sup>9</sup> appela le Tarasconnais par son nom :

— Monsieur Tartarin ! monsieur Tartarin !

(1) Ville d'Algérie, 17,000 habitants, à environ 170 km. à l'Ouest d'Alger. (2) Il n'était pas disposé à . . . , il n'avait pas envie de . . . . Ordinairement *être en train de* signifie : être occupé à. (3) " Arm strap." (4) *La bâche*, voir p. 47, n. 8. (5) Les sauts que fait la voiture sur une route raboteuse. Le cahotement. (6) *Falot* (fém. *falote*), drôle, plaisant. (7) " The creaking of the axle." (8) Rauque. (9) *Fêler*, fendre (un verre, un vase, une cloche) sans que les parties se détachent. *Une voix fêlée*, semblable au son d'un instrument fêlé.

— Qui m'appelle ?

— C'est moi, monsieur Tartarin ; vous ne me reconnaissez pas ? . . . Je suis la vieille diligence qui faisait —il y a vingt ans—le service de Tarascon à Nîmes. . . . Que de fois je vous ai portés, vous et vos amis, quand vous alliez chasser les casquettes du côté de Joncquières ou de Bellegarde<sup>1</sup> ! . . . Je ne vous ai pas remis<sup>2</sup> d'abord, à cause de votre bonnet de *Teur* et du corps que vous avez pris<sup>3</sup> ; mais sitôt que vous vous êtes mis à ronfler, coquin de bon sort ! je vous ai reconnu tout de suite.

— C'est bon ! c'est bon ! fit le Tarasconnais un peu vexé.

Puis, se radoucissant :

— Mais enfin, ma pauvre vieille, qu'est-ce que vous êtes venue faire ici ?

— Ah ! mon bon monsieur Tartarin, je n'y suis pas venue de mon plein gré, je vous assure. . . . Une fois que le chemin de fer de Beaucaire a été fini, ils ne m'ont plus trouvée bonne à rien et ils m'ont envoyée en Afrique. . . . Et je ne suis pas la seule ! presque toutes les diligences de France ont été déportées comme moi. On nous trouvait trop réactionnaires ; et maintenant nous voilà toutes ici à mener une vie de galère.<sup>4</sup> . . . C'est ce qu'en France vous appelez les chemins de fer algériens.

Ici la vieille diligence poussa un long soupir ; puis elle reprit :

— Ah ! monsieur Tartarin, que je le regrette, mon beau Tarascon ! C'était alors le bon temps pour moi, le temps de la jeunesse ! Il fallait me voir partir le matin, lavée à grande eau et toute luisante avec mes

(1) *Joncquières* et *Bellegarde*, localités situées l'une à 40 km. au N., l'autre à 10 km. au S. O. de Tarascon. On se demande si Daudet ne s'est pas trompé en nommant ici le village de Joncquières, car cela ferait pour la journée, outre le déjeuner "interminable" et le tir aux casquettes, 80 km. en diligence.

(2) Reconnu. (3) *Prendre du corps*, prendre de l'embonpoint, grossir. (4) Une vie misérable comme celle d'un galérien.

roues vernissées à neuf, mes lanternes qui semblaient deux soleils et ma bâche toujours frottée d'huile ! C'est ça qui était beau quand le postillon faisait claquer son fouet sur l'air de : *Laga digadeou, la Tarasque ! la Tarasque*<sup>1</sup> ! et que le conducteur, son piston<sup>2</sup> en bandoulière,<sup>3</sup> sa casquette brodée sur l'oreille, jetant d'un tour de bras son petit chien, toujours furieux, sur la bâche de l'impériale, s'élançait lui-même là-haut, en criant : " Allume ! allume<sup>4</sup> ! " Alors mes quatre chevaux s'ébranlaient<sup>5</sup> au bruit des grelots, des aboiements, des fanfares, les fenêtres s'ouvraient, et tout Tarascon regardait avec orgueil la diligence détaier<sup>6</sup> sur la grande route royale.

" Quelle belle route, monsieur Tartarin, large, bien entretenue, avec ses bornes kilométriques, ses petits tas de pierres régulièrement espacés, et de droite et de gauche ses jolies plaines d'oliviers et de vignes. . . . Puis, des auberges tous les dix pas, des relais toutes les cinq minutes. . . . Et mes voyageurs, quels braves gens ! des maires et des curés qui allaient à Nîmes voir leur préfet ou leur évêque, de bons taffetassiers<sup>7</sup> qui revenaient du *Mazet*<sup>8</sup> bien honnêtement, des collégiens en vacances, des paysans en blouse brodée tout frais rasés du matin, et là-haut, sur l'impériale, vous tous, messieurs les chasseurs de casquettes, qui étiez toujours de si bonne humeur, et qui chantiez si bien chacun *la vôtre*,<sup>9</sup> le soir, aux étoiles, en revenant ! . . .

" Maintenant, c'est une autre histoire. . . . Dieu sait

(1) C'est le refrain du chant national tarasconnais. (2) Petite trompette en cuivre donnant plusieurs notes. (3) *En bandoulière*, derrière le dos, au moyen d'une bretelle de cuir et d'étoffe (*la bandoulière*) qui barre la poitrine. (4) *Allume ! Allume !* cri des marins signifiant : vite ! vite ! et passé dans le langage courant. (5) Se mettaient en mouvement pour partir. (6) Filer. (7) Voir p. 47, n. 5. (8) Petite ferme dans le Midi. (9) Votre romance.

les gens que je charrie ! un tas de mécréants venus je ne sais d'où, qui me remplissent de vermine, des nègres, des Bédouins, des soudards,<sup>1</sup> des aventuriers de tous les pays, des colons en guenilles qui m'empestent<sup>2</sup> de leurs pipes, et tout cela parlant un langage auquel Dieu le Père ne comprendrait rien. . . . Et puis vous voyez comme on me traite ! Jamais brossée, jamais lavée. On me plaint<sup>3</sup> le cambouis<sup>4</sup> de mes essieux. . . . Au lieu de mes gros bons chevaux tranquilles d'autrefois, de petits chevaux arabes qui ont le diable au corps,<sup>5</sup> se battent, se mordent, dansent en courant comme des chèvres, et me brisent mes brancards<sup>6</sup> à coups de pied. . . . Aïe ! . . . tenez<sup>7</sup> ! . . . Voilà que cela commence. . . . Et les routes ! Par ici, c'est encore supportable, parce que nous sommes près du gouvernement<sup>8</sup> ; mais là-bas, plus rien, pas de chemin du tout. On va comme on peut, à travers monts et plaines, dans les palmiers nains,<sup>9</sup> dans les lentisques.<sup>10</sup> . . . Pas un seul relais fixe. On arrête au caprice du conducteur, tantôt dans une ferme, tantôt dans une autre.

“ Quelquefois ce polisson-là me fait faire un détour de deux lieues pour aller chez un ami boire l'absinthe ou le *champoreau*.<sup>11</sup> . . . Après quoi, fouette, postillon ! il faut rattraper le temps perdu. Le soleil cuit, la poussière brûle. Fouette toujours ! On accroche,<sup>12</sup> on verse<sup>13</sup> !

(1) *Un soudard*, vieux soldat (toujours avec un sens défavorable), un rat de caserne. (2) *Empester*, faire sentir mauvais. (3) *Plaindre*, ici : donner de mauvaise grâce. (4) Huile ou graisse noircie par le frottement des roues d'une voiture. (5) Sont agités, emportés. (6) *Le brancard*, un des bras en bois entre lesquels on attelle le cheval. (7) “ There you are.” (8) Près du siège de l'administration centrale, dans le voisinage de la capitale. (9) “ Dwarf.” (10) *Le lentisque*, “ mastic-tree.” (11) Boisson chaude, café, lait et rhum [rom] dont on fait un grand usage en Algérie. (12) *Accrocher* (en parlant d'une voiture), heurter un obstacle. (13) *Verser* se dit d'une voiture qui se renverse sur le flanc.

Fouette plus fort ! On passe des rivières à la nage, on s'enrhume, on se mouille, on se noie. . . . Fouette ! fouette ! fouette ! . . . Puis le soir, toute ruisselante, — c'est cela qui est bon à mon âge, avec mes rhumatismes ! . . . — il me faut coucher à la belle étoile, dans une cour de caravansérail ouverte à tous les vents. La nuit, des chacals, des hyènes viennent flairer mes caissons,<sup>1</sup> et les maraudeurs qui craignent la rosée se mettent au chaud dans mes compartiments. . . . Voilà la vie que je mène, mon pauvre monsieur Tartarin, et je la mènerai jusqu'au jour où, brûlée par le soleil, pourrie par les nuits humides, je tomberai—ne pouvant plus faire autrement—sur un coin de méchante route, où les Arabes feront bouillir leur kousskouss<sup>2</sup> avec les débris de ma vieille carcasse. . . .

— Blidah ! Blidah ! fit le conducteur en ouvrant la portière.

## II

### OÙ L'ON VOIT PASSER UN PETIT MONSIEUR

Vaguement, à travers les vitres dépolies par la buée, Tartarin de Tarascon entrevit une place de jolie sous-préfecture, place régulière, entourée d'arcades et plantée d'orangers, au milieu de laquelle de petits soldats de plomb faisaient l'exercice dans la claire brume rose du matin. Les cafés ôtaient leurs volets. Dans un coin, une halle avec des légumes. . . . C'était charmant, mais cela ne sentait pas encore le lion.

— Au sud ! . . . Plus au sud ! murmura le bon Tartarin en se renfonçant dans son coin.

(1) *Le caisson*, le coffre d'une voiture. (2) Mets arabe contenant de la farine, des œufs, du mouton et des épices.

A ce moment, la portière s'ouvrit. Une bouffée<sup>1</sup> d'air frais entra, apportant sur ses ailes, dans le parfum des orangers fleuris, un tout petit monsieur en redingote noisette,<sup>2</sup> vieux, sec, ridé, compassé,<sup>3</sup> une figure grosse comme le poing, une cravate en soie noire haute de cinq doigts, une serviette en cuir, un parapluie : le parfait notaire de village.

En apercevant le matériel de guerre du Tarasconnais, le petit monsieur, qui s'était assis en face, parut excessivement surpris et se mit à regarder Tartarin avec une insistance<sup>4</sup> gênante.

On détela, on attela, la diligence partit. . . . Le petit monsieur regardait toujours Tartarin. . . . A la fin le Tarasconnais prit la mouche.<sup>5</sup>

— Ça vous étonne ? fit-il en regardant à son tour le petit monsieur bien en face.

— Non ! Ça me gêne, répondit l'autre fort tranquillement.

Et le fait est qu'avec sa tente-abri, son revolver, ses deux fusils dans leur gaine, son couteau de chasse, — sans parler de sa corpulence naturelle, Tartarin de Tarascon tenait beaucoup de place. . . .

La réponse du petit monsieur le fâcha :

— Vous imaginez-vous par hasard que je vais aller au lion avec votre parapluie ? dit le grand homme fièrement.

Le petit monsieur regarda son parapluie, sourit doucement ; puis, toujours avec son même flegme<sup>6</sup> :

— Alors, monsieur, vous êtes . . . ?

(1) Le sens du mot *bouffée* ressort clairement des phrases suivantes : *Une bouffée d'air frais entra quand il ouvrit la croisée. Dès le vestibule on sentait des bouffées d'odeur de cuisine. Le vent apportait par bouffées le parfum des roses du jardin.*

(2) Comme adjectif de couleur : brun clair. (3) "Formal, stiff." (4) Obstination. (5) *Prendre la mouche*, se piquer, se fâcher mal à propos. (6) Le calme, adj. flegmatique.



— Tartarin de Tarascon, tueur de lions !

En prononçant ces mots, l'intrépide Tarasconnais secoua comme une crinière le gland de sa *chéchia*.

Il y eut dans la diligence un mouvement de stupeur.

Le trappiste se signa,<sup>1</sup> les dames poussèrent de petits cris d'effroi, et le photographe d'Orléansville se rapprocha du tueur de lions, rêvant déjà l'insigné<sup>2</sup> honneur de faire sa photographie.

Le petit monsieur, lui, ne se déconcerta<sup>3</sup> pas.

— Est-ce que vous avez déjà tué beaucoup de lions, monsieur Tartarin ? demanda-t-il très tranquillement.

Le Tarasconnais le reçut de la belle manière :

— Si j'en ai beaucoup tué, monsieur ! . . . Je vous souhaiterais d'avoir seulement autant de cheveux sur la tête.

Et toute la diligence de rire en regardant les trois cheveux jaunes de Cadet-Roussel<sup>4</sup> qui se hérissaient, sur le crâne du petit monsieur.

A son tour le photographe d'Orléansville prit la parole :

— Terrible profession que la vôtre, monsieur Tartarin ! . . . On passe quelquefois de mauvais moments. . . . Ainsi ce pauvre M. Bombonnel.<sup>5</sup> . . .

— Ah ! oui, le tueur de panthères . . . fit Tartarin assez dédaigneusement.

— Est-ce que vous le connaissez ? demanda le petit monsieur.

— Té ! pardi.<sup>6</sup> . . . Si je le connais. . . . Nous avons chassé plus de vingt fois ensemble.

(1) Fit le signe de la croix. (2) Grand, important. (3) *Se déconcerter*, s'embarrasser, perdre son calme. (4) *Cadet-Roussel*, héros d'une chanson populaire. Chez lui tout marche par trois : il a trois maisons, trois chapeaux, trois "beaux yeux," trois cheveux, etc. (5) *Bombonnel*, surnommé le Tueur de Panthères, célèbre par ses chasses en Algérie (1816-1890). (6) *Té ! pardi* . . . tiens ! parbleu.





LE PARFAIT NOTAIRE DE VILLAGE

Le petit monsieur sourit :

— Vous chassez donc la panthère aussi, monsieur Tartarin ?

— Quelquefois, par passe-temps . . . fit l'enragé Tarasconnais.

Il ajouta, ne relevant la tête d'un geste heroïque qui enflamma le cœur des deux dames :

— Ça ne vaut pas le lion !

— En somme, hasarda le photographe d'Orléansville, une panthère, ce n'est qu'un gros chat.

— Tout juste ! fit Tartarin qui n'était pas fâché de rabaisser un peu la gloire de Bombonnel, surtout devant des dames.

Ici la diligence s'arrêta, le conducteur vint ouvrir la portière et s'adressant au petit vieux :

— Vous voilà arrivé, monsieur, lui dit-il d'un air très respectueux.

Le petit monsieur se leva, descendit, puis avant de refermer la portière :

— Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil, monsieur Tartarin ?

— Lequel, monsieur ?

— Ma foi ! écoutez, vous avez l'air d'un brave homme, j'aime mieux vous dire ce qu'il en est.<sup>1</sup> . . . Retournez vite à Tarascon, monsieur Tartarin. . . . Vous perdez votre temps ici. . . . Il reste bien encore quelques panthères dans la province : mais, fi donc ! c'est un trop petit gibier pour vous. . . . Quant aux lions, c'est fini. Il n'en reste plus en Algérie . . . mon ami Chassaing vient de tuer le dernier.

Sur quoi le petit monsieur salua, ferma la portière, et s'en alla en riant avec sa serviette et son parapluie.

(1) " The truth about it."

— Conducteur, demanda Tartarin en faisant sa moue, qu'est-ce que c'est donc que ce bonhomme-là ?

— Comment ! vous ne le connaissez pas ? mais c'est monsieur Bombonnel.

## III

## UN COUVENT DE LIONS

A Milianah,<sup>1</sup> Tartarin de Tarascon descendit, laissant la diligence continuer sa route vers le Sud.

Deux jours de durs cahots, deux nuits passées les yeux ouverts à regarder par la portière s'il n'apercevrait pas dans les champs, au bord de la route, l'ombre formidable du lion, tant d'insomnies méritaient bien quelques heures de repos. Et puis, s'il faut tout dire, depuis sa mésaventure avec Bombonnel, le loyal Tarasconnais se sentait mal à l'aise, malgré ses armes, sa moue terrible, son bonnet rouge, devant le photographe d'Orléansville et les deux dames.

Il se dirigea donc à travers les larges rues de Milianah, pleines de beaux arbres et de fontaines ; mais, tout en cherchant un hôtel à sa convenance, le pauvre homme ne pouvait s'empêcher de songer aux paroles de Bombonnel. . . . Si c'était vrai pourtant ? S'il n'y avait plus de lions en Algérie ? . . . A quoi bon alors tant de courses, tant de fatigues ? . . .

Soudain, au détour d'une rue, notre héros se trouva face à face . . . avec qui ? Devinez. . . . Avec un lion superbe, qui attendait devant la porte d'un café, assis royalement sur son train de derrière, sa crinière fauve dans le soleil.

— Qu'est-ce qu'ils me disaient donc qu'il n'y en avait

(1) Ville d'Algérie, 11,750 habitants, à 91 km. au S. O. d'Alger.

plus ? s'écria le Tarasconnais en faisant un saut en arrière. . . .

En entendant cette exclamation, le lion baissa la tête, et prenant dans sa gueule une sébile<sup>1</sup> en bois posée devant lui sur le trottoir, il la tendit humblement du côté de Tartarin immobile de stupeur. . . . Un Arabe qui passait jeta un gros sou dans la sébile ; le lion remua la queue. . . . Alors Tartarin comprit tout. Il vit, ce que l'émotion l'avait d'abord empêché de voir, la foule attroupée autour du pauvre lion aveugle et apprivoisé, et les deux grandes nègres armés de gourdins<sup>2</sup> qui le promenaient à travers la ville comme un Savoyard sa marmotte.<sup>3</sup>

Le sang du Tarasconnais ne fit qu'un tour<sup>4</sup> :

— Misérables ! cria-t-il d'une voix de tonnerre, raval<sup>5</sup> ainsi ces nobles bêtes !

Et, s'élançant sur le lion, il lui arracha l'immonde<sup>6</sup> sébile d'entre ses royales mâchoires. . . . Les deux nègres, croyant avoir affaire à un voleur, se précipitèrent sur le Tarasconnais, la matraque haute.<sup>7</sup> . . . Ce fut une terrible bousculade. . . . Les nègres tapaient, les femmes piaillaient, les enfants riaient. Un vieux cordonnier juif criait du fond de sa boutique : “ *Au zouge de paix ! Au zouge de paix !* ”<sup>8</sup> Le lion lui-même, dans sa nuit,<sup>9</sup> essaya d'un rugissement,<sup>10</sup> et le malheureux Tartarin, après une lutte désespérée, roula par terre au milieu des gros sous et des balayures.<sup>11</sup>

A ce moment, un homme fendit la foule, écarta les nègres d'un mot, les femmes et les enfants d'un geste,

(1) “ Small wooden saucer.” (2) Gros bâton court. (3) “ Guinea-pig, marmot.” Les petits mendiants savoyards ont presque toujours avec eux ce petit animal qu'ils montrent aux enfants. (4) Il eut une émotion violente. (5) Déprécier. (6) “ Dirty, horrid.” (7) Le gourdin levé. (8) Il voulait dire : au juge de paix. (9) Aveugle comme il était, ne pouvant voir. (10) Fit un effort pour rugir. (11) Les ordures que l'on balaye,

releva Tartarin le brossa, le secoua, et l'assit tout essoufflé sur une borne.<sup>1</sup>

— Comment ! *préïnce*, c'est vous ? . . . fit le bon Tartarin en se frottant les côtes.

— Eh ! oui, mon vaillant ami, c'est moi. . . . Sitôt votre lettre reçue j'ai loué une chaise de poste,<sup>2</sup> fait cinquante lieues ventre à terre,<sup>3</sup> et me voilà juste à temps pour vous arracher à la brutalité de ces rustres.<sup>4</sup> . . . Qu'est-ce que vous avez donc fait, juste Dieu ! pour vous attirer cette méchante affaire ?

— Que voulez-vous, *préïnce* ? . . . De voir ce malheureux lion avec sa sébile aux dents, humilié, vaincu, bafoué,<sup>5</sup> servant de risée<sup>6</sup> à toute cette pouillerie<sup>7</sup> musulmane. . . .

— Mais vous vous trompez, mon noble ami. Ce lion est, au contraire, pour eux un objet de respect et d'adoration. C'est une bête sacrée, qui fait partie d'un grand couvent de lions, fondé, il y a trois cents ans, par Mahomed-ben-Aouda, une espèce de Trappe<sup>8</sup> formidable et farouche, pleine de rugissements et d'odeurs de fauve, où des moines singuliers élèvent et apprivoisent des lions par centaines, et les envoient de là dans toute l'Afrique septentrionale, accompagnés de frères quêteurs.<sup>9</sup> . . . Les dons que reçoivent les frères servent à l'entretien du couvent et de sa mosquée ; et si les deux nègres ont montré tant d'humeur<sup>10</sup> tout à l'heure, c'est qu'ils ont la conviction que pour un sou, un seul sou

(1) Une pierre enfoncée en terre au bord d'une route et qui sert à indiquer les distances kilométriques. (2) "Coach." (3) Au grand galop, de sorte que le cheval, allongeant les quatre pieds, touche presque le sol du ventre. (4) *Un rustre*, "boor, coarse fellow." (5) Raillé et outragé. (6) Objet de raillerie. (7) *Cette pouillerie* (le pou, "louse" ; *pouilleux*, qui a des poux), ces gens pouilleux. (8) *Une Trappe*, un couvent de trappistes (voir p. 93, n. 8.). (9) *Un frère quêteur*, "mendicant friar," *Quêter* = faire une quête. (10) Ici ; colère.

de la quête, volé ou perdu par leur faute, le lion qu'ils conduisent les dévorerait immédiatement.

En écoutant ce récit invraisemblable et pourtant véridique,<sup>1</sup> Tartarin de Tarascon se délectait et reniflait l'air bruyamment.

— Ce qui me va<sup>2</sup> dans tout ceci, fit-il en matière de conclusion, c'est que, n'en déplaise à mons Bombonnel,<sup>3</sup> il y a encore des lions en Algérie ! . . .

— S'il y en a ! dit le prince avec enthousiasme. . . . Dès demain, nous allons battre<sup>4</sup> la plaine du Chéloff,<sup>5</sup> et vous verrez ! . . .

— Eh quoi ! prince. . . . Auriez-vous l'intention de chasser, vous aussi ?

— Parbleu ! pensez-vous donc que je vous laisserais vous en aller seul en pleine Afrique, au milieu de ces tribus féroces dont vous ignorez la langue et les usages. . . . Non ! non ! illustre Tartarin, je ne vous quitte plus. . . . Partout où vous serez, je veux être.

— Oh ! *préince, préince*. . . .

Et Tartarin, radieux, pressa sur son cœur le vaillant Grégory, en songeant avec fierté qu'à l'exemple de Jules Gérard, de Bombonnel et tous les autres fameux tueurs de lions, il allait avoir un prince étranger pour l'accompagner dans ces chasses.

#### IV

##### LA CARAVANE EN MARCHE

Le lendemain, dès la première heure, l'intrépide Tartarin et le non moins intrépide prince Grégory,

(1) Qui dit la vérité, exact. (2) Ce qui meplaît. (3) *N'en déplaise à mons Bombonnel*, quoi qu'en dise M. Bombonnel. *Mons* [mɔ̃:s], abréviation familière de *monsieur*. (4) Cp. une battue. (5) Fleuve qui arrose Milianah et Orléansville et qui, sur une partie de son cours, est parallèle à la route que Tartarin a suivie.

suivis d'une demi-douzaine de portefaix nègres, sortaient de Milianah et descendaient vers la plaine du Chélif par un raidillon<sup>1</sup> délicieux tout ombragé de jasmins, de tuyas,<sup>2</sup> de caroubiers,<sup>3</sup> d'oliviers sauvages, entre deux haies de petits jardins indigènes et des milliers de joyeuses sources vives qui dégringolaient de roche en roche en chantant... Un paysage du Liban.<sup>4</sup>

Aussi chargé d'armes que le grand Tartarin, le prince Grégory s'était en plus affublé<sup>5</sup> d'un magnifique et singulier képi tout galonné d'or, avec une garniture de feuilles de chêne brodées au fil d'argent, qui donnait à Son Altesse un faux air de général mexicain, ou de chef de gare des bords du Danube.

Ce diable de képi intriguait beaucoup le Tarasconnais ; et comme il demandait timidement quelques explications :

— Coiffure indispensable pour voyager en Afrique, répondit le prince avec gravité.

Et tout en faisant reluire sa visière<sup>6</sup> d'un revers<sup>7</sup> de manche, il renseigna son naïf compagnon sur le rôle important que joue le képi dans nos relations avec les Arabes, la terreur que cet insigne militaire<sup>8</sup> a, seul, le privilège de leur inspirer, si bien que l'administration civile a été obligée de coiffer tout son monde avec des képis, depuis le cantonnier<sup>9</sup> jusqu'au receveur de l'enregistrement. En somme, pour gouverner l'Algérie—c'est toujours le prince qui parle—pas n'est besoin d'une forte tête, ni même de tête du tout. Il suffit d'un képi,

(1) Chemin en pente rapide mais d'une faible étendue. (2) *Le tuya* est un arbuste de la famille des sapins, qui sert de plante ornementale dans les jardins. (3) *Le caroubier*, voir p. 54, n. 4. (4) De Libanon. (5) *Affublé*, voir p. 59, n. 1. (6) *La visière*, "peak." (7) "Facing." (8) "Mark of military rank." (9) "Roadmender."



d'un beau képi galonné, reluisant au bout d'une trique<sup>1</sup> comme la toque de Gessler.<sup>2</sup>

Ainsi causant et philosophant, la caravane allait son train. Les portefaix—pieds nus—sautaient de roche en roche avec des cris de singes. Les caisses d'armes sonnaient. Les indigènes qui passaient s'inclinaient jusqu'à terre devant le képi magique. . . . Là-haut, sur les remparts de Milianah, le chef du bureau arabe<sup>3</sup> qui se promenait au bon frais<sup>4</sup> avec sa dame,<sup>5</sup> entendant ces bruits insolites,<sup>6</sup> et voyant des armes luire entre les branches, crut à un coup de main,<sup>7</sup> fit baisser le pont-levis,<sup>8</sup> battre la générale,<sup>9</sup> et mit incontinent<sup>10</sup> la ville en état de siège.

Beau début pour la caravane !

Malheureusement, avant la fin du jour, les choses se gâtèrent. Des nègres qui portaient les bagages, l'un fut pris d'atroces coliques pour avoir mangé le sparadrap<sup>11</sup> de la pharmacie. Un autre tomba sur le bord de la route ivre-mort d'eau-de-vie camphrée. Le troisième, celui qui portait l'album de voyage, séduit par les dorures des fermoirs,<sup>12</sup> et persuadé qu'il enlevait les trésors de la Mecque, se sauva dans le Zaccar<sup>13</sup> à toutes jambes. . . . Il fallut aviser. . . .<sup>14</sup> La caravane fit

(1) Gros bâton. (2) Gessler, gouverneur autrichien de la Suisse au XIV<sup>e</sup> siècle, célèbre par ses cruautés, fit arborer sa toque au haut d'une perche à Altdorf et obligea les passants à la saluer. Gessler fut tué par Guillaume Tell, le héros national suisse. (3) Les *bureaux arabes* sont des bureaux militaires français chargés de l'administration des affaires indigènes. (4) Dehors. (5) Un peu ironique pour : *sa femme*. (6) Inaccoutumés. (7) Une attaque ou une opération militaire hardie faite à l'improviste. (8) Un pont qu'on peut lever et baisser. (9) Batta le tambour pour que toutes les troupes d'une garnison occupent chacune leur poste. (10) Immédiatement. (11) *Le sparadrap*, voir p. 46, n. 6. (12) Agrafe de métal qui tient fermé un album, un portemonnaie, un sac de dame. (13) Chaîne de montagnes entre Milianah et Orléansville. (14) Réfléchir à ce qu'on doit faire.

halte, et tint conseil dans l'ombre trouée<sup>1</sup> d'un vieux figuier.

— Je serais d'avis, dit le prince, en essayant, mais sans succès, de délayer<sup>2</sup> une tablette de pemmican dans une casserole perfectionnée à triple fond, je serais d'avis que dès ce soir, nous renoncions aux porteurs nègres. . . . Il y a précisément un marché arabe tout près d'ici. Le mieux est de nous y arrêter, et de faire emplette<sup>3</sup> de quelques bourriquets. . . .

— Non ! . . . non ! . . . pas de bourriquets ! . . . interrompit vivement le grand Tartarin, que le souvenir de Noiraud avait fait devenir tout rouge.

Et il ajouta, l'hypocrite :

— Comment voulez-vous que de si petites bêtes puissent porter tout notre attirail ?

Le prince sourit.

— C'est ce qui vous trompe,<sup>4</sup> mon illustre ami. Si maigre et si chétif qu'il vous paraisse, le bourriquet algérien a les reins solides. . . . Il le faut bien pour supporter tout ce qu'il supporte. . . . Demandez plutôt aux Arabes. Voici comment ils expliquent notre organisation coloniale. . . . En haut, disent-ils, il y a *mouci*<sup>5</sup> le gouverneur, avec une grande trique, qui tape sur l'état-major ; l'état-major, pour se venger, tape sur le soldat ; le soldat tape sur le colon,<sup>6</sup> le colon tape sur l'Arabe, l'Arabe tape sur le nègre, le nègre tape sur le juif, le juif à son tour tape sur le bourriquet ; et le pauvre petit bourriquet, n'ayant personne sur qui taper, tend l'échine<sup>7</sup> et porte tout. Vous voyez bien qu'il peut porter vos caisses.

(1) Une ombre avec des intervalles de soleil. (2) Détremper dans un liquide. (3) Faire l'acquisition de, acheter. (4) En ceci vous vous trompez. (5) Prononciation indigène de *monsieur*. (6) Habitant, planteur ou fermier dans une colonie. (7) Présente son dos (à la charge, aux coups).

— C'est égal, reprit Tartarin de Tarascon, je trouve que, pour le coup d'œil de notre caravane, des ânes ne feraient pas très bien. . . . Je voudrais quelque chose de plus oriental. . . . Ainsi, par exemple, si nous pouvions avoir un chameau. . . .

— Tant que vous en voudrez, fit l'Altesse.

Et l'on se mit en route pour le marché arabe.

Le marché se tenait à quelques kilomètres, sur les bords du Chélif. . . . Il y avait là cinq ou six mille Arabes en guenilles, grouillant<sup>1</sup> au soleil, et trafiquant bruyamment au milieu des jarres<sup>2</sup> d'olives noires, des pots de miel, des sacs d'épices et des cigares en gros tas ; de grands feux où rôtaient des moutons entiers, ruisselant de beurre ; des boucheries en plein air, où des nègres dépeçaient, avec de petits couteaux, des chevreaux pendus à une perche.

Dans un coin, sous une tente rapetassée<sup>3</sup> de mille couleurs, un greffier maure, avec un grand livre et des lunettes. Ici, un groupe, des cris de rage : c'est un jeu de roulette,<sup>4</sup> installé sur une mesure à blé, et des Kabyles<sup>5</sup> qui s'éventrent<sup>6</sup> autour. . . . Là-bas, des trépignements,<sup>7</sup> une joie, des rires : c'est un marchand juif avec sa mule, qu'on regarde se noyer dans le Chélif. . . . Puis des scorpions, des chiens, des corbeaux ; et des mouches ! . . . des mouches ! . . .

Par exemple,<sup>8</sup> les chameaux manquaient. On finit pourtant par en découvrir un, dont des M'zabites cherchaient à se défaire. C'était le vrai chameau du désert, le chameau classique, chauve, l'air triste, avec

(1) "Swarming." (2) Grand vase de grès ("earthenware"). (3) Racommodée grossièrement. (4) Jeu de hasard dans lequel le gagnant est désigné par l'arrêt d'une bille sur l'un des numéros d'un plateau tournant. (5) Indigènes de la Kabylie, à l'Est d'Alger. (6) *S'éventrer*, proprement : s'ouvrir le ventre, ici : se battre au couteau. (7) *Trépigner*, "stamp." (8) *Par exemple*, "just imagine."

sa longue tête de bédouin<sup>1</sup> et sa bosse qui, devenue flasque<sup>2</sup> par suite de trop longs jeûnes,<sup>3</sup> pendait mélancoliquement sur le côté.

Tartarin le trouva si beau, qu'il voulut que la caravane entière montât dessus. . . . Toujours la folie orientale !

La bête s'accroupit. On sangla les malles.

Le prince s'installa sur le cou de l'animal. Tartarin, pour plus de majesté, se fit hisser tout en haut de la bosse, entre deux caisses ; et là, fier et bien calé,<sup>4</sup> saluant d'un geste noble tout le marché accouru, il donna le signal du départ. . . . Tonnerre ! si ceux de Tarascon avaient pu le voir ! . . .

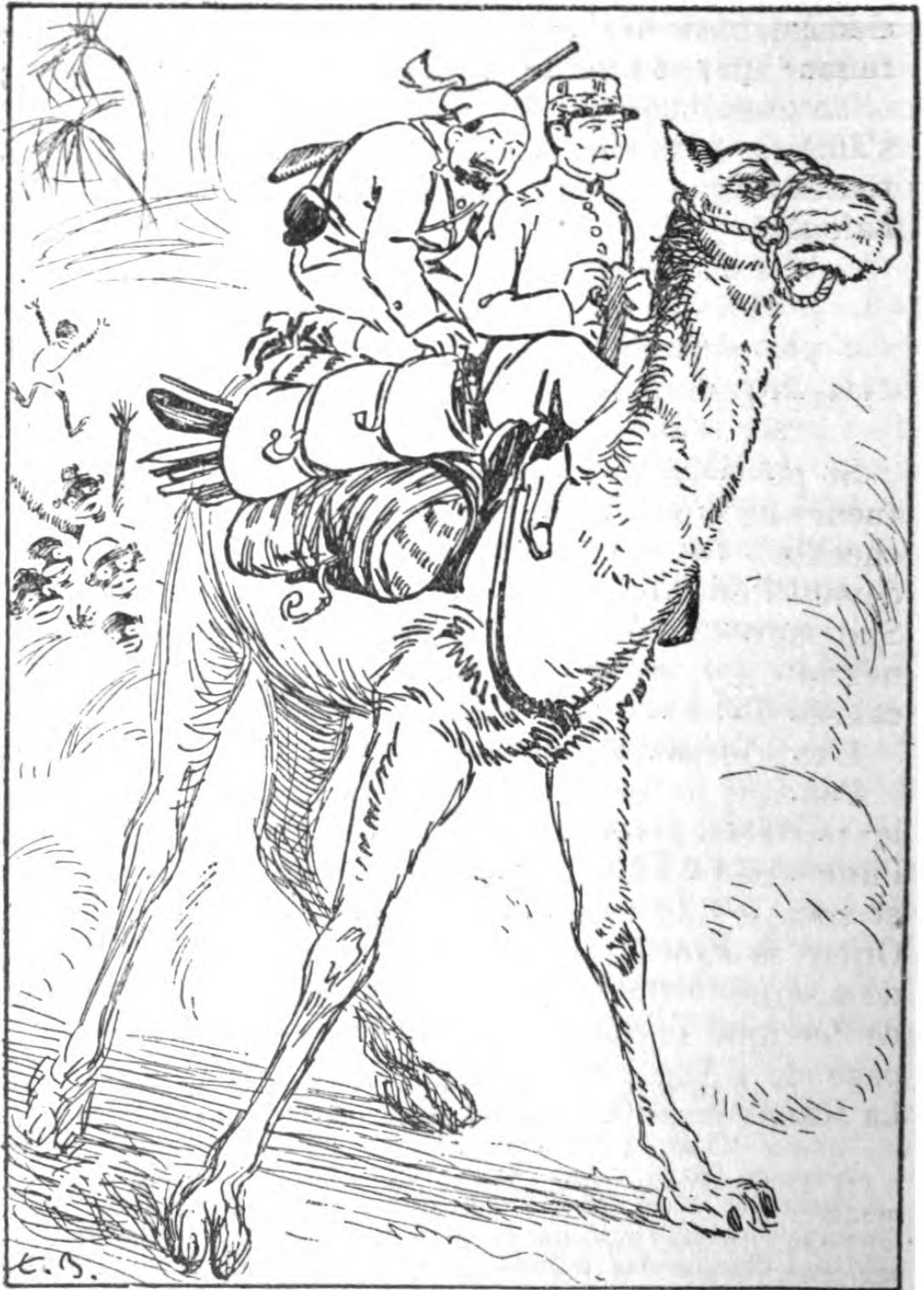
Le chameau se redressa, allongea ses grandes jambes à nœuds,<sup>5</sup> et prit son vol. . . .

O stupeur ! Au bout de quelques enjambées, voilà Tartarin qui se sent pâlir, et l'héroïque chéchia qui reprend une à une ses anciennes positions du temps du *Zouave*. Ce diable de chameau tanguait<sup>6</sup> comme une frégate.

— *Préïnce, préïnce*, murmura Tartarin tout blême, et s'accrochant à l'étope<sup>7</sup> sèche de la bosse, *préïnce*, descendons. . . . Je sens . . . je sens . . . que je vais faire bafouer la France. . . .

Va te promener<sup>8</sup> ! le chameau était lancé, et rien ne pouvait plus l'arrêter. Quatre mille Arabes couraient

(1) *Les Bédouins*, Arabes nomades du désert, vivant de brigandages, dans l'Afrique du Nord et en Arabie. (2) Molle. (3) *Jeûner* "fast" ; de là : *déjeuner* (sans circonflexe). *Jeûne* se prononce [ʒø:n], *jeune* [ʒœn]. (4) Fixé. *Caler* un meuble, une voiture, c'est placer en dessous un objet (*une cale*, ("wedge")) pour empêcher le glissement. (5) Dont les genoux saillaient comme des nœuds dans une grosse corde. (6) Un vaisseau *roule* et *tangue* ; c'est le *roulis* et le *tangage*. Tartarin ressentait donc quelque chose comme le mal de mer. (7) Il s'agit ici des poils raides de la bosse du chameau. (8) *Va te promener !* voir p. 76, n. 8.



LE CHAMEAU ALLONGEA SES GRANDES JAMBES À NŒUDS,  
ET PRIT SON VOL

derrière, pieds nus, gesticulant, riant comme des fous, et faisant luire au soleil six cent mille<sup>1</sup> dents blanches. . .

Le grand homme de Tarascon dut se résigner. Il s'affaissa tristement sur la bosse. La chéchia prit toutes les positions qu'elle voulut . . . et la France fut bafouée.

V

L'AFFÛT DU SOIR DANS UN BOIS DE LAURIERS-ROSES

Si pittoresque que fût leur nouvelle monture, nos tueurs de lions durent y renoncer, par égard<sup>2</sup> pour la chéchia. On continua donc la route à pied comme devant,<sup>3</sup> et la caravane s'en alla tranquillement vers le Sud par petites étapes, le Tarasconnais en tête, le Monténégrin en queue, et dans les rangs le chameau avec les caisses d'armes.

L'expédition dura près d'un mois.

Pendant un mois, cherchant des lions introuvables, le terrible Tartarin erra de douar en douar<sup>4</sup> dans l'immense plaine du Chélif, à travers cette formidable et cocasse<sup>5</sup> Algérie française, où les parfums du vieil Orient se compliquent<sup>6</sup> d'une forte odeur d'absinthe et de caserne. Abraham et Zouzou<sup>7</sup> mêlés, quelque chose de féérique et de naïvement burlesque, comme une page de l'Ancien Testament racontée par le sergent La Ramée ou le brigadier Pitou.<sup>8</sup> . . . Curieux spectacle

(1) Il n'y a que dans le Midi que 4000 personnes puissent montrer 600,000 dents, sans compter celles qu'on ne voit pas !  
(2) " Out of consideration." (3) Comme avant. (4) *Un douar*, agglomération de tentes arabes formant comme un village.  
(5) *Cocasse*, " absurde, ridicule." (6) Se mêlent à. (7) Terme d'argot militaire pour *zouave*. (8) *La Ramée* et *Pitou*. Ces noms se rencontrent fréquemment dans les histoires pour rire racontées à la caserne.

pour des yeux qui auraient su voir. . . . Un peuple sauvage et pourri que nous civilisons en lui donnant nos vices. . . . L'autorité féroce et sans contrôle de bachagas<sup>1</sup> fantastiques, qui se mouchent gravement dans leurs grands cordons de la Légion d'honneur,<sup>2</sup> et, pour un oui ou pour un non, font bâtonner les gens sur la plante des pieds. La justice sans conscience de cadis<sup>3</sup> à grosses lunettes, tartufes<sup>4</sup> du Coran et de la loi, qui vendent leurs arrêts,<sup>5</sup> comme Esau son droit d'aînesse,<sup>6</sup> pour un plat de lentilles ou de kousskouss au sucre. Des caïds<sup>7</sup> libertins et ivrognes, anciens brosseurs<sup>8</sup> d'un général quelconque, qui se soûlent de champagne et font des ripailles<sup>9</sup> de mouton rôti, pendant que, devant leurs tentes, toute la tribu crève de faim et dispute aux lévriers les rogatons<sup>10</sup> de la ribote seigneuriale.

Puis, tout autour, des plaines en friche,<sup>11</sup> de l'herbe brûlée, des buissons chauves, des maquis<sup>12</sup> de cactus et de lentisques, le grenier de la France! . . . Grenier vide de grains, hélas! et riche seulement en chacals et en punaises.<sup>13</sup> Des douars abandonnés, des tribus effarées qui s'en vont sans savoir où, fuyant la faim et

(1) Mot turc signifiant : chef. (2) *Le grand-cordon* est le plus haut degré de la *Légion d'honneur*. C'est un large ruban rouge qu'on porte en travers de la poitrine de l'épaule à la hanche. L'auteur veut dire ici que ces fonctionnaires tout-puissants sont au-dessus de tout et ne respectent rien. (3) Juges musulmans. (4) *Tartufe*, personnage principal d'une comédie de Molière, hypocrite et faux dévot. Les cadis font semblant seulement de respecter le Coran et les lois. (5) Un jugement. (6) *Le droit d'aînesse*, le droit du fils aîné. L'expression : *vendre son droit d'aînesse pour un plat de lentilles* est tirée de l'Ancien Testament. (7) *Le caïd*, magistrat indigène exerçant à la fois les fonctions de commandant, juge, receveur des contributions, etc. (8) *Brosseur*, ordonnance d'un officier. (9) *Une ripaille* ou *une ribote*, "feast." (10) "Scraps." (11) Non cultivées. De là : *défricher* un terrain. (12) Terrains couverts de broussaille. (13) *La punaise*, "bug."

semant des cadavres le long de la route. De loin en loin, un village français, avec des maisons en ruine, des champs sans culture, des sauterelles enragées, qui mangent jusqu'aux rideaux des fenêtres, et tous les colons dans les cafés, en train de boire de l'absinthe en discutant des projets de réforme et de constitution.

Voilà ce que Tartarin aurait pu voir, s'il s'en était donné la peine ; mais, tout entier à sa passion léonine,<sup>1</sup> l'homme de Tarascon allait droit devant lui, sans regarder ni à droite ni à gauche, l'œil obstinément fixé sur ces monstres imaginaires, qui ne paraissaient jamais.

Comme la tente-abri s'entêtait<sup>2</sup> à ne pas s'ouvrir et les tablettes de pemmican à ne pas fondre, la caravane était obligée de s'arrêter matin et soir dans les tribus. Partout, grâce au képi du prince Grégory, nos chasseurs étaient reçus à bras ouverts. Ils logeaient chez les agas,<sup>3</sup> dans des palais bizarres, grandes fermes blanches sans fenêtres, où l'on trouve pêle-mêle des narghilés et des commodes en acajou, des tapis de Smyrne et des lampes-modérateur,<sup>4</sup> des coffres de cèdre pleins de sequins<sup>5</sup> turcs, et des pendules à sujets,<sup>6</sup> style Louis-Philippe. . . . Partout on donnait à Tartarin des fêtes splendides, des *diffas*,<sup>7</sup> des *fantasias*.<sup>8</sup> . . . Et en son honneur, des goums<sup>9</sup> entiers faisaient parler la poudre<sup>10</sup> et luire leurs burnous<sup>11</sup> au soleil. Puis, quand la poudre

(1) Pour les lions. (2) "Obstinately refused to be opened." (3) *Un aga*, fonctionnaire civil en Algérie. (4) *Lampe-modérateur*, sorte de lampe à l'huile perfectionnée, inventée en 1837. Pour l'Algérie de 1870, c'était encore une nouveauté. (5) Monnaie d'or de Turquie. (6) "With groups of figures." (7) *La diffa*, nom donné par les Arabes d'Algérie à la réception d'un hôte de marque, accompagnée d'un repas. (8) Courses à cheval dans une fête arabe. (9) *Le goum*, en Algérie, contingent fourni par une tribu et conduit par des officiers français. (10) Tiraient une salve. (11) *Le burnous* (prononcez le s), grand manteau de laine à capuchon en usage chez les Arabes.



avait parlé, le bon aga venait et présentait sa note. . . . C'est ce qu'on appelle l'hospitalité arabe.

Et toujours pas de lions. Pas plus de lions que sur le Pont-Neuf<sup>1</sup> !

Cependant le Tarasconnais ne se décourageait pas. S'enfonçant bravement dans le Sud, il passait ses journées à battre le maquis, fouillant les palmiers-nains du bout de sa carabine, et faisant "frrt ! frrt !" à chaque buisson. Puis, tous les soirs avant de se coucher, un petit affût de deux ou trois heures. . . . Peine perdue ! le lion ne se montrait pas.

Un soir pourtant, vers les six heures, comme la caravane traversait un bois de lentisques tout violet où de grosses cailles alourdies par la chaleur sautaient çà et là dans l'herbe, Tartarin de Tarascon crut entendre—mais si loin, mais si vague, mais si émietté<sup>2</sup> par la brise—ce merveilleux rugissement qu'il avait entendu tant de fois là-bas à Tarascon, derrière la baraque Mitaine.

D'abord le héros croyait rêver. . . . Mais au bout d'un instant, lointains toujours, quoique plus distincts, les rugissements recommencèrent ; et cette fois, tandis qu'à tous les coins de l'horizon on entendait hurler les chiens des douars,—secouée par la terreur et faisant retentir les conserves et les caisses d'armes, la bosse du chameau frissonna.

Plus de doute. C'était le lion. . . . Vite, vite, l'affût ! Pas une minute à perdre.

Il y avait tout juste près de là un vieux *marabout* (tombeau de saint) à coupole blanche, avec les grandes pantoufles jaunes du défunt déposées dans une niche

(1) Pont sur la Seine au centre de Paris. (2) *Émietté*, réduit en *miettes* ; p. ex. on *émiète* du pain pour les moineaux. *La miette* est le diminutif de *la mie*. Le pain se compose de *la mie* et de *la croûte*. Ici *émiété*, "diffused."

au-dessus de la porte, et un fouillis d'ex-voto<sup>1</sup> bizarres, pans<sup>2</sup> de burnous, fils d'or, cheveux roux, qui pendaient le long des murailles. . . . Tartarin de Tarascon y remisa<sup>3</sup> son prince et son chameau et se mit en quête d'un affût. Le prince Grégory voulait le suivre, mais le Tarasconnais s'y refusa ; il tenait à affronter le lion seul à seul. Toutefois, il recommanda à Son Altesse de ne pas s'éloigner, et, par mesure de précaution, il lui confia son portefeuille, un gros portefeuille plein de papiers précieux et de billets de banque, qu'il craignait de faire écornifler<sup>4</sup> par la griffe du lion. Ceci fait, le héros chercha son poste.

Cent pas en avant du marabout, un petit bois de lauriers-roses tremblait dans la gaze<sup>5</sup> du crépuscule, au bord d'une rivière presque à sec. C'est là que Tartarin vint s'embusquer, le genou en terre, selon la formule, la carabine au poing et son grand couteau de chasse planté fièrement devant lui dans le sable de la berge.

La nuit arriva. Le rose de la nature passa au violet, puis au bleu sombre. . . . En bas, dans les cailloux de la rivière, luisait comme un miroir à main une petite flaque d'eau claire. C'était l'abreuvoir des fauves. Sur la pente de l'autre berge,<sup>6</sup> on voyait vaguement le sentier blanc que leurs grosses pattes avaient tracé dans les lentisques. Cette pente mystérieuse donnait le frisson. Joignez à cela le fourmillement vague des

(1) *Ex-voto* signifie : à la suite d'un vœu, c. à. d. d'une promesse faite à Dieu. Un *ex-voto* est un objet ou une figure qu'on suspend dans les églises ou chapelles catholiques à la suite d'un vœu, surtout en mémoire d'une guérison obtenue. (2) *Un pan de burnous*, morceau d'étoffe coupé d'un burnous. (3) *Remiser*, placer dans une remise ou un garage. Le mot s'applique par ironie au prince. (4) "Get seized." (5) La "gaze" est une étoffe légère et transparente ; ce terme désigne ici la brume légère du soir tombant. (6) Le bord d'une rivière s'appelle "berge" lorsque la pente en est assez raide.

nuits africaines, branches frôlées, pas de velours<sup>1</sup> d'animaux rôdeurs,<sup>2</sup> aboiements grêles<sup>3</sup> des chacals, et là-haut, dans le ciel, à cent, deux cents mètres, de grands troupeaux de grues<sup>4</sup> qui passent avec des cris d'enfants qu'on égorge ; vous avouerez qu'il y avait de quoi être ému.

Tartarin l'était. Il l'était même beaucoup. Les dents lui claquaient, le pauvre homme ! Et sur la garde<sup>5</sup> de son couteau de chasse planté en terre, le canon de son fusil rayé sonnait comme une paire de castagnettes. . . . Qu'est-ce que vous voulez ! Il y a des soirs où l'on n'est pas en train,<sup>6</sup> et puis où serait le mérite, si les héros n'avaient jamais peur. . . .

Eh bien ! oui, Tartarin eut peur, et tout le temps encore.<sup>7</sup> Néanmoins, il tint bon une heure, deux heures, mais l'héroïsme a ses limites. . . . Près de lui, dans le lit desséché de la rivière, le Tarasconnais entend tout à coup un bruit de pas, des cailloux qui roulent. Cette fois la terreur l'enlève de terre. Il tire ses deux coups au hasard dans la nuit, et se replie<sup>8</sup> à toutes jambes sur le marabout, laissant son coutelas debout dans le sable comme une croix commémorative de la plus formidable panique qui ait jamais assailli l'âme d'un dompteur d'hydres.<sup>9</sup>

— A moi, préïnce . . . le lion ! . . .

Un silence.

— Préïnce, préïnce, êtes-vous là ?

(1) Marche silencieuse. (2) Du verbe *rôder*, "prowl." (3) Aigus et faibles. (4) *La grue*, "crane." (5) *La garde* (d'une épée, d'un poignard) protège la main. (6) *Etre en train*, être en bonne disposition. (7) *Encore*, placé à la fin, est synonyme de *même*. (8) *Se replier*, faire sa retraite en bon ordre. (9) *Une hydre*, nom donné par les anciens à un monstre fabuleux (hydra). Hercule en tua une.

Le prince n'était pas là. Sur le mur blanc du marabout, le bon chameau projetait seul au clair de lune l'ombre bizarre de sa bosse. . . . Le prince Grégory venait de filer<sup>1</sup> en emportant portefeuille et billets de banque. . . . Il y avait un mois que Son Altesse attendait cette occasion. . . .

## VI

## ENFIN ! . . .

Le lendemain de cette aventureuse et tragique soirée, lorsqu'au petit jour notre héros se réveilla, et qu'il eut acquis la certitude que le prince et le magot<sup>2</sup> étaient réellement partis, partis sans retour ; lorsqu'il se vit seul dans cette petite tombe blanche, trahi, volé, abandonné en pleine Algérie sauvage avec un chameau à bosse simple<sup>3</sup> et quelque monnaie de poche pour toute ressource, alors, pour la première fois, le Tarasconnais douta. Il douta du Monténégro, il douta de l'amitié, il douta de la gloire, il douta même des lions ; et le grand homme se prit<sup>4</sup> à pleurer amèrement.

Or, tandis qu'il était là, pensivement assis sur la porte du marabout, sa tête dans ses deux mains, sa carabine entre ses jambes, et le chameau qui le regardait, soudain le maquis d'en face s'écarte et Tartarin stupéfait voit paraître, à dix pas devant lui, un lion gigantesque s'avancant la tête haute et poussant des rugissements formidables qui font trembler les murs du marabout tout chargés d'oripeaux<sup>5</sup> et jusqu'aux pantoufles du saint dans leur niche.

(1) Se sauver. (2) (Terme familier), argent, fortune, trésor caché. (3) A une seule bosse. (4) Se mit à. (5) "Tinsel," "spangles."

Seul, le Tarasconnais ne trembla pas.

— Enfin ! cria-t-il en bondissant, la crosse à l'épaule. . . .

Pan ! . . . pan ! pfft ! pfft ! C'était fait. . . . Le lion avait deux balles explosibles dans la tête. . . . Pendant une minute, sur le fond embrasé<sup>1</sup> du ciel africain, ce fut un feu d'artifice épouvantable de cervelle en éclats, de sang fumant et de toison<sup>2</sup> rousse éparpillée. Puis tout retomba et Tartarin aperçut . . . deux grands nègres furieux qui couraient sur lui, la matraque en l'air. Les deux nègres de Milianah !

O misère ! c'était le lion apprivoisé, le pauvre aveugle du couvent de Mahomet que les balles tarasconnaises venaient d'abattre.

Cette fois, par Mahom ! Tartarin l'échappa belle.<sup>3</sup> Ivres de fureur fanatique, les deux nègres quêteurs l'auraient sûrement mis en pièces, si le Dieu des chrétiens n'avait envoyé à son aide un ange libérateur, le garde champêtre de la commune d'Orléansville, arrivant, son sabre sous le bras, par un petit sentier.

La vue du képi municipal calma subitement la colère des nègres. Paisible et majestueux, l'homme à la plaque<sup>4</sup> dressa procès-verbal de l'affaire, fit charger sur le chameau ce qui restait du lion, ordonna aux plaignants comme au délinquant<sup>5</sup> de le suivre, et se dirigea sur Orléansville, où le tout fut déposé au greffe.<sup>6</sup>

Ce fut une longue et terrible procédure !

Après l'Algérie des tribus, qu'il venait de parcourir, Tartarin de Tarascon connut alors une autre Algérie

(1) Enflammé, ardent. (2) "Hair." (3) Se tira heureusement d'un mauvais pas. (4) Le garde-champêtre français porte au bras gauche une plaque en cuivre. (5) Celui qui a commis le *délit* ("breach of the law"). (6) *La greffe*, le bureau du *greffier* ("clerk").



L'HOMME À LA PLAQUE DRESSA PROCÈS-VERBAL

non moins cocasse et formidable, l'Algérie des villes, processive<sup>1</sup> et avocassière.<sup>2</sup> Il connut la judiciaire louche qui se tripote au fond des cafés,<sup>3</sup> la bohème des gens de loi,<sup>4</sup> les dossiers qui sentent l'absinthe, les cravates blanches mouchetées<sup>5</sup> de *champoreau*; il connut les huissiers, les agréés,<sup>6</sup> les agents d'affaires, toutes ces sauterelles du papier timbré,<sup>7</sup> affamées et maigres qui mangent le colon jusqu'aux tiges<sup>8</sup> de ses bottes et le laissent déchiqueté feuille par feuille comme un plant de maïs. . . .

Avant tout il s'agissait de savoir si le lion avait été tué sur le territoire civil ou le territoire militaire. Dans le premier cas l'affaire regardait le tribunal de commerce; dans le second, Tartarin relevait<sup>9</sup> du conseil de guerre, et, à ce mot de conseil de guerre, l'impressionnable Tarasconnais se voyait déjà fusillé au pied des remparts, ou croupissant<sup>10</sup> dans le fond d'un silo.<sup>11</sup> . . .

Le terrible, c'est que la délimitation des deux territoires est très vague en Algérie. . . . Enfin, après un mois de courses, d'intrigues, de stations<sup>12</sup> au soleil dans les cours des bureaux arabes,<sup>13</sup> il fut établi

(1) *Processif*, qui aime à faire des procès. (2) *Avocassier*, qui a rapport aux mauvais avocats. (3) "The crooked legal business that is hatched in the recesses of a café." (4) Le personnel judiciaire qui mène une vie de bohémiens, qui vit d'expédients et de pourboires. (5) Éclaboussé ("splashed"), taché à plusieurs endroits. *Une étoffe mouchetée*, "with spots." (6) *Un agréé*, homme de loi agréé ("approved") par un tribunal de commerce pour représenter les parties devant lui. Il remplace l'avoué (procureur). (7) "Paper officially stamped"; "the locusts of the law." (8) *La tige* d'une botte est la partie qui enveloppe la jambe. (9) *Relever de*, ressortir (part. prés. ressortissant!) de, "be responsible to, come under the jurisdiction of." (10) *Croupir*, pourrir, vivre dans les immondices. (11) Fosse souterraine où on conserve des pommes, etc., en hiver; ici: prison souterraine. (12) Longues attentes. (13) *Bureaux arabes*, voir p. 108, n. 3.

que si d'une part le lion avait été tué sur le territoire militaire, d'autre part, Tartarin, lorsqu'il tira, se trouvait sur le territoire civil. L'affaire se jugea donc au civil,<sup>1</sup> et notre héros en fut quitte pour <sup>2</sup> *deux mille cinq cents francs* d'indemnité, sans les frais.

Comment faire pour payer tout cela ? Les quelques piastres échappées à la *razzia*<sup>3</sup> du prince s'en étaient allées depuis longtemps en papiers légaux et en absinthes judiciaires.<sup>4</sup>

Le malheureux tueur de lions fut donc réduit<sup>5</sup> à vendre la caisse d'armes au détail, carabine par carabine. Il vendit les poignards, les kriss malais, les casse-tête. . . . Un épicier acheta les conserves alimentaires. Un pharmacien, ce qui restait du sparadrap. Les grandes bottes elles-mêmes y passèrent<sup>6</sup> et suivirent la tente-abri perfectionnée chez un marchand de bric-à-brac, qui les éleva à la hauteur de curiosités cochinchinoises. . . . Une fois tout payé, il ne restait plus à Tartarin que la peau du lion et le chameau. La peau, il l'emballa soigneusement et la dirigea sur Tarascon, à l'adresse du brave commandant Bravida. (Nous verrons tout à l'heure ce qu'il advint de cette fabuleuse dépouille.) Quant au chameau, il comptait s'en servir pour regagner Alger, non pas en montant dessus, mais en le vendant pour payer la diligence, ce qui est encore la meilleure façon de voyager à chameau. Malheureuse-

(1) *Juger une affaire au civil*, c. à. d. devant le tribunal civil, par opposition au tribunal militaire, qui aurait pu en outre condamner Tartarin à la prison. (2) "Got off with." (3) *Une razzia* se dit en Algérie d'une incursion faite sur le territoire ennemi pour enlever les troupeaux, les grains, etc. Daudet l'emploie ici pour faire entendre que le prince avait rafié tout ou presque tout ce que Tartarin possédait. (4) Absinthes payées aux gens de loi. (5) Forcé. (6) "Went the same way."



ment la bête était d'un placement difficile,<sup>1</sup> et personne n'en offrit un liard.<sup>2</sup>

Tartarin cependant voulait regagner Alger à toute force. Il avait hâte de revoir sa maisonnette, ses fontaines, et de se reposer sur les trèfles blancs de son petit cloître,<sup>3</sup> en attendant de l'argent de France. Aussi notre héros n'hésita pas ; et navré,<sup>4</sup> mais point battu, il entreprit de faire la route à pied, sans argent, par petites journées.

En cette occurrence,<sup>5</sup> le chameau ne l'abandonna pas. Cet étrange animal s'était pris pour son maître d'une tendresse<sup>6</sup> inexplicable, et, le voyant sortir d'Orléansville, se mit à marcher religieusement derrière lui, réglant son pas sur le sien et ne le quittant pas d'une semelle.

Au premier moment, Tartarin trouva cela touchant ; cette fidélité, ce dévouement à toute épreuve lui allaient au cœur, d'autant que<sup>7</sup> la bête était commode et se nourrissait avec rien. Pourtant, au bout de quelques jours, le Tarasconnais s'ennuya d'avoir perpétuellement sur les talons ce compagnon mélancolique, qui lui rappelait toutes ses mésaventures ; puis, l'aigreur s'en mêlant,<sup>8</sup> il lui en voulut de son air triste, de sa bosse, de son allure d'oie bridée.<sup>9</sup> Pour tout dire,

(1) Une marchandise est *d'un bon placement* (facilement vendable) ou *d'un mauvais placement, d'un placement difficile*. On dit aussi : *placer* sa marchandise pour : la vendre. (2) Voir p. 74, n. 6. (3) La galerie couverte encadrant une cour intérieure. (4) Attristé. (5) Dans ces circonstances. (6) *Se prendre d'une tendresse pour quelqu'un*, éprouver pour quelqu'un une tendresse, un attachement. (7) D'autant plus que. (8) C. à. d. sous l'influence d'un sentiment amer, du dépit. (9) *Brider* (proprement : "bridle" ; *la bride*). Brider une oie, c'est lui passer une plume par les ouvertures de la partie supérieure du bec pour l'empêcher de traverser les haies. *Une oie bridée, une oie, une dinde*, désignent une personne peu intelligente. *Le chameau avait une allure d'oie bridée* signifie donc : il avait l'air tellement bête.

il le prit en grippe<sup>1</sup> et ne songea plus qu'à s'en débarrasser ; mais l'animal tenait bon. . . . Tartarin essaya de le perdre, le chameau le retrouva ; il essaya de courir, le chameau courut plus vite. . . . Il lui criait : " Va-t'en ! " en lui jetant des pierres. Le chameau s'arrêtait et le regardait d'un air triste, puis, au bout d'un moment, il se remettait en route et finissait toujours par le rattraper. Tartarin dut se résigner.

Pourtant, lorsque, après huit grands jours de marche, le Tarasconnais, poudreux, harassé,<sup>2</sup> vit de loin étinceler dans la verdure les premières terrasses blanches d'Alger, lorsqu'il se trouva aux portes de la ville, sur l'avenue bruyante de Mustapha, au milieu des zouaves, des Biskris,<sup>3</sup> des Mahonnaises, tout grouillant autour de lui et le regardant défilier avec son chameau, pour le coup<sup>4</sup> la patience lui échappa :

— Non ! non ! dit-il, ce n'est pas possible . . . je ne peux pas entrer dans Alger avec un animal pareil !

Et, profitant d'un encombrement de voitures, il fit un crochet<sup>5</sup> dans les champs et se jeta dans un fossé ! . . .

Au bout d'un moment, il vit au-dessus de sa tête, sur la chaussée<sup>6</sup> de la route, le chameau qui filait à grandes enjambées, allongeant le cou d'un air anxieux.

Alors, soulagé d'un grand poids, le héros sortit de sa cachette, et rentra dans la ville par un sentier détourné.

(1) Il le trouva antipathique. (2) Épuisé de fatigue. (3) Habitants de *Biskra*, ville d'Algérie, 11,700 habitants, à la limite du Sahara, à 300 km. au S.E. d'Alger. (4) Cette fois-ci. (5) *Crochet*, voir p. 7, n. 5. (6) La partie pavée de la route destinée aux voitures.

## VII

## CATASTROPHES SUR CATASTROPHES

Le jour tombait, la rue était déserte. Par une porte basse en ogive<sup>1</sup> on entendait des rires, des bruits de verres, des détonations de bouchons de champagne, et dominant tout ce joli vacarme une voix de femme qui chantait, joyeuse et claire :

*Aimes-tu, Marco la Belle,  
La danse aux salons en fleurs . . .*

— *Troun de Diou*<sup>2</sup> ! fit le Tarasconnais en pâissant. Et il se précipita dans la cour.

Sous les arceaux<sup>3</sup> du petit cloître, au milieu des flacons, des pâtisseries, des coussins épars,<sup>4</sup> des pipes, des tambourins, des guitares, une Mauresque debout chantait *Marco la Belle* avec une casquette d'officier de marine sur l'oreille. . . . Sur une natte, gavé<sup>5</sup> de confitures, le capitaine Barbassou, l'écoutait.

L'apparition de Tartarin, hâve,<sup>6</sup> maigri, poudreux, les yeux flamboyants, la chéchia hérissée, interrompit tout net cette aimable orgie turco-marseillaise. La Mauresque poussa un petit cri de levrette<sup>7</sup> effrayée, et se sauva dans la maison. . . . Barbassou, lui, ne se troubla pas, et riant de plus belle<sup>8</sup> :

— Hé ! bé ! monsieur Tartarin, quand je vous disais de vous méfier de votre prince monténégrin !

(1) *Une ogive*, "pointed arch." *En ogive*, en forme d'ogive, ogival. (2) Juron provençal : Tonnerre de Dieu ! (3) Une petite arcade. (4) Répandus çà et là. (5) *Gaver* se dit des oies qu'on nourrit par force pour les engraisser plus vite. Ici *gavé* = bourré, rempli. (6) Pâle, surtout quand la pâleur est due à l'épuisement, aux privations. (7) Sorte de petit levrier d'Italie. (8) De nouveau et plus fort.

Tartarin releva la tête.

— Vous savez où est le prince ?

— Oh ! il n'est pas loin. Il habite pour cinq ans la belle prison de Mustapha. Le drôle s'est laissé prendre la main dans le sac.<sup>1</sup>... Du reste, ce n'est pas la première fois qu'on le met à l'ombre.<sup>2</sup> Son Altesse a déjà fait trois ans de maison centrale<sup>3</sup> quelque part... et, tenez ! je crois même que c'est à Tarascon.

— A Tarascon !... s'écria Tartarin subitement illuminé.<sup>4</sup>... C'est donc ça qu'il ne connaissait qu'un côté de la ville...

— Hé ! sans doute... Tarascon, vu de la maison centrale... Ah ! mon pauvre monsieur Tartarin, il faut joliment ouvrir l'œil dans ce diable de pays, sans quoi on est exposé à des choses bien désagréables...

— Mais c'est donc tous des gredins<sup>5</sup> dans ce pays ?... hurla le malheureux Tarasconnais.

Barbassou eut un geste de philosophe.

— Mon cher, vous savez, les pays neufs... C'est égal ! si vous m'en croyez, vous retournerez bien vite à Tarascon.

— Retourner... c'est facile à dire... Et l'argent ?... Vous ne savez donc pas comme ils m'ont plumé,<sup>6</sup> là-bas, dans le désert ?

— Qu'à cela ne tienne<sup>7</sup> ! fit le capitaine en riant... Le *Zouave* part demain, et si vous voulez, je vous rapatrie... ça vous va-t-il, collègue ?... Alors, très bien. Vous n'avez plus qu'une chose à faire. Il reste encore quelques fioles de champagne, une moitié de croustade<sup>8</sup>... asseyez-vous là, et trinquons !...

Après la minute d'hésitation que lui commandait sa

(1) Sur le fait, en flagrant délit. (2) En prison. (3) " Prison. " (4) Comprenant tout à coup la situation. (5) Un coquin. (6) Ici : volé, dépouillé. *Plumer un poulet.* (7) Si ce n'est que cela ! Cela n'empêche ! (8) Une grillade.

dignité, le Tarasconnais prit bravement son parti.<sup>1</sup> Il s'assit, on trinqua et la fête se prolongea fort avant dans la nuit.

Vers trois heures du matin, le tête légère et le pied lourd, le bon Tartarin revenait d'accompagner son ami le capitaine, lorsqu'en passant devant la mosquée, une belle idée de vengeance lui traversa le cerveau. La porte était ouverte. Il entra, suivit de longs couloirs tapissés de nattes, monta, monta encore, et finit par se trouver dans un petit oratoire<sup>2</sup> turc, où une lanterne en fer découpé se balançait au plafond, brodant<sup>3</sup> les murs blancs d'ombres bizarres.

Le muezzin était là, assis sur un divan, avec son gros turban, sa pelisse<sup>4</sup> blanche, sa pipe de Mostaganem,<sup>5</sup> et devant un grand verre d'absinthe fraîche, qu'il battait<sup>6</sup> religieusement,<sup>7</sup> en attendant l'heure d'appeler les croyants à la prière... A la vue de Tartarin, il lâcha sa pipe de terreur.

— Pas un mot, curé,<sup>8</sup> fit le Tarasconnais, qui avait son idée... Vite, ton turban, ta pelisse!...

Le "curé" turc, tout tremblant, donna son turban, sa pelisse, tout ce qu'on voulut. Tartarin s'en affubla,<sup>9</sup> et passa gravement sur la terrasse du minaret.

La mer luisait au loin. Les toits blancs étincelaient au clair de lune. On entendait dans la brise marine quelques guitares attardées... Le muezzin de Tarascon se recueillit un moment, puis, levant

(1) Se résigna. (2) Une chapelle, un lieu de prières. (3) Projetant sur les murs des ombres avec des découpures comme celles des *broderies*. (4) Manteau de fourrures. (5) Ville d'Algérie, 15,000 habitants, sur la Méditerranée, à environ 250 km. à l'Ouest d'Alger. (6) (Ici) mélangeait. (7) Scrupuleusement, avec le plus grand soin. (8) L'application de ce terme désignant exclusivement le prêtre qui est le chef d'une paroisse catholique, à un muezzin, montre que Tartarin ne se soucie plus du tout d'avoir l'air oriental. (9) Voir p. 59, n. 1.

les bras, il commença à psalmodier<sup>1</sup> d'une voix suraiguë :

— *La Allah il Allah...* Mahomet est un vieux farceur... L'Orient, le Coran, les bachagas,<sup>2</sup> les lions, tout ça ne vaut pas un viédaze<sup>3</sup> !... Il n'y a plus de *Teurs*... Il n'y a que des carotteurs.<sup>4</sup>... Vive Tarascon !...

Et pendant qu'en un jargon bizarre, mêlé d'arabe et de provençal, l'illustre Tartarin jetait aux quatre coins de l'horizon, sur la mer, sur la ville, sur la plaine, sur la montagne, sa joyeuse malédiction tarasconnaise, la voix claire et grave des autres muezzins lui répondait, en s'éloignant de minaret en minaret, et les derniers croyants de la ville haute se frappaient dévotement la poitrine.

## VIII

### TARASCON ! TARASCON !

Midi. Le *Zouave* chauffe,<sup>5</sup> on va partir. Là-haut, sur le balcon du café Valentin, MM. les officier braquent<sup>6</sup> la longue-vue, et viennent, colonel en tête, par rang de grade, regarder l'heureux petit bateau qui va en France. C'est la grande distraction de l'état-major... En bas, la rade étincelle. La culasse<sup>7</sup> des vieux canons turcs enterrés le long du quai flambe au soleil. Les passagers se pressent. Biskris et Mahonnais entassent les bagages dans les barques.

(1) Chanter d'une voix monotone, comme on chante les *psaumes* dans les églises catholiques. (2) Voir p. 114, n. 1. (3) *Pas un viédaze* (mot provençal), pas un liard, rien du tout. (4) Escrocs. (5) *Chauffer* (en parlant d'une locomotive, d'un bateau à vapeur), avoir ses feux allumés. (6) *Braquer* (une arme à feu, une lunette), diriger. (7) La partie postérieure du canon, par où on introduit l'obus.

Tartarin de Tarascon, lui, n'a pas de bagages. Le voici qui descend de la rue de la Marine, par le petit marché, plein de bananes et de pastèques, accompagné de son ami Barbassou. Le malheureux Tarasconnais a laissé sur la rive du Maure sa caisse d'armes et ses illusions, et maintenant il s'apprête à voguer<sup>1</sup> vers Tarascon, les mains dans ses poches.... A peine vient-il de sauter dans le chaloupe du capitaine, qu'une bête essoufflée dégringole du haut de la place, et se précipite vers lui en galopant. C'est le chameau, le chameau fidèle, qui, depuis vingt-quatre heures, cherche son maître dans Alger.

Tartarin, en le voyant, change de couleur et feint de ne pas le connaître ; mais le chameau s'acharne.<sup>2</sup> Il frétille<sup>3</sup> au long du quai. Il appelle son ami, et le regarde avec tendresse : " Emmène-moi, semble dire son œil triste, emmène-moi dans la barque, loin, bien loin de cette Arabie en carton peint, de cet Orient ridicule, plein de locomotives et de diligences, où — dromadaire déclassé<sup>4</sup> — je ne sais plus que devenir. Tu es le dernier Turc, je suis le dernier chameau.... Ne nous quittons plus, ô mon Tartarin...."

— Est-ce que ce chameau est à vous ? demande le capitaine.

— Pas du tout ! répond Tartarin, qui frémit à l'idée d'entrer dans Tarascon avec cette escorte ridicule.

Et, reniant impudemment le compagnon de ses infortunes, il repousse du pied le sol algérien, et donne à la barque l'élan du départ.... Le chameau flaire l'eau, allonge le cou, fait craquer ses jointures<sup>5</sup> et,

(1) Naviguer. (2) S'obstine, s'entête, ne lâche pas. (3) Frétille, c'est s'agiter en faisant de petits mouvements vifs marquant l'impatience, l'énervement, la joie, etc. (4) Déchu de sa position sociale. (5) Les endroits où les os se joignent.

s'élançant derrière la barque à corps perdu,<sup>1</sup> il nage de conserve<sup>2</sup> vers le *Zouave*, avec son dos bombé,<sup>3</sup> qui flotte comme une gourde, et son grand col, dressé sur l'eau en éperon de trirème.<sup>4</sup>

Barque et chameau viennent ensemble se ranger aux flancs du paquebot.

— A la fin, il me fait peine,<sup>5</sup> ce dromadaire ! dit le capitaine Barbassou tout ému, j'ai envie de le prendre à mon bord. . . . En arrivant à Marseille, j'en ferai hommage<sup>6</sup> au Jardin zoologique.

On hissa sur le pont, à grand renfort<sup>7</sup> de palans et de cordes, le chameau, alourdi par l'eau de mer, et le *Zouave* se mit en route.

Les deux jours que dura la traversée, Tartarin les passa tout seul dans sa cabine, non pas que la mer fût mauvaise, ni que la chéchia eût trop à souffrir, mais le diable de chameau, dès que son maître apparaissait sur le pont, avait autour de lui des empressements<sup>8</sup> ridicules. . . . Vous n'avez jamais vu un chameau afficher quelqu'un<sup>9</sup> comme cela ! . . .

D'heure en heure, par les hublots<sup>10</sup> de la cabine où il mettait le nez quelquefois, Tartarin vit le bleu du ciel algérien pâlir ; puis, enfin, un matin, dans une brume d'argent, il entendit avec bonheur chanter toutes les cloches de Marseille. On était arrivé. . . le *Zouave* jeta l'ancre.

(1) Aveuglement, au mépris de sa vie. (2) *Nager de conserve*, nager en restant l'un près de l'autre. (3) "Humped." (4) *La trirème* était un navire de guerre des anciens à trois rangs de rames ; l'avant était garni d'une pointe en métal, l'éperon. *En éperon*, en forme d'éperon. (5) Faite pitié. (6) Cadeau. (7) A l'aide d'une quantité de palans, voir p. 53, n. 8. (8) "Attentions, offers of service." (9) Montrer quelqu'un ou se montrer avec lui avec affectation (trop visiblement) et ainsi le compromettre. (10) *Les hublots*, voir p. 58, n. 9.



Notre homme, qui n'avait pas de bagages, descendit sans rien dire, traversa Marseille en hâte, craignant toujours d'être suivi par le chameau, et ne respira que lorsqu'il se vit installé dans un wagon de troisième classe, filant bon train<sup>1</sup> sur Tarascon.... Sécurité trompeuse ! A peine à deux lieues de Marseille, voilà toutes les têtes aux portières. On crie, on s'étonne. Tartarin, à son tour, regarde, et... qu'aperçoit-il ? ... Le chameau, monsieur, l'inévitable chameau, qui détalait<sup>2</sup> sur les rails, en pleine Crau,<sup>3</sup> derrière le train, et lui tenant pied.<sup>4</sup> Tartarin, consterné,<sup>5</sup> se recogna,<sup>6</sup> en fermant les yeux.

Après cette expédition désastreuse, il avait compté rentrer chez lui incognito. Mais la présence de ce quadrupède encombrant rendait la chose impossible. Quelle rentrée il allait faire, bon Dieu ! Pas le sou, pas de lions, rien.... Un chameau ! ...

— Tarascon ! ... Tarascon ! ...

Il fallut descendre. ...

O stupeur ! à peine la chéchia du héros apparut-elle dans l'ouverture de la portière, un grand cri : " Vive Tartarin ! " fit trembler les voûtes vitrées de la gare. — " Vive Tartarin ! vive le tueur de lions ! " Et des fanfares, des chœurs d'orphéons<sup>7</sup> éclatèrent. ... Tartarin se sentit mourir : il croyait à une mystification.<sup>8</sup> Mais non ! tout Tarascon était là, chapeaux en l'air, et sympathique. Voilà le brave commandant Bravida, l'armurier Costecalde, le président, le pharmacien, et

(1) A bonne allure, à grande vitesse. (2) Courir fort. Ordinairement : se sauver. (3) *La Crau*, vaste plaine caillouteuse et stérile, au Nord-Ouest de Marseille. La ligne Marseille-Arles-Tarascon la traverse. (4) Courant ou marchant aussi vite que lui. (5) Désolé et épouvanté. (6) Se cacha dans un coin. (7) *Un orphéon*, société chorale d'hommes. (8) On *mystifie* quelqu'un lorsque, abusant de sa naïveté, de son ignorance, de son manque de réflexion, on s'amuse à ses dépens.



C'EST UNE NOBLE BÊTE!... ELLE M'A VU TUER  
TOUS MES LIONS

tout le noble corps des chasseurs de casquettes qui se presse autour de son chef et le porte en triomphe tout le long des escaliers. . . .

Singuliers effets du mirage ! la peau du lion aveugle, envoyée à Bravida, était cause de tout ce bruit. Avec cette modeste fourrure exposée au cercle, les Tarasconnais, et derrière eux tout le Midi, s'étaient monté la tête.<sup>1</sup> Le *Sémaphore* avait parlé. On avait inventé un drame. Ce n'était plus un lion que Tartarin avait tué, c'étaient dix lions, vingt lions, une marmelade de lions ! Aussi Tartarin, débarquant à Marseille, y était déjà illustre sans le savoir, et un télégramme enthousiaste l'avait devancé<sup>2</sup> de deux heures dans sa ville natale.

Mais ce qui mit le comble<sup>3</sup> à la joie populaire, ce fut quand on vit un animal fantastique, couvert de poussière et de sueur, apparaître derrière le héros, et descendre à cloche-pied<sup>4</sup> l'escalier de la gare. Tarascon crut un instant sa Tarasque revenue.

Tartarin rassura ses compatriotes.

— C'est mon chameau, dit-il.

Et déjà sous l'influence du soleil tarasconnais, ce beau soleil qui fait mentir ingénument,<sup>5</sup> il ajouta, en caressant la bosse du dromadaire :

— C'est une noble bête ! . . . Elle m'a vu tuer tous mes lions.

Là-dessus, il prit familièrement le bras du commandant, rouge de bonheur ; et suivi de son chameau, entouré des chasseurs de casquettes, acclamé par tout le peuple, il se dirigea paisiblement vers la maison du

(1) *Se monter la tête*, s'exciter, s'imaginer des choses extraordinaires, s'exalter. (2) Précédé. (3) Le plus haut point. *Mettre le comble à la joie*, porter la joie au plus haut point. (4) En clochant (boitant). (5) Naïvement, candidement.

baobab, et, tout en marchant, il commença le récit de ses grandes chasses :

— Figurez-vous, disait-il, qu'un certain soir, en plein Sahara. . . .

**FIN**



# QUESTIONNAIRE

## *PREMIER ÉPISODE*

### I

1. Par quoi le jardin de Tartarin se distinguait-il de tous les autres ?
2. Pourquoi les collections d'armes étaient-elles moins terribles quand on les voyait de près ?

### II

1. Comment les Tarasconnais s'adonnaient-ils à la chasse alors que le gibier manquait ?
2. Quel rôle important Tartarin jouait-il parmi les chasseurs tarasconnais ?

### III

1. Comment les Tarasconnais cultivaient-ils la musique ?
2. Racontez les succès musicaux du héros.

### IV

1. L'imagination jouait-elle un grand rôle dans la vie de Tartarin ?
2. Pourquoi se sentait-il à l'étroit dans sa petite ville ?

### V

1. Quelles précautions Tartarin prenait-il quand il sortait le soir ?
2. Quelle fausse alerte eut-il un jour ?

## VI

1. Quel conflit y avait-il dans l'âme de Tartarin ?
2. Qu'est-ce qui prouve que Tartarin-Sancho était de beaucoup le plus fort des deux ?

## VII

1. Pourquoi la proposition de la Mon Garcia-Camus souriait-elle à Tartarin-Quichotte ?
2. Comment Tartarin en est-il venu à parler de Shang-Haï, comme s'il y avait été ?

## VIII

1. A-t-on annoncé au bon moment à Tartarin la présence d'un lion à Tarascon ?
2. Racontez l'entrevue de Tartarin avec le lion.

## IX

1. Comment les Tarasconnais se sont-ils persuadés que Tartarin irait chasser le lion ?
2. Comment Tartarin s'entraînait-il à ses chasses futures ?

## X

1. Quels succès Tartarin dut-il à son projet de départ ?
2. Tartarin était-il bon comédien ?

## XI

1. Comment voit-on que l'imagination des Tarasconnais en général était moins vive que celle de Tartarin ?
2. Montrez que Tartarin, malgré sa gloire, n'était pas à l'abri de la jalousie et de l'envie.

## XII

1. Comment Tartarin se décida-t-il définitivement à partir ?
2. Pourquoi n'est-il pas parti immédiatement après la visite du commandant Bravida ?

XIII

1. Montrez que Tartarin, grâce à son départ, retrouva toute sa popularité.
2. Pourquoi Daudet compare-t-il Tartarin partant à Socrate ?

XIV

1. L'arrivée de Tartarin à Marseille passa-t-elle inaperçue ?
2. Que pensez-vous de la description que fait Daudet du port de Marseille ?

DEUXIÈME ÉPISODE

I

1. Quels accidents Tartarin eut-il pendant la traversée ?
2. Quelles circonstances lui rendirent son mal plus pénible encore ?

II

1. Où est-ce que Tartarin croit retrouver les terribles *ils* ?
2. Comment Tartarin et ses bagages furent-ils mis à quai ?

III

1. A quelles difficultés Tartarin se heurta-t-il dès son débarquement ?
2. Quelle fut la grande désillusion de Tartarin, quand il traversa Alger ?

IV

1. Comment Tartarin s'était-il figuré la chasse au lion ?
2. Pourquoi Tartarin croyait-il que les chasseurs étaient des blagueurs ?

V

1. Est-ce que, dans sa première chasse, Tartarin a observé les prescriptions de ses maîtres ?
2. Est-ce que Tartarin se persuada aisément de son erreur ?



## VI

1. A quelle scène touchante donna lieu ce premier exploit de Tartarin ?
2. Comment se termina l'affaire ?

## VII

1. Est-ce que Tartarin tenta une seconde fois d'aller au devant du lion ?
2. A quelle occasion Tartarin fit-il la connaissance du Prince Grégory ?
3. Comment le " prince " a-t-il pu voir que Tartarin était extrêmement naïf ?

## VIII

1. Comment Tartarin oublia-t-il les lions ?
2. Pourquoi le héros songea-t-il à se convertir à l'islamisme ?

## IX

1. Comment Tartarin eut-il des nouvelles de Tarascon ?
2. Quel effet le bout de journal fit-il sur le héros ?

*TROISIÈME ÉPISODE*

## I

1. Comment se fait-il que cette diligence fût une vieille connaissance de Tartarin ?
2. De quoi la diligence se plaint-elle ?

## II

1. Quelle impression Tartarin fit-il sur les autres voyageurs ?
2. Pourquoi cette scène tourne-t-elle tellement à la confusion de Tartarin ?

## III

1. Comment Tartarin se trouva-t-il face à face avec un vrai lion ?
2. Comment le " prince " gagne-t-il encore davantage la confiance de Tartarin ?

## IV

1. Pourquoi le " prince " porte-t-il un képi ?
2. Tartarin a-t-il eu jusqu'ici beaucoup d'usage des divers impedimenta qu'il avait emportés ?
3. Pour quelles raisons Tartarin préférerait-il le chameau aux ânes ?

## V

1. Daudet juge-t-il favorablement l'administration coloniale française dans l'Afrique du Nord ?
2. Y avait-il dans le décor de cette scène de chasse de quoi impressionner et effrayer Tartarin ?

## VI

1. Comment Tartarin en vint-il enfin à tuer un lion ?
2. Pourquoi le procès dura-t-il si longtemps ?
3. Montrez l'ingratitude de Tartarin envers le fidèle chameau.

## VII

1. Comment Tartarin apprit-il qui était son prince monténégrin ?
2. Pourquoi Tartarin veut-il se venger du muezzin ?

## VIII

1. Qu'advint-il du chameau au cours du voyage d'Alger à Tarascon ?
2. Comment se fait-il que l'on ait été averti à Tarascon du retour du héros ?
3. Comment Tartarin fut-il accueilli par ses concitoyens ?

*QUESTIONS GÉNÉRALES*

1. Montrez que Tartarin est un produit de son milieu, c.-à-d. que c'est en grande partie son entourage qui l'a fait tel qu'il est.
2. Le commandant Bravida est-il un vrai Tarasconnais ?
3. Résumez dans l'ordre chronologique ce que vous savez du prince Grégory.
4. Montrez par quelques exemples la naïveté sans bornes de Tartarin.
5. Montrez que ce livre est aussi une satire de l'administration coloniale en Algérie.
6. Expliquez en quelques lignes chacune des illustrations de ce livre.

# GLOSSARY

## OF WORDS NOT EXPLAINED IN THE NOTES

### A

- abattre**, cast down, depress ; s'a., descend  
**un aboiement**, barking  
**aborder**, accost, speak to  
**un abreuvoir**, watering-place  
**le pas accéléré**, quick march  
**s'accrocher**, hang on to  
**s'accroupir**, squat  
**accueillir**, hail, receive  
**l'acier (m.)**, steel  
**un acte**, deed  
**advenir de**, happen to, become of  
**des affaires considérables**, extensive business  
**s'affaisser**, sink, fall back  
**affliger**, distress  
**affreux**, dreadful, shocking  
**affronter**, face  
**s'agenouiller**, kneel down  
**agrandir**, enlarge, lengthen  
**une aile**, wing  
**un air**, appearance ; avoir l'a. de, seem to be  
**tenir à l'aise dans**, fit easily into  
**ajouter**, add  
**s'allonger**, stretch oneself out, grow long  
**allumer**, light  
**une altesse**, (royal) highness  
**amèrement**, *adv.* of amer, bitter  
**un âne**, ass  
**apaiser**, allay, quench  
**s'apprêter**, make ready, prepare  
**apprivoiser**, tame, domesticate  
**appuyer**, support, rest, place  
**une araignée**, spider  
**arracher**, snatch, draw  
**un arrêt**, stop, halt  
**arrêter**, stop, come to a stop  
**arrosé de vin**, with which wine is drunk  
**prendre d'assaut**, storm  
**assiéger**, besiege, beset  
**assoupi**, dozing, fallen asleep  
**assourdissant**, deafening  
**une assurance**, confidence  
**attardé**, belated, staying late  
**atteindre**, catch  
**une atteinte**, attack, symptom  
**attelé de**, drawn by  
**attendri**, touched, moved  
**une attente**, waiting  
**attirer**, bring upon  
**attrister**, sadden, distress  
**attroupé**, crowding, gathered, flocking together  
**une auberge**, inn  
**avalé**, swallow

un aveuglement, being  
blinded, blindness  
aveugler, blind, dazzle  
être d'avis, be of opinion,  
suggest  
l'avoine (*f.*), oats  
avouer, confess, grant

## B

la bâche, tarpaulin  
bafouer, disgrace  
la baignoire, bathing tub  
baiser, kiss  
baisser, lower, drop  
se balancer, swing  
la balle, bullet  
la banlieue, suburbs, out-  
skirts  
la baraque, hut, hovel  
barbouiller, smear  
le basset, badger-dog  
le bastingage, netting  
le bâtiment, building  
bâtonner, beat with a  
stick, bastinado  
la battue, battue, beat  
bavard, talkative, loqua-  
cious  
on a beau faire cela, although  
you may be doing this  
le beaupré, bowsprit  
bêler, bleat  
il reprit de plus belle, he started  
again louder than ever  
belliqueusement, in a war-  
like way  
la berge, steep bank of river,  
quay  
besoin, need, desire  
une betterave, beet-root  
le beurre, butter  
bien entendu, you will  
understand, of course  
bien que, although  
si bien que, so much so that

la bise, breeze  
blafard, wan, lurid  
une blanchisseuse, washer-  
woman, laundress  
blé, wheat, grain  
la boîte à cirage, shoe-  
black's box  
bonasse, simple-minded,  
kindly  
bondir, leap  
la bonne, maid  
de bonne heure, early, soon  
le bord, edge, bank  
la borne, voir p. 105, n. 1  
la bosse, hump  
le boucher, butcher  
boucler, strap, put a strap  
round  
bouger, move, stir  
la bougie, candle  
bourrer, stuff, fill  
la bousculade, jostling,  
hustling  
se bousculer, jostle one an-  
other  
la boutique, shop  
un brave homme, a good  
fellow  
brosser, brush  
la brouette, wheelbarrow  
le brouillard, fog  
la broussaille, brushwood,  
bramble  
le bruit, noise  
la brume, fog, haze  
bruyant, noisy  
la buée, steam  
buvant, *pres. part. of boire*,  
drink

## C

la cabane, hut, cottage  
le cabaret, inn  
le cabaretier, innkeeper  
le cabinet, study

la cachette, hiding place,  
 retreat  
 le cahot, jolt  
 le caillou, pebble  
 les caleçons (*m.*), drawers  
 la canne, stick  
 le canon, barrel (of gun)  
 la carène, hull  
 la carnassière, game-bag  
 le carnet, notebook  
 le carton, cardboard  
 la cartouchière, cartridge-  
 case  
 la case, square  
 la caserne, barracks  
 la casquette, cap  
 casser, break  
 causer, chat  
 la cave, cellar  
 troubler la cervelle à, agitate  
 the mind, disturb  
 le chacal, jackal  
 donner la chair de poule à,  
 make one's flesh creep  
 la chaleur, heat, warmth;  
 avec *c.*, warmly  
 la chaloupe, boat, launch  
 la chanson, song  
 le chapeau de soie, top hat  
 le chapelier, hatter  
 charger, load  
 la charrette, cart  
 charrier, cart, carry, con-  
 vey  
 la charrue, plough  
 la chaussée, road  
 chauve, bald  
 le chef de gare, station-  
 master  
 en bras de chemise, in shirt  
 sleeves  
 chétif, lean, puny  
 la cheville, ankle  
 la chèvre, goat  
 le chevreau, kid  
 le chuchotement, whispering

la boîte à cirage, shoeblick's  
 box  
 pour la circonstance, for the  
 occasion  
 le clair de lune, moonlight  
 le clairon, bugle  
 (les dent me) claquent, chatter;  
 faire claquer son fouet,  
 crack one's whip  
 des clignements d'yeux, winks  
 cligner de l'œil, wink  
 un clin d'œil, wink; en un *c.*  
 d'œil, in a moment  
 le clocher, steeple  
 clouer sur place, root to  
 the ground  
 cocasse, odd, ridiculous  
 de bon cœur, heartily; faire le  
 joli *c.*, stand like a nin-  
 compoop  
 coiffer de, put (a hat) on  
 la coiffure, head-dress  
 du coin de l'œil, with a side-  
 long glance  
 la colère, anger  
 le colis, piece of luggage  
 coller, glue, fix, put over  
 le collet, collar  
 la collinette, little hill, hillock  
 le colon, voir p. 109, n. 6  
 le commerçant, tradesman,  
 shopkeeper  
 le commerce, trade  
 le commis, clerk  
 commode, comfortable  
 la commode, chest of drawers  
 la commune, township  
 en fin de compte, after all  
 le concitoyen, fellow-citizen  
 le magasin de confection,  
 dressmaking establish-  
 ment  
 confectionner, put to-  
 gether, make up  
 la confiture, jam, preserve  
 le conseil, piece of advice

des conserves (*f.*) alimentaires,  
preserved foods  
à sa convenance, to suit him  
convulsionné, in a fit  
un coquin de lièvre, rascal of  
a hare  
le cor, horn  
le cordonnier, shoemaker  
corse, voir p. 53, n. 5  
la côte, rib  
coucher à la belle étoile,  
sleep in the open  
la couchette, berth, bunk  
le coude, elbow  
le couloir, passage  
coupable, guilty; se  
rendre c. de, commit  
le coup (de dix heures,  
d'épée), stroke; c.  
d'épingle, pinprick; c.  
d'œil, appearance; c.  
(de tonnerre), clap; c.  
de vent, gust; (rifle)  
à deux coups, double-  
barrelled  
le coupe-gorge, cut-throat  
place  
couramment, fluently  
la course, running, race  
le coussin, cushion  
la couvée, brood  
le couvercle, lid  
la couverture, blanket  
le crâne, skull, head  
la cravache, riding-whip  
crépu, curly  
crever de faim, starve  
le crible, sieve  
la crinière, mane  
croire, believe; si vous  
m'en croyez, if you'll  
take my word for it  
croiser, cross  
la croix, cross  
la crosse, butt (of rifle)  
la crotte, mud

cru, raw  
le cuir, leather  
faire sa cuisine, do one's cook-  
ing  
le cuivre, copper  
sans culture, untilled, fallow

## D

se débarrasser, get rid  
debout, standing  
déchiqueté, stripped  
déchirant, piercing  
le déchirement, anguish,  
agony  
découper, cut out  
décrocher, take down  
(from hooks)  
le décrotteur, shoe-black  
dédaigneux, disdainful,  
contemptuous  
la défaillance, weakness,  
backsliding  
se défaire, get rid  
le défi, challenge  
défier, challenge, defy  
défiler, go past  
dégringoler, tumble  
dehors, outside  
se délecter, be delighted, re-  
joice  
déloyal, dishonourable  
la démarche, walk  
la demeure, dwelling, house  
démontrer, demonstrate  
en dépit de, in spite of  
déployer, unfold  
dépolir, dim  
la dépouille, hide, spoils  
déshabiller, undress  
deshonorant, disgraceful,  
not honourable  
désolé, miserable, wretched  
desserrer, loosen, undo  
dételer, unharness

la détente, trigger  
 sentier détourné, bypath  
 le devoir, duty  
 le dévouement, devotion  
 digérer, digest  
 la diligence, coach  
 le dindon, turkey  
 diriger, address  
 doré, gilt  
 la dorure, gilding  
 le dos, back  
 le douanier, custom-house  
 officer  
 le drap, cloth  
 le drapeau, flag

## E

l'eau-de-vie, brandy  
 éblouir, dazzle  
 ébranler, shake  
 écarter, separate, spread  
 out  
 la patience m'échappe, I lose  
 patience  
 un éclat, splendour, glory ;  
 fragment, piece  
 éclater de rire, burst out  
 laughing  
 un écriteau, label, sign-board  
 un effroi, fear, terror  
 effroyable, frightful,  
 terrible  
 c'est égal, all the same  
 s'égarer, stray  
 égorger, slaughter,  
 massacre  
 un élan, transport, start  
 s'éloigner, depart, go away  
 une émanation, effluvia  
 emballer, pack  
 s'embusquer, lie in wait  
 emmener, take away  
 empêcher, prevent, hold  
 back  
 emporter, carry away

emprunter, borrow  
 ému (*from* émouvoir),  
 moved, touched, over-  
 come  
 un encadrement, frame  
 s'enfuir, take to flight, run  
 away  
 engloutir, engulf, swallow  
 up  
 s'ennuyer, be bored  
 s'enrhumer, catch a cold  
 entasser, heap or pile up  
 s'entendre, come to terms  
 s'entêter, insist on, persist in  
 entourer, surround  
 l'entrepont, between decks  
 entretenir, keep in repair  
 un entretien, upkeep  
 entrevoir, catch a glimpse  
 of, espy  
 envahir, invade  
 avoir envie, have a wish, desire  
 éparpiller, scatter, strew  
 about  
 une épaule, shoulder  
 une épice, spice  
 épouvanter, frighten, appal  
 une épreuve, trial, affliction ;  
 à toute é., proof against  
 everything, unfailing  
 éprouver, feel, experience  
 une équipe, gang  
 errer, wander, roam  
 un escadron, squadron  
 un escalier, staircase  
 un escroc, swindler, sharper,  
 crook  
 régulièrement espacé, at regular  
 intervals  
 une espèce, sort, kind  
 essoufflé, out of breath  
 un étage, floor, storey  
 un étalage, display  
 s'étaler, stretch oneself out,  
 sprawl, be displayed, be  
 exposed for sale



une étape, stage  
 (fenêtres) éteintes, not lit up,  
 dark  
 étinceler, shine, gleam  
 une étincelle, spark  
 étirer, stretch  
 une étoile, star; coucher à la  
 belle é, sleep in the open  
 étonner, surprise, astonish  
 étouffer, stifle  
 l'étaupe (*f.*), tow  
 étourdi, stunned, made  
 dizzy  
 un étrier, stirrup  
 étroit, narrow, confined  
 éviter, avoid, get out of  
 the way of  
 s'exalter, get excited, elated

## F

se fâcher, get annoyed, lose  
 one's temper  
 rien à faire dire, no messages  
 fané, faded, withered  
 farceur, droll, entertaining  
 farouche, wild, ferocious  
 le faucon, falcon  
 le fauteuil, armchair  
 fauve, tawny; les (bêtes)  
 fauves, wild beasts  
 feignait (*from* feindre),  
 pretended  
 fendre une foule, make  
 one's way through a  
 crowd  
 la ferraille, old iron, iron  
 things  
 le bout ferré, iron tip  
 (l'œil) en feu, blazing, fiery  
 une ficelle, piece of string  
 fièrement, *adv.* of fier,  
 proud  
 la fierté, pride; par f.,  
 proudly  
 fiévreux, feverish

le figuier, fig tree  
 le fil, thread  
 le filet, net  
 fin, sharp  
 en fin de compte, after all  
 une fiole, bottle  
 le flacon, flask, decanter  
 flairer, scent, detect, sniffat  
 flamber, flamboyer, blaze,  
 flame  
 la flaque, pool  
 le foin, hay  
 la foire, fair  
 la folie, mad desire, mania  
 le fond, bottom, end; à  
 triple f., three-bottomed  
 fondre, melt, be dissolved  
 le forban, pirate, corsair  
 de première force à, expert at  
 le fossé, ditch  
 le fou, madman  
 fougueux, impetuous,  
 spirited  
 fouiller, search, poke about  
 in  
 le fouillis, medley, jumble  
 le foulard, silk handkerchief  
 la foule, crowd, host  
 fouler, trample  
 le fourmillement, swarming,  
 busy life  
 la fraîcheur nocturne, cold  
 night air  
 les frais, costs  
 la frayeur, fright, terror  
 frémir, tremble  
 friand, fond (of things to  
 eat)  
 le frisson, shudder  
 frôler, brush past, graze  
 le fromage, cheese  
 le front, forehead, brow  
 froter, rub  
 mettre en fuite, put to flight  
 la fumée, smoke, haze  
 la futaine, fustian

## G

la **galette**, pancake  
   **galonné d'or**, with gold braid  
 le **gant**, glove  
 le **garde champêtre**, rural policeman  
 le **chef de gare**, station-master  
 la **garniture**, trimming  
 les choses se **gâtèrent**, things went wrong, took a wrong turn  
   **geindre**, moan, whine  
 le **gémissement**, moaning, groan  
   **géné**, embarrassed  
 le **geste**, gesture, movement of the hand  
 le **gibier**, game  
 le **gilet**, waistcoat  
 le **gîte**, lair, burrow, shelter  
 le **gland**, tassel  
 le **gond**, hinge  
   **gonflé**, swelling, swollen  
 le **goudron**, tar  
 de mon plein **gré**, quite of my own accord  
 le **greffier**, clerk, registrar  
   **grêle**, slender  
 le **grelot**, bell  
 le **grenier**, granary, storehouse, loft, attic  
 la **griffe**, claw  
 la **grillade**, toast  
 le **grillage**, trellis  
 la **grille**, iron gate  
   **gris de fer**, iron grey  
   **grisé**, intoxicated  
   **grommeler**, mutter, grumble  
   **gronder**, growl  
 ne . . . **guère**, hardly  
 le **guerrier**, warrior, fighter

## H

la **haie**, hedge, row  
 la **hanche**, hip  
 par **hasard**, by chance, perhaps  
 se **hâter**, hasten, hurry on  
 la **hauteur**, height, dignity  
 de **bonne heure**, early, soon  
   **hier**, yesterday  
 une **hirondelle**, swallow  
   **hisser**, hoist  
 une **histoire**, story  
 un **hiver**, winter  
   **hocher** (la tête), shake  
 avoir **honte**, be ashamed  
   **hors de lui**, beside himself  
 la **housse**, cover  
   **l'huile** (*f.*), oil  
 le **hurlement**, howl, roar  
   **hurler**, howl, roar

## I

**impitoyable**, pitiless, merciless  
**imprévu**, unforeseen, unexpected  
**incarner**, embody  
**indigène**, native  
**informe**, shapeless  
**inoubliable**, never to be forgotten  
   **s'inscrire**, write one's name  
 une **insouciance**, freedom from care  
**intervenir**, step in, intervene  
**intriguer**, puzzle, arouse curiosity  
**invraisemblable**, unlikely, surprising  
 une **ivresse**, intoxication, rapture, frenzy  
   **ivrogne**, given to drink  
 un **ivrogne**, drunkard, drunken man

## J

jaunir, grow yellow  
la joue, cheek  
le juron, oath, swear word

## K

le képi, military cap with  
peak

## L

lâche, cowardly; le l.,  
coward  
par là-dessus, on top of that,  
in addition, besides  
laid, ugly  
la langue, tongue  
la largeur, width  
la larme, tear  
las, tired  
se lasser, grow tired  
la lavande, lavender  
lécher, lick  
le légume, vegetable  
le lentisque, lentisk, mastic-  
tree  
lever (les épaules), shrug  
le levrier, greyhound  
libertin, licentious, de-  
bauched  
la lieue, league  
le lièvre, hare  
les musiciens de la ligne,  
military band  
de long en large, up and down  
à la longue, in the end, in  
course of time  
la loque, rag  
louer, hire  
lourd, heavy, oppressive  
luire, shine, gleam  
les lunettes (*f.*), spectacles

M

macadamisé, asphalted  
la mâchoire, jaw

le mal, illness, distress  
maladroit, clumsy, un-  
skilful  
mâle, manly  
malgré, in spite of  
la malle, trunk, box  
la manche, handle  
le maniement, handling,  
working  
la manœuvre, belaying (of  
ropes)  
manquer, be missing  
le manteau, cloak  
le maquis, thicket, under-  
growth  
le marais, marsh, swamp  
le maraudeur, marauder,  
thief  
la marmite, pot  
le marteau, hammer, knocker  
mat, dull  
maudire, curse  
maure, mauresque,  
Moorish  
méchant, evil, harmful;  
(*before noun*), wretched  
le mécréant, infidel, mis-  
creant  
la méfiance, suspicion, dis-  
trust; sans m., quietly,  
calmly  
se méfier, be on one's guard  
la mêlée, fray, fight  
s'en mêler, be mixed up in it,  
play one's part in it  
le mensonge, lie  
le menteur, liar  
la méprise, mistake  
en mesure, in time, with  
regular beats  
meurtrier, deadly, mur-  
derous  
meurtrir, bruise  
le miel, honey  
tenant le milieu, half-way,  
intermediate

mince, slim  
 les mœurs (*f.*), customs, habits  
 moisi, mouldy  
 le moka, mocha, coffee  
 la monnaie de poche, small change, money one carries  
 se moquer de, make fun of  
 le morceau, bite, bit, piece  
 morne, dull, without animation  
 se moucher, wipe one's nose  
 la moue, pouting; faire la m., voir p. 5, n. 7  
 la mouette, seagull  
 mouiller, wet, soak  
 la moule, mussel  
 muet, mute, silent  
 la muraille, wall  
 musqué, scented with musk, musky  
 le musulman, Mahomedan

## N

passer à la nage, swim across  
 naguère, a short time ago  
 naïf, simple-minded  
 la nappe, tablecloth  
 la narine, nostril  
 la natte, mat  
 le naufrage, shipwreck  
 le navire, ship  
 tout net, suddenly  
 le nœud, knot  
 nommer, tell the names of  
 la note, bill  
 mal noté, in ill repute  
 nouer, tie  
 les nouvelles, news  
 la nuée, cloud, crowd, swarm

## O

s'obscurcir, grow dim  
 une ombre shade

les ordures (*f.*), sweepings  
 une oreille, ear  
 un oreiller, pillow  
 oser, dare, venture  
 osseux, bony  
 ôter, remove, take down  
 un ouragan, hurricane  
 un ours, bear  
 un outil, implement, tool

## P

paisible, peaceful  
 le pantalon, trousers  
 le paquebot, steamer  
 par ci par là, now and then  
 son pareil, his equal, match  
 une partie, game  
 partir à rire, burst out laughing  
 se passer, happen, take place  
 par passe-temps, to pass the time, as a distraction  
 la pâtisserie, pastry  
 la patte, paw, leg  
 le paysage, landscape  
 la peau, hide, skin, fur  
 peigner, comb (one's hair)  
 peine perdue, it was no good, all in vain  
 la pente, slope, incline  
 le perroquet, parrot  
 la persienne, blind  
 peser à, weigh upon, oppress  
 la pharmacie, chemist's shop  
 piailler, voir p. 53, n. 16  
 piquer, sting, be keen  
 la piste, track, trail  
 la plaie, wound  
 se plaignaient, *imperf.* of se plaindre, complain  
 le plaignant, plaintiff  
 planer, hover, soar  
 la plante (des pieds), sole of the foot

planté, rooted to the spot  
 la plaque, plate, metal label  
 la platane, plane tree  
 pleurer, weep, shed tears  
 le plomb, lead ; soldat de p.,  
 tin soldier  
 plumer, pluck  
 de plus, what is more, and  
 besides  
 voyez plutôt, just look  
 la monnaie de poche, small  
 change, money one  
 carries  
 le poids, weight, load  
 la poignée, handful ; p. de  
 main, handshake  
 le poing, fist, hand  
 la poitrine, chest  
 le polisson, scamp, rascal  
 le pont, bridge  
 potager, culinary, kitchen  
 — ; le p., kitchen-  
 garden  
 poudreux, dusty  
 pourrir, rot  
 pourtant, still, all the same  
 la poussière, dust  
 la pratique, practice  
 de première force à, expert  
 at  
 rien ne presse, there's no  
 hurry ; sans se presser,  
 without hurrying, in a  
 leisurely way  
 prestement, smartly,  
 quickly  
 la preuve, proof  
 dresser procès-verbal, draw up  
 an official report  
 en proie à, a prey to, suffer-  
 ing from  
 se proposer, make up one's  
 mind, resolve  
 la propreté, cleanliness, neat-  
 ness  
 la puce, flea

la puissance, force  
 le puits, well

## Q

la queue, tail

## R

rabaisser, lessen, lower  
 la rade, roadstead  
 se radoucir, soften, grow  
 gentler, milder  
 rafter, carry off  
 raide, stiff, steep  
 le raisin, grape  
 la rame, oar  
 le ramoneur, chimney sweep  
 la rancune, ill feeling  
 la rangée, row  
 ranger, arrange, put in its  
 place  
 rapatrier, send or take  
 back to one's country  
 raser, shave  
 rattraper, catch, catch up,  
 make up for  
 ravalier, degrade  
 rayé, grooved  
 rayonner, beam  
 le récit, tale, story  
 réclamer, demand back  
 la redingote, frock-coat  
 redoutable, terrible, for-  
 midable  
 regagner, get back, return  
 to  
 le régime, diet  
 régler son pas sur, adjust  
 one's steps to  
 régner sur, pervade, in-  
 spire  
 les reins (*m.*), back  
 le relais, stopping-place  
 relever, lift up, raise to  
 one's feet

- se remettre à, begin again ;  
 remis (de sa frayeur),  
 recovering  
 la remise, coach-house  
 remuer, move, wag  
 faire une mauvaise rencontre,  
 meet some ill-disposed  
 person  
 rendre la justice, sit in  
 judgment  
 se renfoncer dans, settle  
 down in  
 renifler, sniff  
 les renseignements, informa-  
 tion, particulars  
 renverser, overturn, knock  
 over  
 reprendre, repeat, re-  
 sume  
 le réséda, mignonette  
 le ressort, spring  
 rester, remain, stay ; la  
 chose en restait là, that  
 was all  
 se retourner, look round  
 se réunir, meet, come to-  
 gether  
 se réveiller, awake, wake up  
 le rideau, curtain  
 le romarin, rosemary  
 la ronce, bramble  
 ronfler, snore  
 la rosée, dew  
 le rossignol, nightingale  
 rouillé, rusty  
 en route, off we go, he  
 started off  
 la ruelle, lane  
 rugir, roar  
 ruisseler, drip, trickle,  
 stream
- S
- le sable, sand  
 sage, prudent, sensible  
 le salon de jeu, gambling  
 room  
 le sang, blood  
 sanglant, bloody, of blood  
 sangler, strap  
 vous saurez, fut. of savoir  
 le saut, jump, leap, bound  
 sauter, jump  
 la sauterelle, voir p. 38, n. 7  
 se sauver, run away  
 le savon, soap  
 la savonnerie, soap-works  
 le scintillement, sparkling  
 sécher, grow dry, dry up  
 secouer, shake, shake up  
 la secousse, shock, jerk  
 séduisant, attractive, fas-  
 cinating  
 le sein, the depths  
 la semelle, sole, (length of a)  
 foot  
 dans tous les sens, in all direc-  
 tions  
 le sentier, footpath  
 serrer (les dents), clench  
 la serviette, portfolio  
 si . . . que, however  
 le sifflement, whistling,  
 whizzing  
 siffler, whistle for  
 le singe, monkey  
 sitôt, as soon as  
 le chapeau de soie, top hat  
 la soierie, silk  
 la soif, thirst, craving  
 soigner, take care of, look  
 after  
 sombrer, sink  
 le son, sound  
 songer, think, be in  
 thought, have in mind  
 sonner, sound, ring, ring  
 the bell for  
 la sortie, sally  
 souffler, blow, breathe,  
 suggest, prompt

soulager, relieve  
 se soûler, get drunk  
 sourd, deaf  
 sourire, smile  
 soyeux, silky  
 le store, roller-shade  
 suer, sweat, perspire  
 la sueur, sweat  
 tout de suite, at once, immediately; (plusieurs fois)  
 de s., running, in succession  
 suraigu, very shrill  
 en sursaut, with a start  
 surveiller, look after, keep an eye on  
 sympathique, friendly

## T

le tablier, apron  
 la tache, spot  
 tacher, spot, stain  
 le talon, heel  
 le tambour, drum  
 tanguer, pitch  
 le tapage, noise, racket  
 taper, hit, beat, strike  
 tapissé de, hung with  
 teignait, *imperf.* of teindre, dye  
 le témoin, witness  
 tenir bon, hold out, stand it, hold on, stick to it  
 terne, dull, wan  
 tiède, warm, lukewarm  
 tinter, tinkle  
 le tiroir, drawer  
 la toile à voile, sailcloth  
 le tonnerre, thunder; coup de t., thunderclap  
 la toque, cap  
 la torpeur, (state of) torpor  
 le tort, mistake, fault  
 faire le tour de, walk round;  
 en un t. de main, in

a moment, twinkling;  
 d'un t. de bras, with a quick movement (of the arm)  
 le tourbillon, whirlwind, cloud (of dust)  
 tout au plus, at most, nothing more than  
 tout de suite, at once, immediately  
 trahir, betray  
 en train de, in the act of, engaged in; le t. de derrière, hindquarters  
 traîner, drag  
 la tranche, slice  
 la traversée, crossing  
 tremper, soak, dip  
 tressaillir, tremble, thrill  
 tricoter, knit  
 au triple galop, at top speed  
 la trompe, horn, trumpet  
 se tromper, be wrong, mistaken  
 au petit trot, ambling  
 le trottoir, sidewalk, foot pavement  
 le trouble, confusion, disturbance  
 troubler la cervelle, agitate the mind, disturb  
 le troupeau, flock  
 le tueur de lions, lion-killer  
 le tuyau, stem (of pipe)

## V

le va-et-vient, movement to and fro, busy activity  
 la vague, wave  
 valoir bien, be worth as much, have no less weight than  
 le velours, velvet  
 venimeux, venomous, poisoned, spiteful

## Glossary

155

<b>venir à l'idée de</b> , occur to	<b>le voile</b> , sail
<b>ventru</b> , stout, portly	<b>voiler</b> , veil, cover ; sa pensée se voila, his thoughts grew faint
<b>vernisser</b> , varnish	<b>voler</b> , steal
<b>verser</b> , shed	<b>le volet</b> , shutter
<b>viser</b> , aim	<b>le voleur</b> , thief
la <b>vitre</b> , window	la <b>volière</b> , pigeon-house, large bird cage
<b>vitré</b> , glazed ; porte vitrée, French window	<b>en vouloir à</b> , resent, be angry with
<b>vivement</b> , smartly	
la <b>voie</b> , track (of railway)	



*Printed by Turnbull & Spears  
at Edinburgh in Great Britain*

DENT'S  
TREASURIES  
OF  
FRENCH LITERATURE

*General Editor*  
**WALTER RIPMAN, M.A.**



LONDON & TORONTO  
J. M. Dent and Sons Ltd



**F**OR some years past the publishers of the *KINGS TREASURIES OF LITERATURE* have desired to produce a similar series in French, but the technical difficulties in the way seemed insurmountable. This year (1926), however, it was decided to make the venture, and in June the first volume of the *TREASURIES OF FRENCH LITERATURE* was published.

The aim of the series will be to provide teachers and pupils with the works of standard and modern French authors at the lowest prices compatible with good production. The widest possible choice will be given, the editors bearing continually in mind the divergence of taste among readers, while, in order to meet present-day aims, a consistent effort will be made *to blend the new with the old*.

In editing the texts, care will be taken that particular features are not overlooked. The method adopted in most cases has been to give

- (1) An introduction in French which gives some idea of the author and his works.
- (2) Explanatory footnotes in easy French where necessary, with an English rendering if there is no other way of making the meaning clear.

(3) A section at the end of the book containing

(a) Questions on the text written in simple French, designed to encourage thought, and in many cases calling for something in the nature of free composition.

(b) A French-English glossary of such words, not explained in the footnotes, as might give the reader some difficulty. To meet the wishes of those teachers who do not agree with the inclusion of French-English vocabularies *the glossary is printed on perforated pages, which may be easily removed without spoiling the book.*

Format has been given due consideration, as the publishers realise that an attractive appearance adds to the educational value of a book. The type used is of a size to avoid eye-strain; the binding is tasteful, yet strong and of pocket size; the cloth case has gilt back and side.

In conclusion, the publishers would like to thank the teaching profession for the support which has been so generously given them in their many ventures, and to state that should they be again successful in meeting teachers' wishes, they will attempt to make this new series so representative of French Literature that it will be possible to find books suitable for all stages in it.

# TREASURIES OF FRENCH LITERATURE

Cloth boards. Gilt back and side. 1s. 9d. each

WHEN A FRENCH-ENGLISH VOCABULARY IS INCLUDED IT IS *PRINTED ON PERFORATED PAGES* AT THE END OF THE BOOK AND CAN BE REMOVED WITHOUT APPRECIABLY DAMAGING THE APPEARANCE OF THE VOLUME

No.

1. *FRENCH POETRY*. 3rd Edition, Compiled by F. M. FORREST.

The 'commentary' at the end of the book contains a chapter on French Prosody, the phonetic transcription of the first thirty poems, biographical notes, and a section of blank leaves for the insertion of additional poems at the student's pleasure.

2. *TARTARIN DE TARASCON*. By ALPHONSE DAUDET. Illustrated by EDOUARD BERNARD.

Footnotes, questionnaire, and French-English glossary (on perforated pages).

3. *LE GENDRE DE MONSIEUR POIRIER*. By E. AUGIER and J. SANDEAU. Illustrated.

Footnotes, questionnaire, and French-English glossary (on perforated pages).

4. *LES MILLE ET UN MATINS*. French Short Stories by Modern Authors. Illustrated.

Footnotes, questionnaire, and French-English glossary (on perforated pages).

5. *L'AVARE*. MOLIÈRE. Illustrated.

Footnotes, questionnaire, and French-English glossary (on perforated pages).

6. *FRENCH REVOLUTION PORTRAITS*. By W. D. MUNRO.

---

J. M. DENT & SONS, BEDFORD ST., LONDON

ch

IN-  
AT  
ED

led

on  
ms,  
n of

By  
RD

per-

R.

per-

ich

per-

per-

CS

N

1

2





